

Louis-Philippe MAIRE

# Nos Théâtres

PRÉFACE DE SAINT-GENIEZ

A-PROPOS DE LÉON ROG

*150 PORTRAITS ET BIOGRAPHIES*

**APERÇUS HISTORIQUES**



DÉPOT GÉNÉRAL :  
chez **ISTACE**, Galerie du Roi  
BRUXELLES

Bruxelles. — Imp. J. Janssens, 25, rue des Armuriers.

AUX ARTISTES

*Je dédie ce livre.*

LOUIS-PHILIPPE MAHRE.

## PRÉFACE

---

Une préface constitue toujours une tâche ardue, lorsqu'elle n'a pour objet que l'apologie d'un livre. Pom-mader l'auteur, lui prédire des destinées vertigineuses, vanter son originalité, — n'en eût-il aucune, — sa rhé-rique souvent mirlitonnesque et ses idées souvent baroques, en un mot l'introniser d'emblée sur le socle de la maîtrise, voilà l'ordinaire ragoût des avant-propos taillés, tels des madrigaux ou des épithalames, dans la boursoffure de la flatterie.

J'échappe ici — et mon cœur s'en allège — à ce rôle fastidieux d'aspergeur d'eau bénite. Ce recueil ne repré-sente pas, en effet, l'élucubration d'un cerveau en mal de gloire, mais tout bonnement — et, pour se faire apprécier, cette rare modestie se passe de panégyrique — tout bonnement, disais-je, un tribut d'estime désin-téressée offert par un ami de l'Art à nos théâtres et à leurs vaillantes phalanges. Et peut-être est-ce cet efface-ment de la personnalité, cette réserve de l'incognito et, partant, cette abdication d'égoïsme qui, mieux que

toutes les charlataneries, feront du père de cet ouvrage un idéalogue méritant et, de l'ouvrage lui-même, un monument en quelque sorte national.

Un pays équilibre ses finances sur la prospérité de son industrie et de son commerce; ses mœurs également concordent avec son esthétique, laquelle élève son niveau au prorata des manifestations artistiques dont ce pays est le foyer et dont l'acception théâtrale n'est certes pas, d'elles toutes, la moins moralisante. Bien au contraire. Si les arts plastiques, si la peinture, si en un mot toutes les branches de la catégorie dite « des beaux-arts » n'émerveillent qu'un nombre relativement restreint d'initiés, — tous les amateurs ne sont pas des dilettanti, — le théâtre, en revanche, constitue, lui, l'école par excellence populaire où viennent, sans distinction ni de classes ni de culture, se tremper les foules aux grands exemples d'héroïsme comme aux puissantes émotions de l'âme. Le *Cid* vous exalte le cœur vers le devoir mieux que tous les catéchismes de la chrétienté; mieux que les enseignements du Décalogue, *Antigone*, qui n'est cependant qu'un mythe, vous suggère des élans de pitié filiale; mieux que tous les systèmes de philosophie fataliste, *Hamlet* vous pénètre du néant des choses, de l'irrésistible destinée qui, émanant d'on ne sait où, courbe sous son joug les volontés, même les plus fortes.

Or, à quel agent attribuer cette influence morale du théâtre, si ce n'est à la mise en action elle-même des grandes vertus et des conceptions nobles?... C'est la vie qui se déroule sur la scène, la vie telle que nous la vivons ou la coudoyons à chaque pas. L'action d'un drame, secondée par le jeu des auteurs et l'illusion des décors, nous procure l'intuition de la réalité. Grâce au talent du comédien, ce ne sont plus des personnages, mais des

hommes, qui se meuvent sous nos yeux, qui traduisent par des gestes et des accents vrais les impressions de leurs âmes, qui tour à tour se pâment et se désespèrent comme, en des situations analogues, nous nous pâmons et nous désespérons nous-mêmes. Et voilà pourquoi, nous poignant le cœur d'émotions de vie réelle, le théâtre porte en lui un pouvoir moralisateur qui, par le fait de remuer les fibres des multitudes, les sensibilise et peut en modifier en bien les sentiments.

Il n'y a pas que le drame, c'est-à-dire le choc des passions violentes, qui soit capable de suggestions salutaires. La franche et joyeuse comédie a droit, elle aussi, à sa part d'assainissement populaire. Il lui échoit même un mérite que le drame, voire shakespearien, ne comporte pas, à savoir celui d'enseigner la sagesse par la plaisante fustigation du vice et du ridicule. On ne saurait contester à Molière d'avoir, par la caricature, amendé sensiblement le puffisme des « précieuses », non plus qu'à Dumas d'avoir, par ses pièces à thèses, préparé l'ère future — d'ailleurs déjà commencée — de l'émancipation féminine en matière de morale.

Pour saper les préjugés, il n'est pas de meilleure cognée que l'art dramatique, et les auteurs de notre époque — ceux de tempérament, bien entendu, — cherchent de préférence le succès dans cette voie féconde du nivellement social. Les Paillerons se démodent de plus en plus, et leurs minauderies mijaureuses s'étouffent sous l'apostolat virulemment corsé du théâtre libre d'Antoine. Les consciences ombrageusement dévotes ont beau se récrier, tempêter contre le réalisme envahissant, réclamer à cor et à cri la rétrogradation vers les formules de l'art classique... l'étendard est levé pour la marche en avant, les pléiades littéraires ont entonné

leur Marseillaise, et nulle puissance ne saurait plus enrayer cette effervescence révolutionnaire qui, du haut en bas des couches intellectuelles, gronde comme une lave de volcan.

Nous ne prétendons pas prendre ici posture d'opinion. Nous constatons, voilà tout, sans aucun souci des résultats éventuels. Toutefois, nous est-il permis de prévoir l'ultérieure acceptation de ce théâtre taillé dans le vif, au même titre que furent acceptées en leur temps successivement, et par la force aveugle qui tout impose à la longue, les théories jugées d'abord subversives du romantisme, puis du naturalisme platonique de Dumas et cru de l'auteur des Rougon-Macquart. Les oreilles et l'esprit s'habituent, en matière d'art, aux formules caractéristiques de l'ambiance, et les Athéniens qui applaudissaient Euripide ne rougissaient pas d'écouter les grosses plaisanteries d'Aristophane. Aussi bien que l'émotion, le rire peut améliorer l'humanité, n'eût-il d'autre vertu que celle, médicinale, de chasser l'hypochondrie; et je ne sache pas que le sel — distribué avec raffinement — émousse tant que cela le bon goût d'une littérature essentiellement gauloise. Si « le latin dans les mots brave l'honnêteté », on est fondé à dire du français qu'il est assez riche d'images pour pouvoir, sans l'offenser trop, la braver aussi. Il ne faut pas toujours, d'après quelques-uns, juger de tous, et l'école littéraire actuelle possède assez de plumes suffisamment alertes et fines pour, dans le réel, éviter l'écueil de la brutalité.

Empêtrer l'art, lui rogner les ailes et, conséquemment, le condamner à piétiner sur place, voilà bien le plus criant sacrilège d'une coterie profane où se faufilent quelques symbolistes essoufflés. L'art n'a pas, comme les politiciens, besoin de muselière. L'art véri-

table, quels que soient les sujets qu'il traite, ne brûle jamais la politesse à l'atticisme. En la matière, il n'importe pas de juger les choses, mais la façon dont elles sont exprimées; et, si l'exemple théâtral est, foncièrement parlant, contagieux, les péripéties mouvementées du crime n'y sont pas moins funestes à notre sécurité que prétendument, à nos mœurs, une peinture un peu osée d'amour. A ce compte-là, le théâtre de Jules Mary ferait dans nos rangs autant de ravages, sinon plus, que l'actualité passionnelle.

Loin de l'enchaîner, laissons donc l'art chercher des horizons nouveaux. On ne saurait, d'après notre époque de transition, pressentir quelles productions, peut-être gigantesques, naîtront d'elle. Le drame et la comédie ne sont pas seuls à tâtonner à la poursuite de formules neuves. La musique, elle aussi, aspire vers des tendances, encore hésitantes, qu'a révélées l'engouement wagnérien. Le récent succès de *Fervaal* — déjà parodié — pourrait bien, dans cette voie d'évolution, constituer une sérieuse étape; et j'estime qu'il serait téméraire de préjuger que tant de bonne volonté et de talent pussent, sans nul profit, se fourvoyer à la recherche d'un idéal.

Les modes changent, et la pensée n'a pas de constance davantage. Le progrès n'influe pas seulement sur les instincts matériels de l'humanité, mais aussi sur ses idées, sur ses croyances, voire sur ses chimères. Tout comme nous nous fatiguerions à table du même plat, nous nous lasserions, au théâtre, — « l'ennui naquit un jour de l'uniformité » — d'un même fond assaisonné des mêmes formes. A l'instar des vieilles lois qui ne cadrent plus avec nos civilisations avancées, les vieilles formules artistiques et littéraires ne satisfont plus nos aspirations primesautières. L'art ancien ne vaut guère à nos yeux

que par son antiquité, à laquelle il s'attache moins d'admiration que de respect. Si, par exemple, nous applaudissons *Ruy Blas*, n'est-ce pas plutôt par déférence pour le poète que par enthousiasme de l'œuvre? et peut-être l'acteur entre-t-il encore dans ces applaudissements pour une plus large part que le poète.

Car, au théâtre, il n'y a pas que l'auteur et la pièce à considérer. Et l'interprète, donc? l'artiste valeureux que certains Zoïles, uniquement forts à tout amoindrir, ravalent au niveau d'instrument?... Hum! que d'échecs évités cependant! — que de fours! — par la vaillance et le talent de ces soldats de la rampe rendus généralement responsables des défaites et presque jamais — ô ingratitude! — bénéficiaires des victoires. Seul, le gros public, d'âme spontanément généreuse, apprécie loyalement l'effort et les qualités de l'acteur. D'instinct, il sépare ces deux choses essentiellement distinctes : la pièce et son interprétation, et il trouve dans ses manifestations bruyantes des nuances pour approuver l'une ou exalter l'autre.

Plus compliquée est la conquête du parterre. Là, les coteries se groupent, les cabales s'échafaudent et, toujours aux aguets, la hargne du fretin de la critique pointe son dard. Les réalités s'y disséminent sous les masques renfrognés des envieux. Souvent, par haine de l'auteur, la pièce est huée, et c'est alors l'artiste en personne qui essuie les bordées de sifflets et d'injures. Il faut bien, pour faire tomber l'œuvre, faire du boucan, et il est malheureusement établi que, dans ce cas, c'est l'acteur seul qui paie la casse.

On ne s'intitule pas acteur aussi aisément qu'on s'improvise critique, et le labeur ardu et constant que son art coûte au premier devrait humainement, au facile

métier du second, inspirer plus de bienveillance. Mais Zoïle ne transige pas avec son amour-propre. Sans parler de débonnaireté, l'indulgence déshonorerait ce Tartarin pourfendeur de rôles, auquel il ne manque, pour écrire médiocrement, qu'un peu de jugeote et de grammaire. Sa vie ratée, son esprit inculte et dont il sonde le vide immense, son impuissance à égaler dans son ressort les braves gens qu'il débîne dans le leur, tout cela, joint à je ne sais quel puffisme de faux parvenu, lui fait distiller par tous les pores le fiel amer dont sa rate congestionnée est l'alambic. Et voilà, à part les Aristarques dont la critique judicieuse contient — parmi des effluves d'émulation — de bons conseils et de précieux enseignements, voilà à quels hommes, à quelles mazettes de la plume et du goût, sont vouées souvent les existences précaires de pauvres diables chargés de famille.

Ah! pour quelques rares artistes dont la vieillesse, grâce au prix exorbitant de leurs cachets, s'écoulera paisible et douillette au grand air vivifiant de quelque domaine, combien y en a-t-il d'autres dont la vie, usée prématurément, s'éteindra dans l'étiollement de la misère!... Fins pitoyables et obscures réservées à la bohème de l'Art, à cette bohème immatérielle qui préférera un baiser des muses à la rutilance de l'argent et qui s'en va, disparaissant après un éclat éphémère, grossir dans la nuit sociale la phalange famélique des « m'as-tu vu ».

Et ce sont ces martyrs d'un art entre tous ingrat, aussi difficultueux que précaire, ce sont ces martyrs que des épiciers enrichis et certains plumitifs estropiés de la cervelle nomment dédaigneusement des « cabots »!... En espagnol, ce mot signifie « chien », et j'estime qu'il

s'applique plus logiquement au museau qui mord qu'au fondement mordu. Et pourquoi, d'ailleurs, aux artistes de théâtre, l'application de cette cynique épithète?... Il semble aux bien pensants tout naturel que l'acteur, surmené par l'exercice de sa profession, apporte dans la vie privée une couche du vernis de ses rôles. Le militaire ne conserve-t-il pas également, sous l'habit civil, la raideur de l'uniforme?... Je voudrais aussi que vous vissiez un prêtre en fashionable tenue de snob. En matière de hablerie et de vantardise, le commis-voyageur, le tout petit comme le tout grand crevé littéraire, le rond-de-cuir en verdure de pose... tous ces gaillards me semblent bien autrement infatués d'eux-mêmes, imbus d'une chimérique importance et pourvus d'un bagout rasant, bien autrement que ces héroïques trimards des planches, toujours sur la brèche, toujours sous le feu du combat, qui tour à tour nous amusent, nous charment et nous émeuvent — et que je salue.

SAINT-GENIEZ.

## A-PROPOS

Salut aux serviteurs des mythiques poupées,  
Aux artistes vaillants dont les portraits divers  
Représentent ici, par leurs muses groupées,  
Et le chant et la danse, et le drame et les vers !...

Thalie et Melpomène, Euterpe et Terpsichore,  
Polymnie... et plus d'une en qui l'art s'incarna  
Pour nous faire honorer, par plus de grâce encore,  
Thalie en Fériel, Euterpe en Aciana !...

Puis, d'égales beautés, troublantes galeries  
Où Cupidon, passant, voudrait bander son arc,  
Que leur temple ait pour nom Monnaie ou Galeries,  
Alcazar ou Molière, Alhambra, Cirque ou Parc !...

Et lorsque de talent tant de grâce se corse,  
Quand l'esprit joint son charme à l'éclat du dehors,  
Quand la sève fermente au verso de l'écorce,  
Lequel admirer plus, ou du cœur, ou du corps ?...

Mais la discrétion nous fait loi de réserve  
Et, formelle, nous borne à n'admirer, pour l'art,  
Des unes que la voix, des autres que la verve  
Et que leur jambe, hélas ! aux fées du grand écart.

Plus à l'aise seront mes critiques des hommes,  
Et, de lapaligade osât-on me taxer,  
Je n'en dirai pas moins à tous ces gentilshommes  
Qu'ils sont du sexe laid, — dussé-je les vexer.

Parfaitement : du laid!... Et, que Moreau se fâche,  
Que Bras boude, que Riche ameute Loberty...  
Que Vilano proteste et qu'Henry Krauss nous lâche,  
Cela n'efface pas le sexe ouistiti.

Eh! qu'importe?... L'acteur ne vaut point par son galbe :  
— Paix, Milo! — les plus laids sont souvent les plus beaux.  
Et tel sera moins bien pavanant les ducs d'Albe,  
Que tel autre jouant les rustres en sabots.

Donc, à tous, lot égal d'estime et de louanges!  
A tous, pareil salut de cordialité!  
Hommes, vous êtes preux; femmes, vous êtes anges;  
Et votre ensemble unit la forge et la beauté.

LÉON ROG.

## APERÇUS HISTORIQUES



## THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

---

Au « Fossé-aux-Loups », près de l'emplacement occupé aujourd'hui par le théâtre, se trouvait au XVI<sup>e</sup> siècle un couvent où le public s'amusaît à des représentations de mystères et de pièces mythologiques. C'était d'ailleurs, outre les farces jouées par les Chambres de Rhétorique, les seuls spectacles de l'époque. Le peuple se contentait des plaisirs de la rue et surtout de la sortie de l'*Ommegang*.

Le Théâtre de la Monnaie fut donc, en réalité, fondé par les jésuites. Sa construction fut décrétée en 1700 par l'Électeur de Bavière, sur la demande de l'architecte italien Paul de Bombarda, et menée vivement, vu qu'on y donnait des représentations dès l'hiver de la même année.

Ce ne fut pourtant pas la première salle de spectacle de Bruxelles; on donnait au Palais Royal des représentations musicales auxquelles les dignitaires étaient seuls admis. Le Théâtre de la Cour éveillait la curiosité publique et eut pour cause l'apparition plus subite du Théâtre de la Monnaie. Deux essais de spectacles avaient pourtant été déjà faits, l'un sous le nom d'*Académie de Musique*, au quai au Foin, l'autre dans une salle construite à proximité de la Montagne Sainte-Élisabeth et qui a donné le nom à la rue des Comédiens.

Le Théâtre de la Monnaie prit, au début, la dénomination de « Grand-Opéra ». Il était pour tant livré également à l'opéra, au ballet, à la tragédie et à la comédie. *Acis et Galathée* et *Alceste*, de Lully, furent les premières pièces représentées. La troupe n'était composée alors que des seuls artistes indigènes, la présence d'étrangers et surtout de Français n'était pas admise.

En 1819, le public avait pris goût aux représentations théâtrales et la salle ne suffisait plus au nombre toujours croissant des spectateurs. C'est ainsi que le 6 novembre 1818, lors d'une représentation gala donnée en l'honneur de l'impératrice douairière de Russie, plus de quinze cents personnes restèrent à la porte du théâtre, n'ayant pu trouver de places. On décida de construire une nouvelle salle sur le même emplacement, et on mena les travaux avec ardeur. Le 26 mai 1819 eut lieu l'inauguration du nouveau « Théâtre Royal », dû à l'architecte Daumesne, cette fois plus digne de la capitale, avec un prologue d'ouverture et *La Caravane du Caire*, opéra de Grétry. Cette deuxième salle fut détruite par un terrible incendie qui éclata le dimanche 21 janvier 1855. C'était sous la direction Letellier, qui, après avoir lutté difficilement pendant une année d'exploitation était à la veille d'être récompensé de ses efforts par le succès qu'obtenait *L'Étoile du Nord*, qu'il venait de monter brillamment.

Le bourgmestre, M. de Brouckere, fut le bienfaiteur des artistes ; il décida que les représenta-

tions continueraient dans une salle que le Collège mettrait à leur disposition. On songea un moment au Théâtre du Parc, mais on aurait pu difficilement l'aménager pour y donner l'opéra. C'est alors que l'on transforma le Théâtre du Cirque (Alhambra) qui s'ouvrit onze jours après le désastre avec *Guillaume Tell*. Le succès fut immense.

La troisième salle de la Monnaie ne s'inaugura que le 24 mars 1856, avec *Jaguarita l'Indienne*. Elle eut pour architecte M. Poelaert.

« Traitée (1) dans le style le plus riche du grand siècle, comme la salle de Versailles, elle est d'un aspect éblouissant et d'une dimension qui étonne, surtout après l'étendue du vestibule et du foyer. Cet effet grandiose provient de ce que le plafond recouvre tout le vaisseau ; le plafond d'avant-scène est supprimé. Cette disposition, en ajoutant au caractère imposant de l'ensemble, nous paraît être en même temps très favorable à l'acoustique. Le chanteur, de cette façon, placé à la rampe, se trouvera dans la salle, et la remplira tout entière de l'éclat de son organe.

» La salle est, comme le plafond, de forme elliptique, ce qui donne à tous les contours des galeries, une grâce que n'ont pas les salles ordinaires.

» Le plafond est traité dans le style Louis XIV. On sait que les architectes de cette époque cherchaient à relier leurs plafonds à l'architecture du

(1) LOUIS HYMANS : Feuilleton de *l'Étoile belge*.

vaisseau qu'ils recouvraient. M. Poelaert, sous ce rapport, a cherché à imiter Versailles. Au lieu de faire un plafond à caissons, il a placé un ciel sur des portiques et des colonnes en peinture, qui reposent sur une corniche dont les riches consoles sont dorées en or jaune et vert, selon l'usage du temps.

» La salle se trouve donc prolongée en peinture, et la galerie qui surmonte la corniche est disposée en une courbe élégante et gracieuse.

» Le plafond, au lieu de représenter ces banaalités mythologiques dont on a tant abusé, a servi à retracer une idée toute nationale, et offre au spectateur *La Belgique protégeant les Arts.* »

Nous n'insisterons pas davantage sur le Théâtre royal de la Monnaie, dont l'histoire documentée, scrupuleusement complète, a été écrite par le maître comédien Jacques Isnardon.

Le Théâtre de la Monnaie a vu défiler sur ses planches les plus brillants artistes du chant; sa réputation est d'ailleurs universelle.

Voici, pour terminer, le tableau des directions depuis sa fondation :

- 1700-25. — Octroi Bombarda.
- 1705. — De Fonpré.
- 1706. — De Pestel.
- 1709. — D'Angelis et Grimbergs.
- 1712. — M<sup>me</sup> Dujardin.
- 1715. — Molin.
- 1725-30. — Octroi Meeus.
- 1725. — Meeus, père.

- 1730-43. — Octroi Meeus, sœurs.
- 1730-33. — Durard-Bruseau de la Roche.
- 1734. — Francisque Molin.
- 1735. — Huot.
- 1739. — Ribou et Plante-Ribou, Fierville et Deschamps.
- 1743-45. — Plante et la Demoiselle Belhomme.
- 1745-49. — Octroi Favart et le maréchal de Saxe. D'Hannetaire-Le Clair.
- 1749-63. — Octroi d'Aremberg-Dursel-Deynze. Grosa. Hus, frères. M. et M<sup>me</sup> Durancy. Gourville. D'Hannetaire.
- 1763-66. — Octroi Guillaume Charliers de Borghravenbroek.
- 1767-71. — Les comédiens ordinaires de S. A. S. le prince Charles de Lorraine. (Gestion des sociétaires) Dezincourt, administrateur.
- 1771-77. — Vitzthumb et Compain Desperrières.
- 1777-82. — Pin et Bultos.
- 1782-87. — Alexandre et Herman Bultos.
- 1787-96. — Herman Bultos et P. Adam.
- 1796-98. — Galler, aîné. Artistes en société.
- 1798-99. — Oberny et de Champmeslé.
- 1799-1801. — Ribié. Artistes en société.
- 1801-1818. — Association d'actionnaires. Régie Dubus.
- 1818-19. — Gavaudan.
- 1819-23. — Bernard.
- 1823-30. — Langle.
- 1830-31. — Artistes sociétaires.
- 1831-32. — Laffilé.

- 1832-35. — Cartigny.  
1835-36. — Bernard.  
1836-37. — Bernard.  
1837-38. — Van Hove.  
1838-40. — Lemoigne.  
1840-41. — Hanssens, Janssenne, Guillemin et Van Caneghem (administrateurs).  
1841-43. — Hanssens, Paul Philippon, Guillemin et Van Caneghem (administrateurs).  
1843-45. — Hanssens, Paul Philippon et Van Caneghem (administrateurs).  
1845-46. — Hanssens et Van Caneghem (administrateurs).  
1846-47. — Hanssens, Van Caneghem et Valmore (administrateurs).  
1847-48. — Auguste Nourrit.  
1848-49. — Massol.  
1849-50. — A. Quélus.  
1850-52. — Charles Hanssens.  
1852-58. — Théodore Letellier.  
1858-60. — J.-B. Quélus.  
1860-61. — J.-B. Quélus.  
1861-69. — Théodore Letellier.  
1869-72. — Vachot.  
1872-73. — François-Hippolyte Avrillon.  
1873-75. — Campocasso.  
1875-85. — Stoumon et Calabrési.  
1885-86. — Verdhurdt.  
1886-89. — Dupont et Lapissida.  
1889. — Stoumon et Calabrési.
- 

## THÉÂTRE ROYAL DU PARC

---

Le Théâtre royal du Parc date de 1782. Voici le décret accordant l'autorisation de construire un théâtre dans le parc de Bruxelles :

Leurs Altesses royales ont pour et au nom de l'Empereur et Roi accordé et accordent aux frères Alexandre et Herman Bultos, pour un premier terme commencé le premier Janvier de la présente année. et à finir aux fêtes de Pâques mil sept cent quatre-vingt-trois, la jouissance du massif du Parc de cette ville, dans lequel massif est situé le Waux-Hall actuel, à l'effet d'y continuer pendant les dits termes le dit Waux-Hall sur le pied et les conditions qu'il est actuellement établi dans ce massif par acte du six Décembre mil sept cent quatre-vingt, à charge de payer à la recette du bureau des ouvrages de la Cour pour le premier des dits termes et pour chacune des années des dix du second, une reconnaissance de cinq cents livres, du prix de quarante gros monnaie Flandre la livre qui sera exécutable à la charge des dits Bultos solidairement et sous la garantie des cautions qu'ils ont prêtées pour l'entreprise du spectacle du grand théâtre de cette ville pendant le terme de dix années.

Déclarent Leurs Altesses Royales que, conformément à ce qui est prescrit par l'octroi du vingt-neuf mars dernier pour l'entreprise du spectacle, il sera libre aux dits Bultos de se désister de la jouissance du dit massif pourvu se déclarant à cet égard dans le premier mois de la cinquième année théâtrale, bien entendu que le gouvernement pourra de son côté, s'il le juge à propos, user de la même faculté et dans le même terme, à charge cependant que si le gouvernement en conséquence de l'article 33 de l'acte accordé aux supplians le vingt-neuf mars mil sept cent quatre-vingt-deux, pour l'entreprise théâtrale revocquoit cet octroi pendant le cours des cinq premières années, il serait de son pouvoir de révoquer en même tems la présente concession relative au Waux-Hall.

Permettent Leurs Altesses Royales aux dits frères Bultos de construire dès à présent dans ce massif, à l'endroit désigné par le n° 3 dans le plan terrestre, et sur les autres plans et profils cy attachés sous le cachet de Sa Majesté, *primo*, un théâtre pour y faire représenter, par leurs fraix et profits, par des enfants de l'âge d'entre sept et quatorze ans, des pièces adaptées à des petits spectacles et, *secundo*, six boutiques selon les plans cy encore attachés dans les endroits du dit massif où elles pourront le plus convenablement être placées, et dans lesquelles ne pourront être admises que des personnes qualifiées à vendre en cette ville, et qui ne pourront exercées dans ces bouti-

ques d'autres débits que les suivans, sçavoir de soieries, parfumeur, bijouteries, quincailleries, modes, librairies et estampes. Le tout à charge de ne causer pour la construction de ce théâtre et de ces boutiques, et pour la continuation du dit Waux-Hall, pendant le dit terme, aucun dommage aux arbres et à la raspe de ce massif, ni à tout le reste du Parc en général, à peine de répondre de ces dommages, et au surplus aux clauses et conditions de l'acte du six Décembre mil sept cent quatre-vingt, qui se tiennent ici pour répétées et insérées, nommément qu'il ne sera plus permis de jouer dans le dit Waux-Hall les jeux défendus par les édits de Sa Majesté, sous peine aux dits Bultos d'encourir et de payer les amendes décrétées par les mêmes édits, finalement à charge que le présent acte avec les plans y attachés devront être enregistrés au bureau des ouvrages de la Cour, avant que les dits frères Bultos pourront faire usages des présentes concessions.

Ordonnent Leurs Majestés à tous ceux qu'il appartiendra et de se régler et conformer selon ce.

Fait à Bruxelles, le premier May, mil sept cent quatre-vingt-deux.

*Paraphé* : Cap. Vt.

*Signé* : MARIE et ALBERT.

*Contresigné* : Le Baron DE CASIER — A. RANDIER — DELPLANCO.

(Archives générales du Royaume.)

Décret complémentaire, en date du 10 May 1782, relatif aux spectacles d'enfants organisés par les frères Bultos :

*A l'Amman de Bruxelles.*

MARIE, etc.

ALBERT, etc.

Comme il importe de veiller de près à ce que les enfants que les nommés Bultos pourraient emploier dans les petits spectacles qu'ils se proposent de donner au Parc, ne soient pas soustraits à la dépendance ni à la surveillance de leurs parents ou de ceux qui leur en tiennent lieu, et à ce qu'ils soient entretenus et élevés convenablement par ceux-ci dans les principes de la religion et des bonnes mœurs, afin de prévenir autant qu'il sera possible, que ces spectacles et les exercices y relatifs ne deviennent pour ces enfants des occasions de débauche et de corruption, Nous vous chargeons d'y tenir l'œil attentif et de surveiller avec soin tout ce qui sera relatif à ces spectacles, vous vous ferez remettre en conséquence par les dits Bultos une liste des enfants qu'ils peuvent déjà avoir engagé, vous interrogerez ces enfants, ainsi que leurs parents, pour vous assurer si c'est de l'aveu de ceux-ci qu'ils ont été engagés, et vous préviendrez les mêmes Bultos, qu'ils ne pourront dans la suite engager aucun enfant pour ces spectacles sans Notre aveu, que vous ne donnerez

qu'après avoir interrogé l'enfant et ses parents comme dessus.

A tant, etc.

Bruxelles, le dix May mil sept cent quatre-vingt-deux.

*Paraphé* : N. E. V<sup>e</sup>.

*Signé* : MARIE et ALBERT.

*Contresigné* : DE REUL.

*(Archives générales du Royaume.)*

A partir du 13 décembre 1783, les frères Bultos sont autorisés à donner pendant l'hiver des représentations de leur petit spectacle au Grand-Théâtre de la Monnaie.

Comme on le voit, le Théâtre royal du Parc et le Waux-Hall ont leur histoire intimement liée; la concession des deux établissements s'accordait ensemble. Celui-ci est pourtant antérieur d'un an à celui-là, sa naissance date de 1781, accordé par un décret en date du 6 décembre 1780 :

Sa Majesté ayant eu rapport de la soumission du nommé Bultos ci-attachée en copie authentique sous son cachet secret concernant l'établissement d'un Waux-Hall au Parc pendant l'année 1781, Elle a déclaré et déclare, à la délibération du Prince de Starhemberg, Lieutenant, Gouverneur et Capitaine général des Pays-Bas, d'agréer comme Elle agrée, par la présente, la dite soumission dans tous les points et articles, ordonnant à tous

ceux qu'il appartient de se régler et conformer selon ce.

Fait à Bruxelles, le six Décembre mil sept cent quatre-vingt.

Paraphé : N. E.

Signé : DE REUL.

(Archives générales du Royaume.)

Le Théâtre du Parc qui était une sorte de petit conservatoire s'appelait, à l'époque de sa fondation, le « Petit-Théâtre », pour le distinguer du Théâtre de la Monnaie que l'on désignait sous la dénomination de « Grand-Théâtre ».

Les dessins de la salle du « Petit-Théâtre » ont été exécutés par l'architecte Montoyer. La façade principale se trouvait d'abord dans le Parc du côté du Waux-Hall et faisait face à la scène; l'entrée s'opérait par un péristyle semi-circulaire dont on peut encore voir l'emplacement aujourd'hui. Plus tard, tout cela a été reporté rue de la Loi et la nouvelle façade a été garnie de balcons, il y a une dizaine d'années.

Le théâtre fut d'abord destiné au drame, on y créa entre autres : *Le Bossu*, *Les Deux Orphelines*, et tous les grands drames romantiques du moment. Après, vient l'époque de l'opérette, la création du *Petit Faust*, *Chilpéric*, etc., etc., puis, la direction de M<sup>me</sup> Michaud et, enfin, celle de M. Candeilh. C'est lui qui a fait du Théâtre du Parc ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire un des premiers théâtres

de comédie de l'Europe, marchant de pair avec les théâtres du boulevard à Paris. C'est lui également qui a produit une pléiade d'artistes qui lui doivent leur réputation. Comme pièces, il nous donna toutes les nouveautés qui se jouaient sur les théâtres de Paris, nous tenant ainsi au courant des productions littéraires de toutes les écoles. Il nous fit connaître ainsi le Théâtre Libre. Un des plus beaux succès de sa direction fut la création du *Monde où l'on s'ennuie*, qui fut joué plus de cent fois de suite par MM. Alhaiza, Bahier, Huguenet, M<sup>mes</sup> Wilhem, Sigall et Subra. Comme pièces inédites, il nous donna : *L'Intruse*, *La Flèche d'Essai*, *Le Sémaphore*, *Morale du Siècle*, *Le Prix de Beauté*, œuvres d'auteurs belges.

En 1892, M. Candeilh donna sa démission, et plus de vingt compétiteurs se mirent sur les rangs pour briguer sa succession. Ce fut M. Alhaiza, alors directeur du Théâtre Molière, où l'on avait pu apprécier ses tentatives artistiques, qui fut nommé par le Conseil communal. Inutile de dire, car tout le monde le sait, qu'il a continué les excellentes traditions de son prédécesseur en mettant à la scène de nombreuses pièces nouvelles dont voici la nomenclature : *L'Infidèle*, de M. Porto-Riche; *Boubouroche*, de M. Courteline; *Un Ennemi du Peuple*, d'Ibsen; *L'Amour en jaune*, de M. Kist; *Leurs Gigolettes*, de MM. Meilhac et St-Albin; *La Bonne à tout faire*, de M. Oscar Méténier; *Le Premier Mari de France*, *Famille*, de M. Germain; *Pension de Famille*, de Maurice Donnay; *Le Gouffre*,

de M. Van Zype; *Cabotins*, de Pailleron; *Pour la Couronne*, de François Coppée; *Monsieur le Directeur*, de MM. Carré et Alexandre Bisson; *Les Tenailles*, de M. Paul Hervieu; *Les Petits Papiers*, de M. Fritz Lutens; *Mademoiselle Ève*, de Gyp; *Le Modèle*, de MM. Henry Fouquier et Georges Berthal; *Marcelle*, de Victorien Sardou; *Grosse Fortune*, de M. Meilhac; *Disparu*, d'Alexandre Bisson; *La Tortue*, de Gandillot; *La Bonne Hélène*, de M. Jules Lemaitre; *Villa Gaby*, de Gandillot; *La Loi de l'Homme*, de M. Paul Hervieu; *L'Étranger*, de M. Germain.

M. Alhaiza a fait de très intéressantes reprises de : *Nos bons Villageois*, *Sapho*, *Divorçons*, *La Tante Léontine*, *La Boule*, *Lolotte*, *Amoureuse*, *Le Fiacre 117*, *Dora*, *L'Arlésienne*, *Frou-frou*, *Le Gendre de M. Poirier*, *Le Feu au Couvent*, *L'Étincelle*, *Jean-Marie*, *Le Petit Hôtel*, *Nos Intimes*, *Le Député de Bombignac*, *Le Monde où l'on s'ennuie*, *Le Monde où l'on s'amuse*, *La Souris*, etc.; il a également inauguré au Parc les matinées classiques avec : *Le Malade imaginaire*, *Le Dépit amoureux*, *L'Avare*, *Don Juan*, *Mithridate*, *Les Deux Billets*.

Sont venus en représentations sous sa direction : MM. Frédéric Fèbvre, Silvain, Coquelin aîné, Coquelin cadet, de Féraudy, Worms, Dailly, Antoine, Lugné Poë; Mes Réjane, Duse, Alexandra Viana, Marie Laurent, Judic, Dudley, Favart, Reichemberg, Marcelle Lender, Bartet, Baretta, Marie Kolb, Cerny, Maria Legault, Fériel, Hartman.

## THÉÂTRE DES GALERIES ST-HUBERT

Le Théâtre des Galeries St-Hubert, construit par l'architecte Cluysenaer, fut inauguré le 17 juin 1847. Dès le début, il fut joint à la concession générale des théâtres royaux, qui n'avait compris jusqu'alors que la Monnaie et le Parc. Il en fut détaché, puis y rentra.

Consacré d'abord au drame romantique et au mélodrame, il eut une grande vogue, qu'il a d'ailleurs toujours conservée. Il était administré à cette époque par M. Quélus, qui le passa aux mains de M. Delvil. Celui-ci en conserva la direction jusqu'en 1879, il le voua aux flons-flons de l'opérette qui y eut de si brillantes soirées. On passa en revue tout le répertoire d'Offenbach, joué avec une verve extraordinaire par M<sup>me</sup> Delvil.

Puis vient la direction Carion (créations de *la Mascotte*, d'Audran; *Joséphine vendue par ses sœurs*, *Bruxelles-Attractions*, de Théo Hannon, etc., etc., avec les excellents interprètes M<sup>mes</sup> Aciana, Marguerite Ugalde, Lucy Abel, Montbazon, MM. Daniel Pottier, Henry Deschamps).

Outre l'opérette, M. Carion fit plusieurs reprises du *Tour du monde en 80 jours*; chacune eut plus de cent représentations.

M. Carion se retira en 1889 et laissa sa succession à M. Bahier, qui reprit le drame et donna de



très intéressantes représentations de *la Porteuse de pains*, *la Fermière*, *Monte-Christo*, *le Flibustier*, *M. Scapin*, avec MM. Eugène Garnier, René Robert, Dàlbert, Crommelynck, M<sup>mes</sup> Jane Berty, Madeleine Max, Lagarde.

N'ayant pas réussi à ramener la vogue au théâtre que M. Carion avait laissé tomber pendant les dernières années de sa direction, le nouvel administrateur fit quelques essais avec l'opérette, *Cendrillonnette* notamment (M<sup>lle</sup> Typhaine).

L'année suivante (1890-91), le Théâtre des Galeries St-Hubert, sous la régie nouvelle de M. Durieux, revit ses belles soirées d'antan avec la création de *Miss Helyett*, interprétée par M<sup>mes</sup> Nesville, Gilles Raimbaut, Dorange, Zoé Tilma; MM. Guffroy, Larbaudière, Minart, Hérault, Castelain.

Puis vinrent les reprises du *Petit Faust*, *la Mascotte*, *la Grande-Duchesse* (avec M<sup>me</sup> Sarah Morin), *la Cigale et la Fourmi*, les créations de *la Demoiselle du Téléphone*, *le Pays de l'or*, *le Brillant Achille*, *Tout-Bruxelles*, *la Fille de Fanchon*, *la Vielleuse* (M<sup>mes</sup> Samé, Lucy Villiers, MM. Debeer, Larbaudière).

M. Maugé prit la direction en 1893 et débuta par une reprise de *Michel Strogoff*; il représenta successivement en 1893-94, *Miss Helyett*, M<sup>me</sup> Suzette (cr.), *le Cœur et la Main*, *la Mascotte*, *Cliquette* (cr.), *les Mousquetaires au Couvent*, *Miss Robinson* (cr.), *la Tournée Ernestin* (cr.), *Ste-Freya* (cr.), *Boccace*, M<sup>me</sup> Boniface, *le Petit Duc*, *Cousin-Cousine* (cr.),

*Gigolette* (cr.); en 1894-95, *le Tour du monde*, *Miss Dolar* (cr.), *la Fille de M<sup>me</sup> Angot*, *les Brigands*, *les Forains* (cr.), *l'Hôtel du Libre-Échange* (cr.); en 1895-96, *Ali-Baba*, *la Périchole*, *le Voyage de Suzette*, *la Grande-Duchesse*, *la Princesse de Trébizonde*, *la Bachelette* (cr.), *le Voyage de Corbillon* (cr.), *le Tour du monde d'un gamin de Paris* (cr.); en 1896-97, *les Cloches de Cornerville*, *l'Oiseleur* (cr.), *Bruxelles-Féerique* (cr.), *le Petit Moujik* (cr.), *la Dot de Brigitte* (cr.), *l'Auberge du Tohu-Bohu* (cr.).

Artistes en représentations :

M<sup>mes</sup> Aciana, Biana Duhamel, Delaunay, Dorange, De Roskilde, Bozzani, Bouit, Auber, Cerny, A. Leriche, Lafontaine, Lafeuillade, Lesœur, Montbazou, Arméliny Moreau, Maubourg, Théry, Lucy Wilhem, Sarah Morin, Maury, Clary, d'Agenville, Tylda Raphaële, De Ter, Laporte, Delormes, Lefort, Gilles Raimbaut, etc.

MM. Montlouis, Dekernel, Leroux, Lespinasse, Régnard, Demey, Dambrine, Vissière, Théry, Lagairie, Azaïs, etc.

## THÉÂTRE ROYAL DE L'ALCAZAR

Le Théâtre royal de l'Alcazar fut élevé, je crois, sur l'ancien emplacement de maisons appartenant à M. Brugman, pour le compte d'un sieur Dulac, Polonais proscrit, se disant « prince », mais qui agit par la suite, en « chevalier ».

Les travaux de construction de cet établissement furent commencés en 1865 par une légion d'ouvriers de toutes nationalités sous la direction de l'architecte Duval de Paris. Des difficultés diverses surgirent au cours des travaux par suite du manque de coordination, et ces difficultés prirent même un caractère de gravité exceptionnelle : les ouvriers en vinrent aux mains et l'on dut réquisitionner la police à maintes reprises.

Lorsque le prince Dulac mourut, quasi subitement, laissant un passif considérable, ce fut un désastre ; les entrepreneurs, afin de sauvegarder les fonds avancés, durent activer les travaux et, de commun accord, assurer la marche des diverses affaires théâtrales en cours, l'ouverture étant annoncée à courte échéance et des contrats ayant déjà été passés avec les « étoiles » du *Café-Concert* de l'époque. Et voilà comment, sans préméditation aucune et le plus innocemment du monde, de vieux entrepreneurs de bâtiments devinrent directeurs de théâtre, si l'on peut leur donner ce titre,

alors que l'établissement portait comme enseigne *Les Fantaisies Parisiennes* et ne devait être, en somme, que le plus vaste café-concert de Bruxelles, mais agencé, néanmoins, de façon à y permettre des représentations de piécettes.

L'aphorisme : « le bâtiment mène à tout », trouvait là encore son application.

L'ouverture était d'autant plus attendue que les recettes étaient escomptées par les entrepreneurs dont les fonds s'engloutissaient de plus en plus. Enfin, le jour de cette ouverture arriva.

Nous voyons encore la salle garnie, de-ci de-là, de petites tables rondes en fer entourées de chaises et un grand poêle au milieu dont le tuyau en tôle traversait l'espace au-dessus de la tête des consommateurs. Ce ne fut pas chose aisée d'habituer les Bruxellois « d'alors » à prendre le chemin du nouvel établissement ; mais les entrepreneurs, propriétaires, directeurs se démenèrent tant et si bien qu'ils parvinrent à lui donner même une certaine vogue.

L'entrée était d'abord de 50 centimes, y compris une consommation, puis elle fut portée à 75 centimes, et les messieurs Wittebols et Van Pieperziel, de 1869, trouvaient « *que ça était, goddam ! un lusque cher, saïe-vous : soixante-quinze centimes ! ça est de l'argent, môssieu ! le jour d'aujourd'hui, waie ! waie ! Mô !....* »

Et cependant il leur était donné d'entendre (et de voir surtout) la divine M<sup>me</sup> GOSSE, la fine discuse SUZANNE LAGIER, dans sa *Fille honnête et*

qu'a d' instruction, THÉRÈSA dans toute sa splendeur chantant son fameux *Pompier*. M. PUGEOL dans sa *Soupe et l'œuf* et COLOMBET (du Vaudeville. Waïe Môssieu...)

Plafond s'ouvre (*bis*)

Plafond s'ouvre à l'Alcazar.

Mais reprenons. Les petits patrons entrepreneurs furent successivement payés ainsi que les principaux créanciers, c'est-à-dire, le menuisier, le maçon, le plafonneur, le zingueur et même un... fumiste (*sic*).

On élimina encore les moins intéressés et la société, ainsi réduite, prit la firme *Roche et Colart* lesquels s'adjoignirent plus tard Humbert, d'abord simple régisseur, nommé directeur par la suite.

Ce fut l'époque de JUDIC et du petit bossu CHAILLIER, etc., etc... et des premiers artistes Marolliens : PEPERMANS et THIENPOND. Peu après on y adopta l'opérette : *Geneviève de Brabant*, *Les Chevaliers de la Table ronde*, *La Belle Héïène*, *Les Brigands* (tout le répertoire d'Offenbach).

On y vit jouer la superbe CORALIE JOEUFROY, SICHEL, DELECOURT, GAUTIEU, et Messieurs BRANCIARD, RINNEVAL (*alias* Minart) et le joyeux GÉNOT, tout jeunet.

Puis vinrent les créations des *Cent Vierges*, *Madame Angot*, *Giroflé-Girofla*, *la Marjolaine*, *Fatinitza*, *Les Cloches de Corneville*, et que sais-je...

Ce fut alors que se forma la fameuse troupe d'or : JOLY, CHARLIER, GINET, MARIO WIDMER, et plus tard GERAIZIER, PAGÈS GOURDON, etc., etc. Mesdames : LUIGINI, DELORME, ATTALA, HARLEUR, DESCLAUZAS, JANE MAY, THÉO, etc... et le maëstro WARNOTS battait la mesure de magistrale façon.

Le théâtre vécut alors dans une ère de prospérité paraissant être sans bornes ; ce furent succès sur succès, et la direction de l'Alcazar, en pleine vogue alors, eut le vertige : elle se lança dans des combinaisons théâtrales désastreuses ; la tournée à Londres, pour n'en citer qu'une, et la Société liquidida, ne ruinant qu'un des trois associés !?

Ce fut monsieur Vanden Peereboom (neveu du ministre actuel) qui racheta l'immeuble, puis le revendit quelque temps après.

Vint la direction Darey (1878, je crois). On y joua *Le Droit du Seigneur* qui fut un demi-succès, *Les Mousquetaires au Couvent*, un grand succès, etc. Cette direction ne tint guère.

Puis vinrent les « Panoramas » avec M. Hubert et la direction Olga Léau (1881 environ). *L'Étudiant Pauvre*, grand succès, *Les Beignets du Roi* (création).

Après le règne de cette joyeuse directrice, le théâtre resta fermé quelque temps, puis servit de salle de vente, se referma encore, car personne n'en voulait plus. Une guigne noire semblait s'y être attachée, lorsqu'en 1888 il rouvrit sous la direction Dieudonné ; ce fut le concert comme à son origine, quand un jour, ce directeur amou-

reux du « bien-vivre » prit vivement le paquebot et oublia de payer les artistes qui durent se constituer en société pour finir la saison. Cependant alors le public bruxellois commençait déjà à prendre goût aux premières Revues de MM. Malpertuis et Garnir. Cette direction Dieudonné encaissa (trop exclusivement, hélas !) de belles recettes.

M. Coppé devint à son tour directeur en 1889-1890. Puis M. Rossel reprit l'Alcazar pour son compte avec la précieuse collaboration de M. Luc Malpertuis comme directeur et auteur. Ce théâtre devint le rendez-vous général de la bourgeoisie bruxelloise. A ce moment il fut « désengui-gnonné » ; les Revues de MM. Malpertuis-Garnir le mirent à la mode. En 1893, M. Rossel se retira, une société nouvelle se constitua et M. Malpertuis, toujours directeur-auteur, fit renaître l'Alcazar d'antan, car depuis la direction Roche-Collart-Humbert, ce théâtre ne semblait vivre que de son passé glorieux. C'est donc à partir de 1890-91 que datent les nouveaux succès ininterrompus de la direction actuelle qui lui a ramené la vogue, grâce aux Revues : 1891, *Bruxelles-Haut-Congo* (Malpertuis-Garnir) ; 1892, *Bruxelles-Fin-de-Siècle* (Malpertuis-Garnir) ; 1893, *Bruxelles-Électrique* (Malpertuis-Garnir) ; 1894, *Bruxelles-Port de mer* (Malpertuis-Garnir) ; 1895, *Bruxelles-Sans-Gêne* (Théo Hannon) ; 1896, *Bruxelles-Printemps* (Lagye) et *Bruxelles au vol* (Théo Hannon et Luc Malpertuis) ; 1897, *Bruxelles-Kermesse* (Malpertuis-Boulland).

Tout fait donc présager que nous enregistrons pendant longtemps encore de grands et nombreux succès, signés Malpertuis, d'autant plus que les chances de réussite ont augmenté depuis que l'habile et sympathique directeur mène de front la Revue — chère aux Bruxellois — l'opérette et le vaudeville qui ont retrouvé leur véritable place.

MILLO.

Outre les revues de fin d'année, M. Malpertuis nous a donné les primeurs : *Monsieur Lohengrin*, *Le Capitole*, *Le Mort* (création), *Jean Mayeux*, *Le Truc de Séraphin*, *Les Petites Brebis*, *La Veuve du Colonel* ; les reprises de *La Fille du Tambour-Major*, *La Petite Mariée*, *Miss Helyett*, *Niniche*, *Mamzelle Nitouche*, *Les Vingt-huit jours de Clairette*, *L'Enfant Prodigue*, *Joséphine vendue par ses sœurs*, *Le Mariage aux lanternes*, *Monsieur Choufleury*, *Me-Na-Ka*, *Les Charbonniers*, etc., etc.

Ajoutons à cela les représentations des Martineti (*Robert-Macaire*, *Un Duel après le Bal*), des Laury (*Sur les Toits*, *La Crémaillère*, *Les Indiens Sioux*, *Puss ! Puss !*), des Livesmore, mistrels ; les tournées Simon-Girard (*L'Enlèvement de la Toledad*, *La Femme à Narcisse*) ; Forest (*A la vie ! A la mort !*) ; le Chat-Noir (SALIS, JULES JOUY, PAUL DELMET, HYSIPA, MARCEL LEFÈVRE, VICTOR MEUSY, MONTROYA, etc. : *La Marche à l'Étoile*, *L'Épopée*, *La Marche à la Corde*, *Phryné*, etc.) ;

le Diable au Corps (LEMESRE, RHAMSÈS, VICTOR CRABBE, LYNEN, FRITZ LUTENS, FALLENS, etc. *Journée de Fête, Le Chameau, L'Age d'or*, etc.).

« L'Alcazar, a dit un journal, c'est MILO-AMBREVILLE-CROMMELYNCK, de même que MILO-AMBREVILLE-CROMMELYNCK sont l'Alcazar et forment sa troupe immuable. » Se sont joints à eux, ou sont venus en représentations : MM. Courtès, Huguenet, Darmont, Mevisto, Bahier, Mario Widmer, Dekernel, Dambrine, Montclair, Bour, Legallo, Monbars, Génot, Deschamps, Gaillard, Favart, Lespinasse, Cerizé, Gray, etc., etc. ; Mesdames Aciana, Blanche Dufrene, Biana Duhamel, Milly d'Athènes, Emma Georges, Clara Lardinois, Gilberte, Eugénie Gauthier, Croza, Santara Leonetti, Descorval, Alice Favier, Joelly, Barbieri, etc.

Yvette Guilbert, Judic et Paulus.

## THÉÂTRE DE L'ALHAMBRA

De tous les théâtres de Bruxelles, aucun ne subit plus de transformations que l'Alhambra. L'immeuble fut élevé sur l'emplacement d'une salle de ventes, et, avant la création des nouveaux boulevards, sa façade était située rue du Cirque.

Ce théâtre, qui, au début, s'enseignait Théâtre du Cirque, fut ouvert en 1846 par Franconi, qui y donnait des représentations équestres. Pour permettre les représentations de pièces à grand spectacle, il avait fait établir, indépendamment de l'arène, une scène sur laquelle il faisait évoluer un personnel considérable. Comme féeries, il donnait toutes les grandes batailles de l'Empire, avec plus de cinq cents chevaux, canons, soldats. Ces représentations eurent un succès immense.

En 1848, la célèbre tragédienne Rachel vint se produire dans ses principaux rôles ; ces soirées avaient attiré une foule enthousiaste ce qui décida la grande artiste à venir donner une nouvelle série de représentations en 1851.

En 1855 le théâtre subit une première transformation. Dans la matinée du 21 janvier, un terrible incendie avait détruit le Théâtre de la Monnaie et il fallait trouver une salle pour pouvoir héberger le

nombreux personnel de M. Letellier. On ne pouvait mieux trouver que la salle du Cirque, que l'on aménagea pour sa destination nouvelle, et le 2 février on ouvrait avec *Guillaume-Tell* ; puis on donna tout ce que le répertoire permettait de représenter.

Les travaux de reconstruction du Théâtre de la Monnaie, quoique poussés très activement, ne furent terminés qu'en mars 1856. A ce moment, le local du Cirque, redevenu vacant, fut occupé par le Cirque Dejean, qui céda la place à une troupe d'opérettes.

Le 8 août de la même année, le théâtre fut mis en vente, mais aucune offre d'acquisition ne se produisit, malgré le chiffre infime de la mise à prix, et il resta inoccupé pendant deux années. Après cette insomnie, il fit beaucoup de bruit par le fait qu'une troupe italienne, dont faisaient partie nombre de grands artistes, en tête desquels M<sup>me</sup> Adeline Patti, en avait pris l'exploitation et faisait une concurrence formidable à la Monnaie.

Peu de temps après, MM. Félix Vandezande et Félix Gassée y fondèrent le Théâtre Flamand, tentative qui ne fut pas très heureuse.

C'est alors que le Théâtre du Cirque devient le Théâtre de l'Alhambra et l'on joue avec un grand succès les féeries : *le Pied de Mouton*, *Rothomago*, etc.

En 1874, la ville loue la salle pour y loger le Théâtre Flamand, qui connut dans le local du boulevard de la Senne (on n'était plus rue du

Cirque) les directions Vandezande, Hendrickx et Hendrickx et Rans. On se rappelle encore les représentations à tapage de *De Kleine Patriote*, avec M<sup>mes</sup> Julia Cuypers et Odile Hendrickx.

En 1887, le Théâtre Flamand ayant été installé « proprement » dans son nouveau local de la rue de Laeken, on en profita pour transformer complètement la vieille scène poussiéreuse, et du vieux Théâtre National d'autrefois, il s'est élevé un palais admirable, étincelant de dorures et de lumière dont l'achèvement fait grand honneur à M. l'architecte W. Kuhnen, à qui incombait cette tâche difficile. C'est la direction Albert Oppenheim qui avait fait si brillamment les choses.

La réouverture eut lieu le 5 septembre 1887 avec *Geneviève de Brabant*, montée avec un grand luxe de décors et de costumes. La charmante opérette d'Offenbach était interprétée par MM. Chalmin, Lefèvre, Mesmacker et M<sup>mes</sup> Duparc, Reine et Dorian. A *Geneviève de Brabant* succédèrent *le Dragon de la Reine* et *Ali-Baba* avec M<sup>me</sup> Simon-Girard.

Pendant quelques années, le théâtre reste inoccupé, n'ouvrant qu'accidentellement ses portes à des troupes de passage (les tournées Mounet-Sully, Rossi, Judic).

Puis vient la direction Silvestre (1889-90) qui ne résista guère longtemps malgré ses incontestables efforts artistiques. Elle monta avec un grand soin d'interprétation et un luxe rare de mise en scène *Dix jours aux Pyrénées*, de MM. Paul Ferrier et

Louis Varney ; *la Gardeuse d'Oies*, *le Mikado* et *les Noces de Jeannette*, joués par MM. Guffroy, De Beer, Poirier, Bannel, Froment, Jaltier, De Silly, Pontus, Castelain, M<sup>mes</sup> Francine Decroza, Mary, Poll, Hinzelin et M<sup>lle</sup> Adler, première danseuse.

Le Théâtre de la Bourse qui était une terrible concurrence pour l'Alhambra, un beau matin, fut retrouvé en cendres dans ses sous-sols ; alors, M. Durieux, chef d'orchestre du théâtre incendié, prit à bail la salle du boulevard de la Senne et y monta *l'Étudiant Pauvre*, *Boccace*, *Surcouf*. Le succès a récompensé ses efforts. Il avait engagé en grande partie le personnel du Théâtre de la Bourse : MM. Chevalier, Druart, Devilliers, M<sup>mes</sup> Thèves, Lutgen, etc.

Le théâtre reste encore fermé quelques années pendant lesquelles il faut noter les tournées Lardiinois (*le Grand Mogol*), les représentations de la Comédie Française, Ninoff, Pickman, la troupe de la Scala d'Anvers (*la Périchole*, avec M<sup>lle</sup> Lesœur), etc.

Pendant trois années consécutives, il est exploité pendant l'été par M. Bayard, qui y joue *le Naufrage de la Méduse*, *les Pirates de la Savane*, etc., avec MM. René Robert, Candé-Sureau, Bresset... M<sup>mes</sup> Candé-Sureau, Hélène, Emma... et y crée *Bruxelles-en-Folie*, revue de Théo Hannon.

Puis vient la direction de M<sup>me</sup> Rose Desnoyers qui monta *le Régiment*, *la Bouquetière des Innocents*, *Patrie*, *le Fils de Porthos*. La troupe se composait de MM. Eugène Garnier, Jules Mary, Clément

Mary, Venkens, Bresset, de M<sup>mes</sup> Rose Desnoyers, Génot et Véry.

Une troupe de passage vient nous donner le *Voyage en Suisse* et une compagnie anglaise *Carmen up to date* et *Faust up to date*, avec la création du fameux *Tarara-boom-de-ay*, représentations qui eurent du succès.

On fit quelques changements dans la salle (entre autres l'agrandissement du promenoir) en vue de la nouvelle exploitation d'un genre de variétés, sous la dénomination de « Alhambra-Eden », qui fut changée l'année suivante en celle de « Empire Palace ». Les directeurs étaient MM. Roche et Sirdey. Après le premier mois, M. Sirdey se retira, M. Roche en fit de même le second mois, et le théâtre fut exploité jusqu'à la fin de la saison par le propriétaire M. John Pitt Hardacre. C'était en 1894-95.

L'été, précédent cette transformation, il y eut une saison de drames. Directeur : Engel. — Administrateur : René Robert. — Régisseur : Jacque.

On débuta par une reprise du *Régiment*, puis on donna *la Casquette du Père Bugeaud*, *Casque-en-fer*, *Robert Macaire*. (MM. René Robert, Génot, Venkens, Jacque, M<sup>mes</sup> Rose Desnoyers, Génot et Véry.)

Quelque temps après, le théâtre fut occupé par les chevaux du capitaine Crocker, qui ont toujours paru sur une scène de théâtre et jamais dans un cirque. Il ne manquait, paraît-il, que la parole aux chevaux du capitaine Crocker pour être parfaits.

Enfin, en novembre 1895, M. Eugène Garraud devient directeur et nous produit M. Henry Krauss de qui l'on peut dire qu'il a fait les beaux soirs du Théâtre de l'Alhambra. En effet, depuis sa fondation, ce théâtre qui, en général, n'avait pas eu beaucoup de chance, n'avait jamais marché de succès en succès comme sous la direction actuelle.

La pièce de réouverture était *la Dame de Monsoreau*, puis se sont succédés *Kean*, *Fanfan la Tulipe*, *Grisélidis*, *la Femme de Tabarin*, *Don César de Bazan*, *l'Homme n'est pas parfait*, *Marceau*, *le Pont vivant*, *le Bossu*, *la Dame de Carreau*, *les Pauvres de Paris*, *Hamlet*, *le Courrier de Lyon*, *la Reine Margot*, *Robert Macaire*, *Ruy-Blas*, *Crime et Châtiment*.

Ont fait partie de la troupe :

MM. René Robert, Régnier, Charles Krauss, Moreau, Prad, Ragonneau, Saulieu, Laverne, Meillet, Normand, Julien Deschamps, Sevin, Mondet, M<sup>mes</sup> Julia Depoix, Marga Lucena, Renée Cogé, Marie Réal, Blanche Myrrhan, Paule d'Ytte, Hautmonté, Bellisson.

## THÉÂTRE DU VAUDEVILLE

Avant la création des Galeries Saint-Hubert, il s'élevait près de la chapelle Sainte-Anne, rue de la Montagne, une hôtellerie enseignée : *Hôtel du Faucon*, qui était le point de départ des messageries. Il y avait là autrefois des ventes périodiques de fleurs, de plantes et d'arbustes. Aussi, lorsqu'on entreprit la transformation du quartier pour l'établissement du passage, pensa-t-on immédiatement à la construction d'un marché aux fleurs sur les ruines de l'antique auberge. Ce marché avait ceci de particulier, qu'il était couvert.

En effet, c'était le premier marché couvert de la ville. Il a, en quelque sorte, inauguré ce système dont on a abusé dans la suite et qui nous a valu les Halles centrales, les marchés Saint-Géry, de la Madeleine et de la rue de la Loi.

Inauguré le 1<sup>er</sup> juin 1847, il eut quelque succès, quoique très éphémère, puisque quatre ans après, il n'existait déjà plus qu'à l'état de souvenir et était remplacé par un café-concert.

Ce nouvel établissement qui avait pris la dénomination de Casino des Galeries Saint-Hubert, fut créé par le comte de Juvisy et exploité par une société composée de MM. le comte de Juvisy, Roger et Rutten.

L'inauguration eut lieu le 15 novembre 1851.



Le prix d'entrée était d'abord de cinquante centimes, donnant droit à une consommation, ce qui fut supprimé par suite d'un conflit entre le public et la direction qui interprétaient chacun à leur façon le mot « consommation ».

La salle était blanchie à la chaux, ce qui constituait toute la décoration. Quant à la scène, elle se composait de quelques tréteaux dépassant d'un mètre le niveau de la salle. Quoique très primitif, le Casino eut à ses débuts beaucoup de succès et plusieurs de ses artistes connurent plus tard la célébrité : Darcier, le chanteur-auteur ; les sœurs Cico, M<sup>lle</sup> Hardy, chanteuse légère ; M<sup>lle</sup> Anaïs, M. Bousquet, chanteur-danseur ; Jules Moulins, fort ténor ; le baryton Bouchez, Alexandre Legrand, Dubouchet, M<sup>lle</sup> Estelle Noël, M<sup>lle</sup> Maria Duchêne, Gil Naza, qui fit sensation dans les théâtres de Paris et qui, revenu à Bruxelles, y fonda le Théâtre Molière, et M<sup>lle</sup> Marie Sasse qui y fit ses débuts.

Sur ces entrefaites, le comte de Juvisy étant retourné en France avait cédé son bail à son régisseur, M. Bladinière. Celui-ci, directeur le 15 septembre 1855 s'associa avec M. Delort. C'est sous cette direction que débutèrent Léopold Boyer, M<sup>lle</sup> Pauline Huart, le comique Baptiste et M<sup>lle</sup> France.

Le 31 janvier 1858, M. Bladinière se retira de la combinaison, et le 15 février 1863, M. Delort, qui avait continué l'exploitation et créé le Casino d'été au Théâtre Lyrique, s'en alla à son tour, pour

des raisons de santé. Ce fut M. Auguste Graindorge qui leur succéda au fauteuil directorial. En ce moment, le Café-Concert ne battait plus que d'une aile. Une transformation avait également été faite au Casino : la création de deux catégories de places, les premières à soixante-quinze centimes et les secondes à soixante centimes, sans droit à la consommation.

C'est alors que commença la période de l'opérette et même de l'opéra comique en un acte, les créations de M. Choufleury, *Les Noces de Jeannette*, *La Chatte métamorphosée en femme*, *Les Pantins de Violette*, etc., jouées par MM. Marchand, Renard, M<sup>mes</sup> Marchand, Zélie Vié, Debure, Gastineau.

Une partie de concert commençait le programme où figuraient les noms de Paulus, Maria Rivière, etc.

M. Auguste Graindorge avait pour gérant M. Léopold Boyer, lequel engagea, vers 1870, M<sup>lle</sup> Anna Damien, M<sup>me</sup> Judic. C'est chez lui que la célèbre diseuse fit ses débuts. Elle y resta peu de temps, pour passer à l'Alcazar (Dir. : Humbert).

Enfin, le 15 juillet 1872, M. Léopold Boyer, devenu directeur, fait exécuter des travaux de transformation et l'établissement d'une galerie.

Le Casino avait vécu, et le Café-Concert était devenu un théâtre.

C'est l'époque des « Bouffes bruxellois ». Le chanteur Plessis, le bossu Chaillier, Daniel Pottier,

M<sup>lles</sup> Marguerite Baudin défilèrent sur la nouvelle scène.

Puis arrivent les fameuses revues de Flor O' Squarr : *Bruxelles à tous les diables*, *Bruxelles qui passe*, *les Carabistouilles de l'année*, etc., dont plusieurs furent centenaires. On y donna également le répertoire de Cluny et Déjazet : *le Cabinet Piperlin*, *l'Article 7*, *le Lapin*, etc. A noter encore *les Sardines*, de Vanzoen. MM. Min, Miroud, Béjuy, Vilano, M<sup>mes</sup> Vauthier, Héloïse Dupont, Lemonnier étaient les principaux artistes de la troupe.

La dernière transformation s'opéra en 1884. C'est à ce moment qu'on édifia un vrai théâtre qui s'appela le Vaudeville. Une nouvelle combinaison se forma, dans laquelle M. Léopold Boyer resta directeur ; M. Vilano devint directeur de la scène et M. Mengal, administrateur.

Rappelons, avant de terminer, la très intéressante *Histoire anecdotique du Casino St-Hubert* (souvenirs du Vieux-Bruxelles), écrite par M. Ch. Flor O' Squarr, sur le Théâtre de la Galerie de la Reine.

## THÉÂTRE MOLIÈRE

Le Théâtre Molière eut comme berceau la salle Malibran et comme fondateur Gil Naza. Celui-ci, étudiant en médecine, puis dentiste, avait en lui le feu sacré du théâtre. Il débuta au Casino des Galeries St-Hubert où il eut un succès considérable. C'était d'ailleurs un véritable artiste, qui fit sensation à Paris dans sa création de Coupeau dans *l'Assommoir* de Zola.

C'est en 1857 qu'il donna son premier spectacle dans la salle de la chaussée d'Ixelles et il tint pendant dix ans les premiers rôles avec une fantaisie et une verve éblouissantes.

En 1867, il fit construire le théâtre de la rue du Bastion, et joua le drame comme au début. M<sup>mes</sup> Marie Georges et Pommeret faisaient déjà partie de la troupe.

En 1883, M. Bouvard devint directeur. Il ne resta que deux années. Puis vinrent MM. Mario Widmer et Bellefons (1885-86), pour le compte d'une société anonyme dont les administrateurs étaient MM. Seutin, Borremans et Welleman.

Nous arrivons alors à la direction Alhaiza qui fut la plus intéressante de toutes.

Il organisa les matinées littéraires et donna un grand nombre de pièces inédites et de pièces nou-

velles : *La Servante, Les bons camarades, L'Arlésienne, La Comtesse Sarah, Numa Roumestan, Le Sacrifice, Sapho, L'Évasion, La Saxe, Le Procès Ferrand, Tout pour l'honneur, Une Mesure pour rien, Le Frère aîné, L'Obstacle, L'Affaire Clémenceau, Francillon, La Nuit de Waterloo, Le colonel Chabert, Mademoiselle La Quintinie, Le Vidame, En Vacances, Germinal, Struggle for life, Le Pater, L'Esclave, Pierrot amoureux, Nana, La Casserolle, La Revanche de M<sup>me</sup> Putiphar, Vincenette, Griselidis, Les Microbes, L'Enfant prodigue, etc.*

M. Alhaiza quitte le Théâtre Molière en 1892 pour prendre la direction du Parc et en laisse succession à un artiste de sa troupe, M. Munié.

L'ancien directeur, qui s'était reposé pendant deux saisons d'été, avait, pendant cette période, passé l'administration de son théâtre à M<sup>me</sup> Rose Desnoyers.

Nous ne pouvons passer sous silence les brillantes représentations du *Bossu*, de *Fanfan la Tulipe* et de *César de Bazan*, pièces dans lesquelles M. Alhaiza jouait le principal rôle avec son admirable talent. Ce furent les belles soirées du Théâtre Molière.

Son successeur nous a donné depuis : *Le Demi-Monde, La Tosca, Le Fils Naturel, M. Alphonse, Les Demi-Vierges, Viveurs, M<sup>me</sup> Sans-Gêne, Les Surprises du Divorce, La Figurante, Amants, Les Erreurs du Mariage, La Meute, L'Arlésienne, M. Betsy, Le Fiacre 117, etc.*, avec le concours de M<sup>mes</sup> Réjane, Marcelle Lender, Cerny, Tessan-

dier, MM. José Dupuis, Baron, Taillade, Barral, Régnier.

Vers la fin avril 1895, la remarquable artiste M<sup>me</sup> Aciana prit à bail le Théâtre de la porte de Namur et fit la plus adorable saison d'opérettes que nous ayons eu depuis longtemps. La troupe était d'ailleurs composée de ces excellents éléments : MM. feu Leroux, Mazotti, Aristide Gardon, Gray, Lebrey, Jordanis, Lemaire, Landré, Ambreville, Castelain, M<sup>mes</sup> Aciana, Lemaire, Jordanis, De Backer, Damois. L'orchestre était conduit par M. Maubourg.

Ajoutez à cela le meilleur choix de pièces qui se puisse faire : *Les Cloches de Corneville, Barbe-Bleue, L'onclé Célestin, La Belle Hélène, Les Vingt-huit jours de Clairette.*

## LE THEATRE FLAMAND

L'histoire du Théâtre Flamand ne s'arrête pas au local de la rue de Laeken. Il a pris naissance par ses Chambres de Rhétorique. La première troupe régulière donna des représentations au Théâtre royal du Parc sous la direction Kats. C'était en 1855. Il n'y a plus qu'un seul survivant de cette troupe, M. GASSÉE, premier comique, aujourd'hui directeur artistique de la Compagnie des Bronzes. Félix Vandezande en faisait partie. La combinaison ne réussit pas, faute d'argent.

Peu de temps après, il se tenta une nouvelle entreprise qui ne réussit guère mieux que la première et qui avait pour but de donner des représentations bi-mensuelles au Théâtre des Galeries Saint-Hubert d'abord, au Théâtre Prado, à Molenbeek, ensuite.

Sans subside, Félix Vandezande, en association avec M. Félix Gassée, fonda le Théâtre Flamand au Théâtre du Cirque, aujourd'hui l'Alhambra. Tout en administrant son théâtre, il écrivait des pièces qu'il y faisait représenter. Outre ses multiples occupations, il était encore conservateur de la bibliothèque des avocats, au palais de justice. Il eut un grand succès comme auteur dramatique; on se rappelle encore ses principales œuvres : *De*

*Genever, Kermis, Klok-Doods-klok, Schampavie, Onder de scholwet.*

En 1866, sous la direction De Mulders, se fonda un Opéra flamand qui ne résista pas longtemps et qui eut pour conséquence de faire tomber le théâtre de Félix Vandezande.

Bruxelles se retrouva sans théâtre flamand, jusqu'en 1874, époque à laquelle se fonda une société anonyme pour reconstituer le théâtre qui avait disparu huit ans auparavant. Cette initiative privée fut encouragée par la Ville, qui loua la salle de l'Alhambra à ses frais pour la mettre à la disposition des nouveaux exploitants. Le premier directeur de la nouvelle combinaison fut Félix Vandezande (1875-1876), auquel succéda M. Edmond Hendrickx (1876-1879); puis vient la direction Hendrickx et Rans, et enfin la direction Hendrickx.

Le Théâtre Flamand était lancé dans la voie du succès, ce qui décida la Ville de Bruxelles à l'installer définitivement. C'est alors qu'elle fit construire le nouvel établissement de la rue de Laeken sur l'ancien emplacement de l'Entrepôt construit sous Marie-Thérèse qui servait de magasin d'artillerie sous Léopold I<sup>er</sup> et dont la façade ouest a été conservée.

Elle demanda les plans à l'architecte Jean Baes qui s'inspira de l'art flamand et qui réussit particulièrement le foyer de si brillante façon.

L'ouverture du théâtre communal (*Vlaamsche Schouwburg*) eut lieu en 1887 sous la gestion Hen-

drickx, la quatrième de la Société anonyme. Celle-ci liquida en 1890.

MM. Hendrickx et Rans furent nommés directeurs et le sont encore aujourd'hui. — C'est la vingt-et-unième année directoriale de M. Hendrickx.

En 1895, le théâtre prit la dénomination de *Koninklijke Vlaamsche Schouwburg*.

Les principales pièces représentées sont les œuvres de Nestor de Tière, Auguste Hendrickx, Delatin, Gittens, Kints, Julius Hoste, Hangen, Hiel, etc.; les drames lyriques de Pieter Benoît, Jan Blockx, Gilson, De Boeck, etc., dont les exécutions symphoniques ont été très soignées, entre autres celles de *Charlotte Corday* de Peter Benoît et *St-Nicolas*, pantomime de Théo Hannon et Jan Blockx.

ALBERT RANS.

## LE CIRQUE ROYAL

Avant de faire l'histoire de l'exploitation, nous parlerons de l'architecture de ce superbe établissement. L'on peut dire que le Cirque Royal de Bruxelles est celui dont la salle et les dégagements sont les mieux compris.

Voici ce que dit à ce propos *le Moniteur belge* :

« Le succès toujours croissant des troupes équestres, à Bruxelles, éveillait depuis longtemps l'idée d'établir un cirque permanent dans notre capitale, mais la question de l'emplacement était difficile à résoudre. La création d'un nouveau quartier au centre de la ville est venu opportunément aider à la réalisation de ce projet.

» Il s'est donc formé une société dans le but d'élever un vaste bâtiment qui pourra recevoir un nombreux public et où chaque troupe équestre trouvera de commodés aménagements. Un terrain a été acquis au milieu du quartier Notre-Dame-aux-Neiges, à cent pas de la Colonne du Congrès et du carrefour du Treurenberg à la rue Royale.

» Les écuries sont sous la salle, hautes et spacieuses. Promenoir circulaire (entre les boxes) de 5 mètres de largeur, place pour 110 chevaux, 45 mètres cubes d'air par cheval, ventilation énergétique de 150 mètres cubes à l'heure par tête. Les cheminées ventilatrices sont chauffées au gaz, les

flammes se trouvent placées à hauteur des couloirs publics et éclairent ceux-ci. A 5 mètres en contre-bas des écuries sont installés deux calorifères qui alimentent 25 bouches de chaleur, répandue dans la salle et les dégagements. Une rampe douce raccorde les écuries et l'arène.

» La salle est un polygone régulier de 20 côtés, de 37 mètres de diamètre, et contient 22,500 mètres cubes d'air pour 3,500 spectateurs placés sur 16 rangs: 6 aux stalles, 2 aux loges, 4 aux premières galeries, 4 aux secondes galeries. L'orchestre se trouve au-dessus de l'entrée des chevaux et peut contenir 40 musiciens. En face, se trouve la loge royale. La salle a vingt colonnes qui supportent un entablement richement décoré. Sur celui-ci reposent vingt lances qui soutiennent un voile cachemire formant plafond. Au sommet une coupole de 8 mètres de diamètre. Toute la décoration est traitée dans le style indien; des études très minutieuses ont été faites pour que le moindre détail ne soit pas une hérésie.

» Les spectateurs jouissent parfaitement du spectacle à toutes les places; les inclinaisons des gradins sont ainsi calculées que le rayon visuel n'est nulle part intercepté.

» L'appartement royal comprend: 1<sup>o</sup> une entrée spéciale, rue de l'Enseignement; 2<sup>o</sup> une antichambre; 3<sup>o</sup> un salon; 4<sup>o</sup> deux cabinets de toilette; 5<sup>o</sup> une loge de gala; 6<sup>o</sup> deux loges intimes.

» L'éclairage de la salle se fait par quatre lustres, dix-huit girandoles, soutenues par des

têtes de cheval et d'éléphant, et une couronne de lumière située sous la coupole.

» Toutes les études techniques, les plans et leur mise en pratique sont l'œuvre d'un architecte bruxellois dont ce monument — car le Cirque Royal est un vrai monument — établira solidement la réputation: M. Wilhelm Kühnen. C'est lui qui a conçu ce vaste projet architectural et qui l'a mené à bien. Le Cirque de la rue de l'Enseignement réunit, en les perfectionnant encore, les installations de ce genre les mieux établies.

» La décoration, très réussie également, est l'œuvre d'un Bruxellois, M. Outtelet. Un dégagement large, formé d'un escalier monumental, est établi rue de l'Enseignement où aboutissent les escaliers de toutes les places. Chaque catégorie de place a deux escaliers indépendants des autres. La sortie cochère se trouvait d'abord rue du Moniteur, mais par suite de la création de la Galerie du Parlement — où l'on a créé un dégagement pour les loges et les stalles — elle a été reportée rue de la Presse. Pendant l'été 1896, les décorations ont été remises à neuf et l'électricité a été établie dans la salle et dans toutes les dépendances. »

L'inauguration du Cirque Royal a eu lieu le 12 janvier 1878, à sept heures et demie, avec la célèbre troupe Renz, au milieu d'une assistance considérable. Les principaux numéros de cette toute première étaient: *Les quatorze chevaux dressés et présentés en liberté* par M. Renz; les

*douze poneys* du jeune Ch. Renz ; *les huit chevaux en quadrille de haute école*, exercice mené par le directeur Renz ; *le cheval sauteur « Bryon »*, monté par une écuyère extraordinaire, M<sup>lle</sup> Elisa ; *les clowns sauteurs et mandolinistes*. Le spectacle se terminait par *Le voyage du prince de Galles dans l'Inde*, pièce à grand spectacle qui a émerveillé le public. Un ballet nombreux et gracieux, des costumes d'une fraîcheur et d'une richesse extraordinaires, des éléphants, des chameaux, des rajahs ruisselants de pierreries, le prince de Galles monté sur un cheval richement harnaché et caparaçonné, les officiers anglais, les fakirs, la fête de nuit, une chasse aux lions aux émouvantes péripéties, etc.

L'année suivante, celle de l'exposition nationale, le Cirque fut occupé par la troupe Carré dont la réputation n'est plus à faire.

Voici, d'ailleurs, depuis l'ouverture, les diverses directions :

1878. — Renz.

1880. — Carré.

1881. — Corty-Althoff.

1883-84. — J.-W. Myers (Cirque américain).

Priami - Pierantoni (Cirque péninsulaire).

Troupes équestres réunies.

1884-85. — H. Herzog.

1885-86. — A. Pierantoni.

1886-87. — H. Herzog.

1887-88. — Ed. Wulff.

1888. — Priami.

1888-89. — Ed. Wulff.

1889-90. — Ed. Wulff.

1890-91. — Ed. Wulff.

1891-92. — Ed. Wulff.

1892-93. — Busch.

1893-94. — Auguste Krembsler.

1894-95. — Albert Schumann.

1895. — Ed. Wulff.

1896. — G. Schumann, père.

1896-97. — G. Schumann, père.

1897. — Ed. Wulff.

Le Cirque Royal a toujours été « occupé » par des troupes de premier ordre ; aussi, sa vogue n'a jamais baissé un instant.

Outre la partie équestre, les directions soignent particulièrement les pièces à grand spectacle qui clôturent le programme et dont les splendides mises en scène ont souvent éclipsé celles de nos théâtres. *Une Fête en Chine* (Dir. : Corty-Althoff) ; *Les Touristes*, *Un Carnaval sur la glace*, *Fiametta*, *reine des bandits napolitains*, *Les Joyeux Etudiants*, *Episode de la guerre du Mexique* (Dir. : Herzog) ; *Aladin, ou la lampe merveilleuse* et *Cendrillon*, jouées par des artistes-miniatures, et *Robert Macaire et Bertrand*, sous la direction Pierantoni ; *Bruxelles à cheval*, revue équestre à grand spectacle de M. Luc Malpertuis, musique arrangée par M. Nazy, costumes dessinés par Duyck et Crespin, décors de Dubosc (le rôle de la « Commère » était tenu par M<sup>lle</sup> Hélène Emma, et celui du « Compère » par M. Crozas) ; *Bruxelles-Sport*, revue équestre des mêmes auteurs (le clown bruxellois De Kock

jouait le « Compère »); *Au Congo*, féerie nautique; *Le Cirque sous l'eau*, *Une Chasse aux Sangliers au XVI<sup>e</sup> siècle*, décor transparent de M. Dubosc, sous la direction Wulff; *Le XX<sup>e</sup> siècle ou le Rêve d'Acraïtos*, pantomime se jouant sous la coupole du cirque, sous la direction Busch; *La Folie devant le juge* (Dir.: Krembsen); *La Foire de Séville*, courses de taureaux; *Le Chevalier St-Georges*, tableaux épisodiques; *La Haine du Bohémien*, et les fameux tableaux vivants de l'Empire-Théâtre, sous la direction Albert Schumann; *Cléopâtre*, *Un Voyage au Mexique*, décor transparent de M. Dubosc; *Une noce à la chasse*, *Dick Turpin*, *Un Duel de Dames*, sous la direction Schumann père.

Parmi les clowns célèbres, c'est-à-dire les clowns de race qui ont passé au Cirque Royal (ceux-ci étant excessivement rares, comme nous l'apprend M. Hugues Leroux dans une très intéressante étude, puisqu'il en existe seulement une trentaine sur toute la surface du globe), l'on n'a pas oublié les clowns Pool, Footit, Dubonnet, Gabriel (Auguste), Pierantoni, Olchansky (Auguste), Eugène Veldeman, Pinta et Didic Veldeman.

Outre les troupes équestres régulières, vers 1880, le Cirque Royal abrita le fameux panorama Hamilton, qui eut un énorme succès. Les représentations annuelles d'amateurs données par le Royal Cercle Equestre et celles de la Société Royale hippique d'Anvers sont des événements sportif et mondain. Enfin, en 1895-96, la Société des Concerts Ysaye y donna ses grandes auditions musicales.

Le Cirque Royal, qui eut pour premiers propriétaires MM. Docq et Macau, passa ensuite entre les mains d'une société anversoise pour devenir, peu de temps après, la propriété de la Ville de Bruxelles.



## CIRQUE DU BOULEVARD JAMAR

---

Le Cirque du boulevard Jamar, qui n'est pas un établissement à demeure, s'éleva pour la première fois vers 1889. Son histoire n'est pas bien longue. C'est dans ce local que la fameuse troupe d'Albert Schumann, la seule rivale de Renz, dit-on, fit son apparition à Bruxelles (saison 1892-93).

C'est également là que débuta en 1891 le Cirque Busch (actuellement au nouveau cirque de Berlin), qui représenta *La vie parisienne aux bains de mer de Trouville*, pièce nautique, et que se produisit miss Doré, l'étonnante écuyère. A noter encore le séjour du Cirque Corradini (92) avec sa très heureuse innovation de la piste tournante, qui eut un grand succès à l'hippodrome de Paris, et les représentations du Cirque Carré qui avait fait ses débuts à Bruxelles au Cirque Royal en 1880.

Puis se sont succédées les directions Lenka, Sam-Lockhart, Alegria (1895-96) et Ducos (1896-97).

Sam-Lockhart présenta ses éléphants prodigieux, Alegria ses courses de taureaux et Ducos monta les pantomines *France et Russie* et *Les Belges au Continent noir*.

---

## THÉÂTRE DE LA SCALA

---

Le Théâtre de la Scala fut fondé vers 1887 par M. De Gunst, ancien directeur du Casino de la Bourse.

Complètement transformé en 1894, on y installa une série de fauteuils d'orchestre.

Représentations à succès de *Bruxelles-Grand Concours*, *Bruxelles - Plural*, *Bruxelles - Fleuri*, *Bruxelles Illustré* et *Bruxelles-Venise*, de M. Boul-land, avec MM. Moreau, Jacque, Delrey, Van Damme, Lamarre, M<sup>mes</sup> Eugénie Gauthier, Croza, Herdies, etc. Engagements de M<sup>mes</sup> Duparc, Aimée Eymard, MM. Paulus, Alexandre, etc.

---

## POLE NORD

Le Pôle Nord s'ouvrit en décembre 1893. Il fut aménagé par les soins de M. Malpertuis dans le pavillon nord des Halles centrales (ancien Marché aux Poissons, transformé en Marché aux Cotonnettes). Le sympathique directeur, qui avait fait ses preuves à l'Alcazar avec ses mises en scène d'un goût artistique irréprochable, fit construire une petite merveille qu'il transforma dans la suite en palais d'été. Il s'était adressé à ce maître-décorateur qui a nom Dubosc.

Malheureusement, un violent incendie vient détruire tout cela au commencement de juillet 1894.

Le palais d'été attirait la foule. Sur la scène avaient défilé *Loie Fuller*, *Les Locfort*, *Les cinq sœurs Barisson*, *Masson and Forbes*, les célèbres *Knock-About*, etc.

On avait représenté également quelques charmants ballets du Casino de Paris, entre autres, *Au Temps jadis*, *Tentations*, et une œuvre de M. Nazy, *Buffalo-Bill*, dansés par M. Engel, M<sup>mes</sup> Amand, Léonie Seghers, etc.

Dans les galeries, il y avait une Kermesse flamande comprenant des loges de lutteurs, le petit théâtre-miniature dirigé par Crommelynck où l'on représentait *Le Coucher d'Yvette*, etc.

Le Pôle Nord fut reconstruit par les soins de la Ville et réouvert à la fin de l'année 1895.

## THÉÂTRES DISPARUS

Le premier essai de spectacle public, à Bruxelles, se fit au XVII<sup>e</sup> siècle, dans une salle du quai au Foin, sous la dénomination d'*Académie de Musique*. Cette exploitation, qui ne fut pas de longue durée, fut suivie, quelques années plus tard, par la création d'un théâtre sur la montagne S<sup>te</sup> Elisabeth. C'est alors que naquit le Théâtre de la Monnaie.

Jusqu'en 1830, la Ville ne possédait que deux théâtres : la Monnaie et le Parc. Pendant ce temps, il s'était élevé dans tous les quartiers des établissements-chantants, autrement dit des cafés-concerts. Le premier de ceux-ci fut *Le Géant*, situé rue de la Montagne; puis vinrent *Le Jardin d'Hiver* de la rue de l'Hôpital, devenu après la *Salle de l'Orient*, le concert de la *Philharmonie* du Marché aux Poulets, le *Château des Fleurs*, établi chaussée de Laeken, la *Tente Royale* de l'Allée-Verte, le *Casino St-Hubert*, dont nous avons déjà parlé.

Une tentative fut faite également au *Café des Boulevards*.

Notons encore le *Coffy*, le théâtre de la rue des Alexiens, la salle de la rue des Fripiers, établie dans l'ancien couvent des Récollets et le Petit Concert de la rue de Bavière, transformé depuis en synagogue et aujourd'hui tribune politique.

Ces salles étaient réservées à des représentations de lanterne magique, de prestidigitation, etc.

M. de Bériot avait installé une jolie salle de spectacle dans son hôtel du boulevard de l'Observatoire, aujourd'hui Maison communale de Saint-Josse-ten-Noode. C'était en 1848. Tous les artistes s'y donnaient rendez-vous pour assister à de charmantes auditions musicales, organisées sous les auspices du Maître.

Puis s'établissent deux théâtres nouveaux : le Vaudeville et les Nouveautés.

## VAUDEVILLE DE LA RUE DE L'ÉVÊQUE

Le Théâtre du Vaudeville s'élevait rue de l'Évêque à l'endroit même où se trouve le boulevard Anspach actuel. A son origine c'était un café-concert où se produisaient toutes les « étoiles » de l'époque. Transformé en théâtre, on y donnait la comédie, le drame et le vaudeville. Les principaux artistes de Paris y sont venus en représentations : MM. Levassor, Arnal, Grassot, Ferville, Lafontaine, M<sup>mes</sup> Fargueil, Dejazet.

Le directeur était M. David.

Le théâtre disparut lors de la transformation du quartier, nécessitée par les travaux du voûtement de la Senne, c'est-à-dire en 1869.

## THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS

Le Théâtre des Nouveautés s'ouvrit en 1844 sous la direction de M. Delacroix; son propriétaire était M. Meeus-Muller. Il fut construit boulevard d'Anvers où sa façade existe encore aujourd'hui.

Ce théâtre qui eut un énorme succès englobait tous les genres : féerie, ballet, drame, comédie, revue. Il était également d'une construction toute particulière.

« Les (1) frises et le cintre de la scène étaient en forme de calotte sphérique, sorte de dôme polychromé représentant le ciel dans son bleu le plus azuré.

» Les décors étaient mis en mouvement par une machine à vapeur, le lustre traditionnel était supprimé et remplacé par une sorte de verrière demi-transparente, qui laissait la salle plongée dans une douce obscurité.

» Mais la grande spécialité de ce théâtre était la lune. Ah ! qui n'avait pas vu la pleine lune aux Nouveautés, n'avait rien vu !

» Aussi ne jouait-on sur ce théâtre que des pièces où cet astre tranquille devait éclairer la scène : *Paris la Nuit*, avec De Lannoy, Montdi-

(1) DIERICKX.

dier, Breton, Goffin, M<sup>mes</sup> Dalveau et Georgina; *Les Filles de l'Enfer*, pièce à effet de lune; *Le Diable vert*, où l'on avait trouvé des effets de lune verte. »

Le succès fut immense, mais de courte durée, car la lune ne l'empêcha pas de flamber comme un théâtre ordinaire.

## THÉÂTRE DES DÉLASSEMENTS

Le Théâtre Montmartre de Bruxelles que cet ancien théâtre de la rue de Cologne. Il monta tous les drames du répertoire et fit même d'importantes créations.

La principale direction fut celle de M. Waston, qui fut aussi la dernière. C'était en 1883, lors des représentations des nouvelles pièces : *La Glu*, de Jean Richepin ; *Casque-en-fer*, *Casse-Museau*.

Ces drames eurent chacun près d'une trentaine de représentations, chiffre suffisamment éloquent quant au succès, le fait ne s'étant jamais produit dans un théâtre de quartier, même à Paris.

Voici ci-contre la distribution des rôles de la création de *Casse-Museau*, ce qui donnera une idée de la troupe :

## CASSE-MUSEAU

*Drame nouveau en 5 actes et 7 tableaux*

de MM. G. MAROT, E. PHILIPPE et A. MAX.

|                                       |                             |
|---------------------------------------|-----------------------------|
| Roulier (Casse Museau) . . . . .      | MM. RENÉ ROBERT.            |
| Jean Cocardier . . . . .              | LEMAÎTRE.                   |
| Le comte de Vernières . . . . .       | MAUDAR.                     |
| Gaëtan de la Martinière . . . . .     | BLONDEAU.                   |
| Lucien Renaud . . . . .               | GABRIEL MOREAU.             |
| Le Loup . . . . .                     | LEFÈVRE.                    |
| Toto-la-Brioche . . . . .             | AVENIÈRE.                   |
| Un juge d'instruction . . . . .       | RENOT.                      |
| Un commissaire de police . . . . .    | INGREMI.                    |
| Chef de police . . . . .              | MASSET.                     |
| Gaspard . . . . .                     | HENRIQUEZ.                  |
| Baptiste . . . . .                    | WILLIAMS.                   |
| Loriol . . . . .                      | HENRI.                      |
| L'omoplate . . . . .                  | VICTOR.                     |
| La grenouille . . . . .               | ARMAND.                     |
| 1 <sup>er</sup> gardien . . . . .     | DELMAS.                     |
| 2 <sup>me</sup> gardien . . . . .     | DERUY.                      |
| Marie Sillénar                        | M <sup>mes</sup> O. LEIDER. |
| Paula de Vernières                    |                             |
| Caïde . . . . .                       | GEORGETTE VIORON            |
| Geneviève Renaud . . . . .            | BONNAY.                     |
| Palmyre . . . . .                     | BOUTHIER.                   |
| Cécile . . . . .                      | MONTSOURIS.                 |
| Julie . . . . .                       | ANGÈLE.                     |
| 1 <sup>re</sup> jeune fille . . . . . | BEAURIN.                    |
| 2 <sup>me</sup> jeune fille . . . . . | LOUISA.                     |

## THÉÂTRE LYRIQUE

M. le comte de Juvisy, créateur du Casino des Galeries Saint-Hubert, fondait au mois d'août 1853, avec l'aide de son régisseur M. Delort, le Casino d'été Saint-Hubert. Le nouvel établissement s'élevait place du Marché, dans le quartier de la porte de Cologne, qui était le vrai centre des attractions. En effet, il y avait là déjà réunis le Théâtre des Nouveautés, les Délassements, la Renaissance et le Cirque Loisset.

La troupe du nouveau Concert était celle de l'établissement de la Galerie de la Reine.

Ce Casino d'été est devenu après l'Opéra Populaire. Le répertoire était l'opéra (*Lucie de Lammermoor, La Favorite, Faust*, etc.). L'entrée était d'un franc par personne. Enfin, une dernière transformation : Le Théâtre Lyrique. On y joue l'opérette (*Le Petit Faust*, etc.).

## NOUVEAUTÉS DU BAIN ROYAL

Le quartier de Notre-Dame-aux-Neiges formait — comme autrefois le quartier de la porte de Cologne — un centre d'attractions avec le Cirque Royal, l'Eden-Théâtre, les Nouveautés et le Théâtre du Parc.

Les Nouveautés, deuxième théâtre du même nom, se trouvaient dans la salle de natation du Bain Royal. Elles connurent trois directions ; la première fut celle de Mario Widmer, sous laquelle M. Lortheur fit ses débuts à Bruxelles, dans *Un Lycée de jeunes filles*.

Le théâtre, qui était voué à l'opérette et au vaudeville pendant cette première année d'exploitation, fut consacré au drame sous la direction Henry Luguët, qui nous produisit MM. Joissant, Maurice Luguët, Pierre Luguët, Henry Luguët, M<sup>me</sup> Joissant et M<sup>me</sup> Marie Laurent (en représentations). Enfin, le troisième directeur fut M. Depaire, qui monta *Patrie, La Case de l'Oncle Tom, La fausse Adultère* avec MM. Joissant, Gabriel Moreau, Saint-Armand, Cerizé, M<sup>me</sup> Rosa Bell.

## THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE

Le théâtre de la rue de Brabant était, lors de sa fondation, un des principaux Concerts de Bruxelles. Parmi ses anciens pensionnaires, citons M. Renaud de l'Opéra, dont le passage à la Monnaie fut si remarqué.

Les différents séjours des célèbres fantoches d'Holden ont été pour l'impresario de grands succès.

Mais la vogue de ce théâtre ayant disparu comme par enchantement fut ramenée par la direction Coppé (88-90) qui y donnait l'opérette avec une troupe de tout premier ordre contre laquelle les Galeries, qui se trouvaient dans les mauvais jours de la direction Carion, avaient peine à lutter.

Voici, d'ailleurs, un tableau de troupe :

Directeur : Coppé. — Administrateur : Maizeroy.

— Directeur de la scène : Henry Deschamps. —

Chef d'orchestre : Ysaye, père.

MM. Poudrier, Moch, Maillart, Martin, Maizeroy, Delrey, Crommelynck, M<sup>mes</sup> Alice Caillot, Martin, Tauffenberger, Herdies.

Répertoire : *La Femme à Papa*, *Un Lycée de jeunes filles*, *Madame Favart*, *Madame Boniface*, *Niniche*, *La Cosaque*, *Les Cent Vierges*, *Le Jour et la Nuit*, *La Roussotte*, *Mamzelle Nitouche*, *La Petite*

*Mariée, Cocher! à la Renaissance* (cr.), *La Mariée du Mardi gras*, etc.

Le théâtre reste inoccupé pendant deux ans; M. Lepage, contrôleur général du Théâtre Molière en prend la direction et le transforme en théâtre de drame sous le nom de Bouffes du Nord. M. Malfet lui succède et en fait le Théâtre du Nord. Cette direction, qui fut la dernière du Théâtre de la « Renaissance », nous donna *Mère et Martyre*, *Le Bossu*, *La Porteuse de Pains*, *Les Crochets du père Martin*, avec MM. Bureau, Saulieu, José Venkens, Mertens, M<sup>mes</sup> Bureau, Lina Max, Nadia.

## L'EDEN-THÉÂTRE

D'ancienne ville flamande qu'elle était, Bruxelles s'étant transformée depuis 1870 et ayant pris rang parmi les grandes capitales, l'existence de l'Eden-Théâtre répondait à un besoin. Il n'existait, en effet, aucun théâtre de variétés, et les lieux de plaisirs, pour une ville de luxe, sont autant de débouchés pour le commerce.

Inutile de dire que c'est à l'initiative privée que l'on a dû la création de ce palais féerique.

Au lieu de décréter l'Eden d'utilité publique, les deux hommes les plus sympathiques de la ville de Bruxelles — j'ai suffisamment nommé MM. Buls et De Mot — bourgmestres de la capitale, furent les promoteurs de sa démolition.

Il paraît que le style de l'Eden, qui était d'un art, d'un goût et d'un esprit parfaits, déplaisait à ces messieurs ne s'harmonisant pas avec le cadre de la Grand'Place, qui seule a l'honneur d'avoir leur sollicitude, étant du même âge que leurs idées. D'ailleurs, le bourgmestre n° 1, embarqué récemment vers les Pyramides pour aller contempler les quarante siècles de gloire, traversera la mer Rouge comme Moïse, pénétrera dans l'Arabie, où se trouvait, paraît-il, le paradis terrestre, l'Eden idéal, pour le faire reconstituer dans son balcon de la rue du Beau-Site.

L'Eden-Théâtre qui était merveilleusement situé, puisqu'il se trouvait à proximité des quartiers aristocratique et commerçant, aurait dû s'élever près du passage des Princes (la rue Charles Buls n'existait pas encore alors).

L'Eden a été construit par la société anonyme du quartier de Notre-Dame-aux-Neiges qui s'est adressée à l'éminent architecte Wilhelm Kuhnen.

Voici ce que dit de son œuvre *le Moniteur* :

« On disait d'abord des merveilles de ce théâtre, mais il ne faut jamais s'en fier tout à fait à ce qu'on dit; la preuve, c'est que cette fois la réalité a de beaucoup dépassé le bruit public préliminaire.

» Il fallait le voir ce théâtre, dans toute sa splendeur, avec son dessin d'une ordonnance magistrale, ses ors, ses lumières de gaz et d'électricité, ses lustres inédits et de forme originale, ses glaces plaquées partout et reflétant cet éblouissant ensemble, ses jardins latéraux, où se dressent de grandes fougères comme dans la période miocène, des arbres verdoyants, des fleurs aux couleurs variées, du gazon tapissant des roches amoncelées. C'est que ce n'est pas un théâtre comme un autre : le confortable, l'élégant, le brillant, le commode sont partout.

» Mais si la société a construit le théâtre de ses deniers, elle n'a pas, comme on dit, mis la main à la pâte.

» Parlons un peu de l'architecte, qui est en train de se faire une belle réputation; c'est à lui, en effet, que l'on doit déjà le Cirque Royal et



son talent y a fait merveille, ainsi que chacun sait.

» Mais il s'est trouvé aux prises avec une œuvre bien plus difficile : un théâtre d'un goût nouveau, de dispositions toutes nouvelles. Il fallait inventer quelque chose d'original, de piquant, de somptueux, qui plût à l'œil sans le fatiguer, qui donnât aux spectateurs ce qui leur manque d'ordinaire : la liberté des mouvements, sans qu'ils perdissent rien, s'ils le voulaient, du spectacle qu'ils venaient voir. L'invention a réussi, complètement réussi, et M. W. Kuhnen s'est tiré de toutes ces difficultés d'innovations en artiste.

» L'architecture de la salle est empruntée à l'art hindou, avec ses magnificences dorées, ses colonnes courtes, ses larges entablements, ses arcades crénelées par le bas. L'unité dans les détails se refléchit dans l'unité de l'ensemble et l'on reconnaît qu'une seule et même pensée a inspiré ceux-là comme celui-ci. Les accessoires sont d'une grande richesse, mais conformes en tous points aux données de la construction et de l'ornementation hindoues. Si Aurengzeb ou Tippto Saëb avait voulu se faire bâtir un théâtre à Delhi, Benarès ou Saharanpour, le mieux que l'un ou l'autre aurait eu à faire, c'eût été de s'entendre avec M. W. Kuhnen.

» Mais, en dehors de l'hindou, le même architecte s'est montré ingénieusement fantaisiste dans les jardins, qui forment de délicieuses annexes à la salle.

» La foule parcourait ces allées éclairées par les lampes électriques encadrées dans des lanternons cylindriques semi-opaques. Le soleil était dans la salle, la lune dans les jardins et de l'air en cubes partout.

» Pour faire la part de tous dans l'œuvre commune, citons les collaborateurs de l'architecte. Ce sont MM. Meynaert et Lambrecht qui ont eu l'entreprise générale de la construction ; la sculpture ornementale était confiée à M. Chambron ; la peinture, les décors et les boiseries à la maison Tasson et Washer ; la maison Rykers était chargée de l'ameublement ; la maison Cléménçon, des appareils d'éclairage ; M. Rau, représentant de M. Siemens, de l'éclairage électrique. En outre, MM. Cornil, Jasseret, Rube et Chapron, de Paris, avaient charge des décors, tandis que M. Haeck machinait la scène.

» La façade, en pierres de France, avec loggia, a dix mètres de largeur, et toute cette largeur est prise, au rez-de-chaussée, par un couloir à colonnades, qui conduit à la salle. Celle-ci contient d'abord cinq cents fauteuils d'orchestre entourés d'un rang de loges-baignoires ; au-dessus des loges un balcon et derrière ce balcon court un large promenoir s'ouvrant des deux côtés sur un jardin d'hiver ; au centre de chacun des jardins d'hiver, un jet d'eau ; les parois couvertes de rocailles laissent échapper également des filets d'eau courant dans les vasques et rafraîchissant l'air d'une façon permanente. »

C'est le samedi 12 juin 1880, qu'a eu lieu l'ouverture de l'Eden-Théâtre. Il faut renoncer à dépeindre l'entrain avec lequel la foule a pénétré ce soir-là dans cette splendide enceinte, dont on avait d'avance tant vanté les merveilles. C'est indescriptible ! Dès l'abord, tous les regards s'élèvent vers le dôme. Les uns admirent le luxe du plafond des cintres festonnés et de ces superbes colonnades surchargées d'or, qui resplendent avec éclat sous les rayons des foyers lumineux dont la salle est remplie ; d'autres s'extasient devant la richesse et l'originalité des grands lustres ; d'autres encore font ressortir la symétrique élégance de l'ameublement, la finesse artistique des sculptures et la grandeur majestueuse de toutes ces glaces qui, complétant l'ornementation de notre Eden, en reflètent avec orgueil les plus éclatantes splendeurs.

Le monde élégant est assis au grand foyer ; c'est là, avons-nous dit, que la décoration est la mieux soignée ; c'est là que l'or a été répandu avec le plus de profusion.

Beaucoup de promeneurs circulent aussi dans les serres. Nous avons entendu faire un long éloge des roches artificielles, ainsi que de la disposition même des deux jardins, où se jouent de fraîches cascades blanchies par la lumière électrique, et où des tables sont placées çà et là au milieu de magnifiques plantes exotiques, qui achèvent de donner à cette partie de l'Eden-Théâtre un aspect entièrement pittoresque.

Partout on n'entend qu'un cri d'enthousiasme : C'est admirable, éblouissant, féérique ! C'est le *non plus ultra* des magnificences théâtrales ! On ne surpassera pas cela !

..

Huit heures sonnent ! M. Messenger monte à son fauteuil. Le signal est donné, et l'orchestre exécute une marche de Zikoff, avec un ensemble qui déjà nous met en bonne humeur.

Le rideau se lève et l'on donne lecture du prologue composé par Flor O'Squarr :

## MERCI, MESSIEURS !

### PROLOGUE D'OUVERTURE

Dans votre Bruxelles nouveau,  
Si coquet, si vivant, si beau,  
Cité d'hier qui n'a d'égale  
Que Paris comme capitale,  
Nous avons cru qu'il existait  
Un vide à combler, et c'était,  
A notre sens, un très grand vide...  
Quand sonne l'heure trop rapide  
Du repos qu'amène le soir,  
Que faire ? où se rendre ? que voir ?  
Où promener sa rêverie ?...  
Le temps bien souvent contrarie  
En ces climats le promeneur...  
Le cabaret fut en honneur  
Longtemps jadis... Mais cet usage  
A fait son temps, et l'esprit sage  
Ne doit guère le regretter ;

D'autres plaisirs doivent tenter  
L'habitant du nouveau Bruxelles...  
Quand les cités se font si belles,  
De mœurs plus coquettes aussi  
Les citoyens prennent souci...  
Le goût du jour est au théâtre...  
Qu'il soit sérieux ou folâtre,  
Fait pour l'esprit ou les yeux,  
Les Bruxellois, jeunes ou vieux,  
En sont épris... Chaque première  
Attire, à coup sûr, salle entière...  
C'est une fièvre, un engoûment,  
Un feu... qui s'éteint brusquement  
Dès le lendemain... et pour cause !  
C'est maigre plaisir, je suppose,  
De voir vingt fois, ou plus encor :  
*La Fille du Tambour Major,*  
*Monsieur ! Lequel ? ou La Goguette,*  
*Le Freyschütz ou La Gironette !...*  
C'est charmant, mais... pas trop n'en faut,  
L'excès surtout est un défaut  
En pareil cas. De vos théâtres  
Les programmes opiniâtres,  
Du succès suivant le destin,  
Ne suffisent plus. c'est certain,  
Aux besoins d'une grande ville...  
Ce problème, assez difficile,  
De vous plaire et de vous amuser  
Pourrons-nous le réaliser ?  
Nous l'espérons, s'il peut suffire,  
Pour vous attirer et vous séduire,  
De n'épargner aucun effort !...  
Sur ce premier point, tout d'abord,  
Vous pouvez juger : cette salle,  
Nous le croyons, est sans rivale  
Dans Bruxelles, pour le confort,  
Pour l'élégance et le décor.  
Serres, jardins, salons, spectacle,  
En six mois, comme par miracle,  
Nous avons tant improvisé,  
On peut se croire autorisé,

Après cela, sans modestie,  
A vous offrir, en garantie  
Des promesses de notre Eden,  
Cet exploit comme spécimen.  
Dans le vaste et fécond domaine  
Qu'embrassent les arts de la scène,  
Tout ce qui peut plaire, étonner,  
Séduire, éblouir, fasciner,  
Soit par la force ou par la grâce,  
Par le talent ou par l'audace,  
L'Eden-Théâtre aura l'honneur  
De vous en offrir la primeur.  
En deux mots, voilà, sans réclame,  
Tout simplement notre programme.  
Du plaisir que vous y prendrez  
Nous sommes d'avance assurés.  
Ce soir, ici, votre présence  
Est, déjà, notre récompense...  
Nous comptons bien vous retenir  
Et vous y faire revenir...  
De cet empressement aimable,  
Pour un début si désirable,  
L'Eden-Théâtre vient ici  
Vous dire à tous : Messieurs, merci !

D'innombrables hourras accompagnent les  
paroles de l'acteur, et quand celui-ci arrive aux  
mots :

Tout ce qui peut plaire, étonner,  
Séduire, éblouir, fasciner,  
Soit par la force ou par la grâce,  
Par le talent ou par l'audace,  
L'Eden-Théâtre aura l'honneur  
De vous en offrir la primeur...

la salle retentit d'acclamations.

Voici, d'ailleurs ci-contre, le programme de  
cette toute première représentation :

PREMIÈRE PARTIE

Marche . . . . . ZICKOFF.

**PROLOGUE D'OUVERTURE**

DE M. CH. FLOR O'SQUARR

**LES POLUSKI**

CLOWNS BURLESQUES

**Troupe SIMPSON**

PATINEURS COMIQUES

**T. THÉO**

TABLEAU A L'HUILE EXÉCUTÉ EN CINQ MINUTES

Ouverture de *Zampa* . . . . . HÉROLD.

**LES BAYADÈRES**

BALLET ORIENTAL

Musique de DEBILLEMONT, Décors de M. CORNIL. Costumes de M. GRÉVIN.  
Composé et réglé par M. ESPINOSA, maître de Ballet du Théâtre du  
Châtelet, Danse par Mlle ROSETTI, première danseuse du Théâtre de la  
Porte St-Martin, et les Dames du Corps de Ballet.

DEUXIEME PARTIE

*Chanteurs des bois*, valse. . . . . FARBACH.

**Eugénie GARETTA**, Équilibriste et Charmeuse de pigeons

**Les Frères RAYNORS**, VIRTUOSES GROTESQUES

Ouverture de *Mireille* . . . . . GOUNOD.

**FLEUR D'ORANGER**

BALLET

Musique de A. MESSENGER, Décors de CORNIL, Costumes de GRÉVIN. Réglé  
par M. ESPINOSA et dansé par Mesdames ROSETTI, DUBOIS et les Dames du  
Corps de Ballet.

*Anna*, polka mazurka . . . . . LAUWEREYNS.

**PIERROT BOULANGER**

Pantomime anglaise par la troupe SIMPSON

DÉCORS DE M. JASSERET

Orchestre de 60 musiciens, dirigé par M. A. MESSENGER.

Voici l'opinion de la presse sur ce palais magnifique :

*L'Indépendance :*

Rarement « Tout-Bruxelles » a été aussi joliment encadré. La construction est d'une originalité charmante, et grâce à la forme polygonale qu'elle affecte le public se trouve partagé en divers groupes, qui se regardent tout en regardant la scène.

*La Chronique :*

Le soir de l'ouverture, c'était un concert d'admiration et de louanges à l'adresse de ceux qui ont doté Bruxelles de cette magnifique salle de spectacle. On s'accordait à reconnaître que l'Eden-Théâtre est la plus jolie construction de l'espèce qui existe en Europe — unissant la richesse extraordinaire à l'originalité.

Tous ces détails empruntés à l'architecture hindoue ont été mis en œuvre avec un goût exquis et un rare bonheur. Nous sortons des alhambras et des alcazars banals, de toute cette vulgarité mauresque, pour entrer dans les merveilles de l'Inde.

Et quelle application charmante ! La salle est admirablement comprise, distribuée, aménagée.

Rien de splendide comme cela ! . . . . .

*L'Etoile Belge :*

C'est un vrai palais des Mille et une Nuits que cet Eden-Théâtre . . . . .

*L'Echo du Parlement :*

C'est à qui s'extasierait devant la beauté architecturale de ce théâtre splendide.

*L'Echo de Bruxelles :*

. . . . .  
Tout le monde a trouvé la réalité au-dessus des descriptions.

*La Gazette :*

Elle est vraiment éblouissante, cette salle octogone, toute ruisselante d'ors et de bronzes vernis au milieu desquels les bleus et les roses mettent leur note tendre, avec ses lustres d'une originalité charmante, ses colonnades, son foyer-buffet qui s'ouvre plus éclatant encore, au premier étage, en face de la scène, et ses deux grandes serres tendues de velums et peuplées de grottes pittoresques, où babillent les jets d'eau, où miroitent les glaces, où la lumière électrique jette ses rayons étincelants.

Dans quel style pouvait être composé ce temple du plaisir, si ce n'est dans ce beau style hindou moderne, formé de toutes les élégances de l'art musulman uni à tout le luxe superbe et fécond en lignes capricieuses de l'architecture du Bengale? Ceux à qui revient l'honneur d'avoir élevé si vite et si bien cet Eden ont fait œuvre d'artistes. Il y a là des détails de décoration d'un goût adorable.

*La France :*

C'est véritablement féerique . . . . .

*Gil-Blas :*

L'événement du jour c'est : l'Eden-Théâtre. Les Bruxellois, jaloux des Folies-Bergère de Paris ont fait construire une salle de spectacle splendide.

On court voir l'Eden, comme l'escalier du grand Opéra de Paris, et la foule s'y presse chaque soir.

*Le Figaro :*

Tout le monde a entendu parler de l'Eden de Bruxelles qui est monté avec un luxe, un goût et une entente de confortable tout à fait extraordinaire.

Nous apprenons que Paris va avoir, lui aussi, son Eden.

L'Eden eut pour premier directeur M. Comy, ancien administrateur général des Folies-Bergère. Les premières années furent très fructueuses

(200,000 francs de bénéfice net la première année), mais le directeur se reposa sur ses lauriers.

En 1889, une troupe italienne dont faisait partie Saracco, le célèbre metteur en scène de la Scala de Milan, vient nous représenter *Excelsior*, ballet à grand spectacle en 4 actes et 12 tableaux de Manzotti, et *Messalina*, ballet en 4 actes et 9 tableaux, avec M. Saracco, M<sup>mes</sup> Sozo, la célèbre danseuse, et Danesi.

En 1889-90, M. Duray prend la direction de l'Eden et le transforme en théâtre de drame, sous la dénomination de Théâtre Français. La réouverture a lieu avec *Le Bossu*. M. Laray jouait Lagardère et avait comme partenaires M<sup>mes</sup> Nantier, Rosa Bell, Chambly, Roy-Fleury, MM. Riva, Lenormand, Lerieux, Tournier, Chomé, Dalbert. Au *Bossu* ont succédé : *Une Cause célèbre*, *les Deux Orphelines*, *Marie-Jeanne ou la femme du Peuple*, *la Jeunesse du Roi Henri* (avec M. Montlouis).

La troupe du Théâtre de la Renaissance vient également donner quelques représentations du *Jour et la Nuit*, avec M<sup>mes</sup> Caillot, Martin, MM. Maillart, Poudrier, Froment.

Plusieurs troupes firent encore des propositions d'exploitation, mais on ne leur accorda pas l'autorisation de jouer. La ville ne cherchait qu'une occasion de démolir cette jolie salle de l'Eden, qui eut de si beaux jours, et d'en convertir l'emplacement en terrains à bâtir. Espérons qu'on en a conservé religieusement les plans, coupes et élévations, et qu'un homme d'esprit aura un jour l'idée

de rétablir — dans une ville qui a la gloire d'être gouvernée par des édiles de valeur — cette salle, l'une des plus jolies et des plus heureusement disposées qui se soient jamais vues.

A noter encore les matinées organisées par la Société des Concerts d'hiver, sous la direction de M. Servais qui eut la gloire d'avoir produit le premier, à Bruxelles, M. Van Dyck.

## MUSÉE DU NORD

---

Le Musée du Nord possédait une salle de fêtes avec de nombreuses attractions — parmi lesquelles le Chemin de fer toupie, le Nègre troué, l'Automate — et deux théâtres.

L'un d'eux, le Théâtre Bébé, avait énormément de succès. Sa troupe était composée d'artistes miniatures qui représentaient des folies et des farces (*Cadet Roussel* et bien d'autres). C'est là que le petit Alexandre fit ses débuts. Il n'avait que douze ans et son tempérament artistique se dessinait déjà. On voyait en lui un artiste d'avenir, on ne s'était pas trompé.

Au grand théâtre on donnait le vaudeville, entre autres, *La Bergère de la rue Monthabor*.

Le Musée du Nord ferma ses portes et M. Castan, qui devait quitter son local de la place de la Monnaie pour cause d'expropriation, y est venu s'installer. Il a produit le plus grand artiste méridional du siècle, mort dernièrement d'un rhume qui ne provenait pas du cerveau.

A citer, son intéressante exposition de l'œuvre de Rabelais en peinture (de Garnier).

---

## THÉÂTRE DE LA BOURSE

Le Théâtre de la Bourse fut inauguré le 30 décembre 1885 par une fête de bienfaisance avec le gracieux concours de M<sup>lle</sup> Dyna Beumer, de MM. Heuschling, Friscoff et de l'Orphéon Royal. La troupe du théâtre débutait dans *Nina l'Enchanteresse*, ballet en trois tableaux de M. Hansen.

La salle, d'un bel ensemble, péchait par la disposition.

« D'abord (1) le balcon. La salle du Théâtre de la Bourse n'est pas une salle : c'est un balcon avec quelques dépendances. Tout a été sacrifié à ce balcon prodigieux qui plonge les baignoires et une quantité de stalles dans une nuit profonde et cache à une bonne partie des spectateurs du rez-de-chaussée la vue des exercices aériens, ce qui est un défaut ; ce balcon masque la scène à la majeure partie du promenoir ; il se la masque à lui-même : les spectateurs des derniers bancs, sur les côtés, ne voient qu'une portion insignifiante du théâtre ; certes, il pourra contenir beaucoup, beaucoup de monde les jours de foule, mais les autres jours ce sera un accessoire bien gênant.

» Ensuite, l'escalier. Il n'y a qu'un seul escalier

(1) Feuilleton de *la Gazette*.

pour donner accès au premier et au second étage qui doivent contenir la grande masse du public.

» Troisième inconvénient. L'immense espace vide qui s'ouvre au fond de la salle mange la sonorité. Du promenoir et du second étage, on n'entend pas trop l'orchestre ni les chanteurs, et on entend encore moins ceux qui parlent. Il sera donc sans doute difficile d'acclimater, au Théâtre de la Bourse, les pièces à spectacle et à action, dans lesquelles il est nécessaire de comprendre les acteurs. »

Au début de son exploitation, le Théâtre de la Bourse était un théâtre de variétés.

Sur les conseils de son chef d'orchestre, qui était M. Durieux, M. De Luyck, propriétaire-directeur, changea de genre et monta l'opérette : *La Fille de M<sup>me</sup> Angot*, *La Cigale et la Fourmi*, *Les Mousquetaires au Couvent*, *La Mascotte*, *Giroflé-Girofla*, *La Fille du Tambour-Major* ; puis nous donna les pièces à grand spectacle : *Patrie*, *Michel Strogoff*, *Le Petit-Poucet*, *Orphée aux Enfers*, *Rothomago*, *Le Pied de Mouton*, *Les Cloches de Corneville*.

Les artistes étaient : M<sup>mes</sup> Alice Reine, Alice Caillot, Clara Lardinois, Baletta, Jenny Rose, Blanche Marie, MM. Tony Reine, Hérault, Daniel Pottier, Henry Deschamps, Lortheur, Moch.

Le théâtre fut incendié en 1890.

## CIRQUES DISPARUS

Avant l'existence du Cirque Royal, les troupes équestres s'installaient sur nos places publiques. Le Cirque Loisset donnait ses représentations à l'ancienne porte de Cologne, aujourd'hui la place Rogier. Il eut une grande réputation.

Le Cirque Renz, qui a inauguré le local de la rue de l'Enseignement, a fait construire un établissement, à différentes reprises, place du Trône, derrière le palais du Roi. Il était notamment à Bruxelles en 1865. En 1880, le même directeur a porté ses pénates rue de la Loi, à proximité de l'exposition.

Les places de la Chapelle et du Grand Sablon ont été accaparées plusieurs fois par des troupes équestres. Le Cirque Priami-Pierantoni y a vu sa toiture se détacher par un coup de vent et écraser plusieurs hommes.

La place du Marché, devant le Théâtre Lyrique, a possédé les troupes Pierantoni et Pinder (hippodrome américain); la place Liedts, le Cirque Diter; la place Communale à Ixelles, le Cirque Plége.

Enfin, il y a eu au Panorama International du boulevard du Hainaut, transformé en cirque (aujourd'hui Messageries Van Gend), les troupes Priami et Carré.

## PORTRAITS & BIOGRAPHIES



ACIANA



Phot. Emera.

Née à Paris. — Nombreuses créations aux Nouveautés et à Cluny. Vient à Bruxelles, joue tout le répertoire d'Offenbach et plus de 100 fois de suite la *Mascotte* (Théâtre des Galeries). Retourne à Paris. Revient jouer en représentation la *Grand-Duchesse*. Crée à Cluny la *Tournée Ernestin*. Représentations à la Scala d'Anvers. Bruxelles, Théâtre des Galeries crée *Cousin-Cousine*. Alcazar, crée le rôle de la Commère de *Bruxelles sans Gêne*. Retourne aux Galeries jouer Fragoletto des *Bri-gands*. Été 95. Prend la direction du Théâtre Molière, y monte et joue : *Les Cloches de Corneville*, *Barbe Bleue*, *La Belle Héloïse*, *l'Oncle Célestin*, *Les 28 jours de Clairette*. 96. Galeries, rôle de M<sup>lle</sup> Lange. 96-97. Directrice du Théâtre de Mons. Nombreuses représentations de bienfaisance.

AGENVILLE (Raphaële d')



Phot. Emera.

Née en Espagne le 9 août 1874. — Débute à Versailles dans *Carmen*. Passe à Dunkerque où elle chante les Premières Dugazons. Engagée au Grand Théâtre de LaHaye chante *Carmen*, *Mignon*, *Cavalleria Rusticana* et *Samson*. Vient à Bruxelles au Théâtre des Galeries jouer Germaine des *Cloches de Corneville*. 96-97 Théâtre Royal d'Anvers.

ALHAIZA (Paul)



Phot. Dupont.

Né à Paris. — Elève du Séminaire de Bétarame. Débute à Paris au Théâtre de la Porte St-Martin. Passe successivement à l'Ambigu, à la Gaité, à l'Odéon et au Gymnase. Crée dans ces différents théâtres : la *Tour de Nesles*, *Benvenuto Cellini*, la *Grâce de Dieu*, le *Bossu*, l'*Otage*, *Philidor*, *Cadet-Roussel*, *Une journée à Dresde*, le *Marquis de Villemer*, *Diane de Lys*. Après un long séjour dans l'Amérique du Sud, il fut directeur de l'Opéra à la Nouvelle-Orléans (ass. : Calabresi). Vient à Bruxelles au Théâtre du Parc (Dir. : Candeilh). Devient Directeur du Théâtre Municipal de Lille. Revient à Bruxelles prendre la direction du Théâtre Molière. Monte : la *Servante*, *Sœur Philomène*, l'*Arlésienne*, *La Comtesse Sarah*, *Nouma Roumestan*, etc., etc. Pièces nouvelles et inédites (voir : *Aperçu historique du Théâtre Molière*). Devient Directeur du Théâtre du Parc en 92.

AMBREVILLE (Nicolas)



Phot. Nazy.

Né à Bruxelles en 1863. — Débute en 86 au Théâtre des Galeries (Dir. : Carion) dans les *Petits Mousquetaires*. Passe en 87 au Théâtre Molière (Dir. : Alhaiza); en 88 au Théâtre de l'Alhambra (Dir. : Oppenheim), joue *Geneviève de Brabant*; crée *Ali-Baba*, le *Dragon de la Reine*. En 89 au Théâtre Molière (Dir. : Alhaiza), joue le répertoire de comédie. *L'Assommoir*, etc., etc. En 90 passe aux Galeries, joue Fix du *Tour du Monde* et *Mam' zelle Pioupiou*. Retourne au Molière, crée aux côtés de Lafontaine *La Servante*, *Nos Bons Camarades*, *Le Fils de Famille*. Depuis 90 au Théâtre de l'Alcazar, crée des rôles dans toutes les Revues;

joue *Mam' zelle Nitouche*, *La Petite Mariée*, *Miss Helyett*, *Les Petites Brebis*, *M<sup>r</sup> Choufleuri*, *Les 28 jours de Clairette*, *Les Charbonniers*, *Le Truc de Séraphin*. 3 saisons d'été à Nérès-les-Bains 95-96-97. Directeur du Théâtre de Nieuport-Bains. Été 95 au Théâtre Molière (Dir. : Aciana), joue la *Belle Hélène*.

Devise : *Vivre pour manger, et non manger  
pour vivre !*

ARMAND (M<sup>me</sup>)

Etudes musicales au Conservatoire de Paris.  
1<sup>er</sup> Prix de chant. Débute à Lyon où elle crée  
Margared du *Roi d'Ys*. Passe à Marseille, crée  
*Samson et Dalila*. Engagée au Théâtre de la  
Monnaie crée *l'Attaque du Moulin*, *Évangéline*, *la*  
*Vivandière*; joue le *Prophète* et *Orphée*, etc.

AZAIS (Gustave)



Phot.

Né à Auch (Gers) en 1865. — Bachelier, il abandonne le Droit pour se livrer au Théâtre. Elève du Conservatoire de Lyon, il se perfectionne à Paris avec] Barbot. Il chante le répertoire d'Opéra-comique à Anvers, Besançon, Nice, Nîmes, Bordeaux, Rouen, Alger. 96, engagé au Théâtre des Galeries, joue le Marquis des *Cloches de Corneville*. 96-97, Théâtre de Lille.

BAGGE (Plaesance)



Phot. Eméra.

Née en Angleterre. — Écuyère de haute école  
au Cirque Royal (Dir. : Schumann) 96-97.

BARON



Phot.

Né à Alençon (Orne) en septembre 1838. — 57.  
Débute au Théâtre de la Tour d'Auvergne. 57-58.  
Passe à Limoges. 58-59, Troyes. 63, Toulouse.  
64-66, Rouen. 66, débute aux Variétés dans le  
*Photographe*. 71. Co-directeur du Théâtre de la  
Tour d'Auvergne. 72. Rentre aux Variétés, crée :  
*Les 30 millions de Gladiator*, *La Boulangère*, *Les*  
*Charbonniers*, *La Cigale*, *Niniche*, *Le Grand Casi-*  
*mir*, *La Femme à Papa*, *Lili*, *Mam'zelle Nitouche*,  
*Le Fiacre 117*, *Décoré*, *M. Betzy*, *Ma Cousine*, *Le*  
*Premier Mari de France*, *La Ricuse*, *Le Carillon*,

*Le Truc de Séraphin*, etc., etc. En 86, s'était associé avec M. Bertrand pour l'exploitation des Variétés. 86. Crée le *Petit Poucet* (Gaité). 97. Grande tournée en Europe (entre autres à Bruxelles au Théâtre Molière) avec *Le Fiacre 117*, *M. Betzy* et *Le Premier Mari de France*.

BELLISSON (Berthe)



Phot. Courleux.

Née à Paris, en mai 1860. — Élève de Ranel du Palais Royal. Joue successivement à Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux. Tournées à l'étranger. Bruxelles. Joue les « Ingénuités », à Anvers, Bukharest, Genève, et revient plus tard y jouer les « Soubrettes ». A joué *La Petite Marquise*, *Coquin de Printemps*, *Divorçons*, *Le Fiacre 117*, *Ma Cousine*, etc., etc. Passe une saison à Tunis. 95-96-97. Engagée au Théâtre de l'Alhambra (Dir. : Garraud) Martine du *Bossu*, Reine Bigot des *Pauvres de Paris*, Miss Pénélope de la *Dame de Carreau*, la Nourrice de Charles IX de la *Reine Margot*, etc. Devise : *Foin des succès!*

BLANCARD



Phot. Dupont.

Né à Toulon en 1869. — Abandonne ses études de médecine pour se livrer au chant. Reçoit des conseils de M. Dubille de l'Opéra et de M. Masson, professeur au Conservatoire. Crée à Paris dans les Salons, *Saintes Maries de la Mer*, de Paladilhe. Massenet lui confie le rôle de Judas de *Marie Madeleine*. Mai 94, crée au Théâtre Mon-

dain le rôle principal de l'*Ermite*, de Letourneux. Janvier 96, chante la *Damnation de Faust* aux Concerts Lamoureux et crée *Circé*, de Th. Dubois. 96-97, engagé au Théâtre de la Monnaie, y débute dans *Lakmé* (septembre 96). 96-97. Capulet de *Roméo*, Bobin des *Charmeurs*, Lothario de *Mignon*, Le Roi d'*Aida*, etc.

BONNARD (Claude)



Phot. Dupont.

Etudes au Conservatoire de Lyon. — Débute au Théâtre de Lyon dans *Guillaume Tell*, chante la *Juive* et *Mireille*. 87. Engagé à Marseille, joue *Mireille*, la *Juive*, les *Dragons*, *Faust*, *Mignon*. Passe deux années à Anvers, chante : *Roméo*, *Carmen*, le *Barbier* ; crée *Werther* et l'*Ami Fritz*. Engagé au Théâtre de la Monnaie, joue *Werther*, *Manon*, *Mignon*, *Carmen*, le *Domino Noir*, et crée l'*Attaque du Moulin*, *Evangeline*, *Pailleasse*. Saison d'été à Covent-Garden.

BOYER (Frédéric)



Phot. Dupont.

Né à Toulouse. — Etudes musicales aux Conservatoires de Toulouse et de Paris. Engagé à l'Opéra. Passe à l'Opéra-comique, au Théâtre Lyrique, à l'Opéra-populaire, à la Monnaie, au Grand Théâtre de Lyon, Bordeaux, Marseille, Toulouse. Trois ans à l'Opéra de Nice. 95-97. Engagé à la Monnaie, joue : *Manon*, le *Barbier de Séville*, le *Maitre de Chapelle*, *Don César de Bazan*, les *Pêcheurs de Perles*, etc., etc.



BRAS (Albert)



Phot. Emera

Né à Paris, le 20 février 1860. — Débute en 84 au Théâtre Français de Rouen (Dir. : Robert Ancelin) avec Calmettes et Louise France, joue les « domestiques » et chante dans les chœurs. 85. La Rochelle (Dir. : Josset). 86. Gand, au Grand Théâtre (Dir. : Laroche). Tournées Malines et Th. Minard. Passe à Liège (Dir. : Ruth-Verrellen), crée le *Bâtard* de Touroude. 87. Toulon (Dir. : Morvand), joue *Trois Femmes pour un mari*, *Les Femmes terribles*. 88. Limoges, *Hernani*, *Les Faux Ménages*, *Denise*. 89. St-Étienne (Dir. : Marius Poucet), *Germinal*, *La Marchande de Sourires*, *Clara Soleil*, *Le Roi s'amuse*, etc. 92. Reims, puis Lille, *Serge Panine*. 93-97. Parc (Dir. : Alhaiza), *Le Modèle*, *La Crise*, *La Souris*, *Cabotins*, *Villa Gaby*, *La Tortue*, *Le Monde où l'on s'amuse*, *Mieux vaut douceur...*, *L'Étincelle*, etc., etc.

BRÉMA (Marie)



Phot.

Née à Brême. — Fit ses études musicales à Londres. Eut comme professeur Alfred Blume. Délaissa le chant pour la tragédie. Débute à Oxford dans *Adrienne Lecouvreur*. 92. Abandonne la tragédie et débute à Covent-Garden. 93. Chante dans de nombreux concerts à Munich; se fait remarquer par M<sup>me</sup> Cosima Wagner qui l'engage au Théâtre de Bayreuth. Interprète les rôles de Kundry, Ortrude et Frika. Nombreuses tournées en Belgique, en Angleterre, etc.

**BRESSET (Edouard)**

Né à Avignon en 1862. — Elève de M. Gerbert. Débute en 81 à Versailles (Dir. : Froment). Passe à Alger, Rouen, Liège (Pavillon de Flore). 83 à 86. Vient à Bruxelles. Théâtre de l'Alhambra (Dir. : Rose Desnoyers), crée le *Regiment*. 89. Passe au Vaudeville, joue le *Docteur Jojo*, *Durand et Durand*. *Les maris sans Femmes*, *L'oncle Bidochon*, *Le premier Mari de France*, *La marraine de Charley*, etc.

**CADIO**



Phot. D. pont.

Commença ses études musicales avec madame Mauras. Entre au Conservatoire, élève de MM. Boulanger, Taskin et Giraudet. Trois fois lauréat. Débute au grand Théâtre de Bordeaux. Crée *Salambô*, *M<sup>me</sup> Chrysanthème* et *Werther*. Engagé à Marseille, chante le répertoire et crée *Werther*, le *Portrait de Manon*. 95-96-97. Théâtre de la Monnaie, crée la *Vivandière* et *Jean-Marie*, joue le *Domino Noir*, *Samson et Dalila*, etc.

CALABRÉSI



Phot. Dupent.

Né dans le Midi. — D'abord Chef d'orchestre à Liège et à la Nouvelle-Orléans. S'allie à Stoumon pour la direction de la Monnaie.

---

CHEVILLOT (Georges)



Phot. Carbasse.

Né à Frettes (Haute-Marne) le 29 mai 1871. — Elève de Talbot et de Joliet. Etudes au Conservatoire de Paris (classe de Sylvain). 95, débute à Marseille au Théâtre des Variétés, joue à l'Œuvre et au Théâtre des Poètes. 96-97. Engagé au Théâtre du Parc (Dir. : Alhaiza). Représentation de Bienfaisance au Théâtre de la Monnaie. Tournée en Hollande (Dir. : Riche).

Devise : *Je n'en sais rien !*

---

CLERC

Né en 1822. — Débute en 40 dans les rôles de jeune premier (Théâtres de Société). Prend des leçons d'artistes du Théâtre Français. 48. Fait partie d'une troupe nomade qui joue à Dieppe, Elbœuf, etc. Revient à Paris à la Porte Saint-Martin. Un an en Suisse. Paris, crée la *Bergère des Alpes* (Théâtre de Belleville). Va à Boulogne, Troyes, Mâcon, Avignon, Nîmes, Rouen (Théâtre des Arts). Régisseur général. Le Havre. Bruxelles, Théâtre du Parc (Dir. : Michaux). Rentre à Paris, administrateur de l'Alcazar d'Hiver, joue aux Menus-Plaisirs et quitte ce théâtre pour suivre Talbot dans ses tournées en qualité de contrôleur général. A parcouru la France, l'Algérie, la Tunisie, la Corse, la Hollande, et allait prendre sa retraite lorsque M. Garraud le pria de le suivre à Bruxelles comme contrôleur général du Théâtre de l'Alhambra. En 67, directeur du Théâtre d'Aras. Ont passé sous sa direction : M<sup>me</sup> Agar, le ténor Renard, Coquelin cadet et Judic, qui y fit ses premières armes.

COGE (Renée)



Phot. Emera.

Née à Paris. — Premier Prix de comédie. Débute à l'Odéon, crée la *Marchande de Sourires*; joue *Maitre Andréa*. Vient à Bruxelles au Théâtre Molière, y joue *Les Danicheff*, *L'Étrangère*, *Les Demi-Vierges*; au Théâtre de la Maison d'Art, la *Mort de Tyntagiles*, *Intérieur*. 96-97. Engagée au Théâtre de l'Alhambra, la *Reine d'Hamlet*, Catherine de Médicis de la *Reine Margot*, etc., etc.

Devise : *Tout aimer sans espoir,  
Tout quitter sans regret!*

CROMMELYNCK



Phot. Nazy.

Né à Bruxelles. — Élève du Conservatoire royal de Bruxelles. 1<sup>er</sup> Prix de comédie et de tragédie. Engagé au Théâtre de la Renaissance (Dir. : Coppé), joue *la Mariée du Mardi gras*, crée *Cocher!* à la Renaissance. Passe au Théâtre des Galeries (Dir. : Bahier), joue *M. Scapin*. Pensionnaire de l'Alcazar depuis sept années. Nombreuses créations dans les revues de fin d'année. Joue *M. Lohengrin*, *Mam'zelle Nitouche*, *le Truc de Séraphin*, *les Vingt-huit jours*, *la Crémaillère*, etc.

DAMBRINE (Alfred-Lucien)



Phot. Boyer.

Né à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise) le 6 août 1864. — Commence par chanter les chœurs, puis joue les jeunes comiques. Entre ensuite au Conservatoire de Paris (classe Duvernoy). Débute à Mons comme second ténor d'opéra et d'opérette. Va à Etretat. Remarqué par M. Faure qui le fait travailler. Engagé successivement à Bordeaux, Toulouse, St-Pétersbourg, Buenos-Ayres, Montevideo, Athènes, Liège, Paris. En 1894-95, vient à Bruxelles, au Théâtre des Galeries St-Hubert, donner des représentations de la *Tournée Ernestin*.

95-96. Engagé au Théâtre des Galeries, crée *La Bachelette*, joue *La Périchole*, *La Grande-Duchesse*, *La Fille de Madame Angot*, *Le Voyage de Suzette*, *La Princesse de Trébizonde*, *Ali-Baba*. Passe à l'Alcazar, joue *L'enlèvement de la Toledad*. 1896-97. Retourne à Paris au Théâtre des Menus-Plaisirs, reprend *L'Enlèvement de la Toledad*, passe aux Bouffes, crée *M. Lohengrin*, revient à Bruxelles au Théâtre de l'Alcazar pour chanter le même rôle. Saison d'été à Vichy où il joue tout le répertoire.

DABLON (Berthe)



Phot. Arthur

Née à Paris en 1875. — 1<sup>er</sup> Prix au concours de chant du 14<sup>me</sup> arrondissement de Paris. Débute au Casino de Paris. Passe à la Cigale, joue les travestis. Crée plusieurs revues. 1895-97. Vient à Bruxelles au Théâtre Royal de l'Alcazar. Crée le « Bec Auer » dans *Bruxelles-au-Vol*, la cocotte de Vénus dans *Bruxelles-Kermesse*; joue *Le Truc de Seraphin*, *M. Lohengrin*. Fine diseuse, s'est fait entendre dans les chansons du Chat-Noir. Etudie le répertoire de seconde chanteuse d'opérette. Elève de M. et M<sup>me</sup> Caisso.

DAMOIS (Henriette)



Phot. Emera.

Née à Verviers, le 18 février 1873. — Débute en 92 à Liège (Pavillon de Flore. Dir. : Poirier). Vient à Bruxelles, au Théâtre des Galeries, joue *Cousin-Cousine*, *les Forains*. Passe au Molière (Dir. : Aciana), chante *les Cloches de Corneville*, *Barbe-Bleue*, *la Belle Hélène*, *l'Oncle Célestin*, *les Vingt-huit jours de Clairette*. 95. Engagée à l'Alcazar, crée *Bruxelles-au-Vol*, *Bruxelles-Kermesse*, *Fer-H-Val*; joue *les Petites Brebis*, *Miss Helyett*, *le Capitole*, *le Truc de Séraphin*, *M. Lohengrin*, *les Vingt-huit jours*.

DEBACKER (Paulette)



Phot. Klary.

Née à Paris. — Débute au Théâtre de la Renaissance. Passe aux Variétés. Tournées Baron et Brasseur. Vient à Bruxelles au Théâtre Molière, crée *l'Echelle* et *la Martingale*. Saison d'été au Théâtre du Casino à Spa. Joue *les Surprises du Divorce*. Revient à Bruxelles, joue *Les 28 jours de Clairette* au Théâtre Molière (Dir.: Aciana). Passe au Théâtre du Parc, joue *Disparu*. Crée à la Maison d'Art *Germinie Lacerteux*.

DECRÉ (Julie)



Phot.

Née à Paris. — Elève de M<sup>lle</sup> Bonheur, de MM. Chapuis et Mengal. Débute aux concerts Lamoureux et aux concerts populaires de Bruxelles, Anvers et Lille. Chante aux concerts des Conservatoires de Gand et de Liège. Entre au théâtre en 1894, débute à Anvers au Théâtre Royal. Joue *la Favorite*, *le Prophète*, *Hamlet*, *Samson*, *Charles VI*, *le Trouvère*, *Hérodiade*, *Werther*, *Rigoletto*, etc. Crée *l'Attaque du Moulin*. A joué en représentation *le Prophète* à la Monnaie. Abandonne le théâtre pour se consacrer au professorat.

DE GUNST (Alphonse)



Phot.

Né à Molenbeek-St-Jean. — En 1883, Directeur à la Cour d'Espagne, en 1884, au Casino de la Bourse. Fit construire le café-concert de la Scala et l'ouvrit en 1887. Le fit transformer et lui donna une entrée, place de Brouckere, en 1896.



DELORMES (Henriette)



Phot. Emera.

Née à Paris. — Élève de Marmontel Lefort, de M<sup>me</sup> Bauderali et de Marie Laurent. Déb. à Marseille comme seconde Dugazon. Engagée comme première Dugazon aux Théâtres de Nice, Saint-Pétersbourg, Nouvelle-Orléans, Anvers. Abandonne cet emploi pour chanter l'opérette. 96-97. Théâtre des Galeries, joue l'*Oisieur*, le *Petit Moujik*, *La Dot de Brigitte* et l'*Auberge du Tohu-Bohu*.

Devise : *Semper recta!*

DELREY (Arthur)



Phot. Nazy.

Né à Niel. — Elève de Garnier. Débute à Bruxelles, au Théâtre de la Renaissance (Dir. : Coppé). Joue M<sup>me</sup> Boniface, *la Roussote*, *la Femme à papa*, *Tricoche et Cacolet*, *J'ai compromis ma femme*, etc. Passe à la Scala, crée *Bruxelles-Plural*, *Bruxelles-Fleuri*, *Bruxelles-Venise*. Saison d'été au Casino de Diekirch, joue *la Poupée de Nuremberg*, *les Pantins de Violette*, *la Rose de St-Flour*, *l'Amour en livrée*. Passe ensuite au Théâtre de Spa, joue *Pomme d'Api*, *le Mariage aux lanternes*, *le Klephte*, *le Ménage de Popincourt*, *la Cravate blanche*, *Mon*

*Isménée*, etc. En 1896-97, engagé à l'Alcazar, joue les *Vingt-huit jours de Clairette*, le *Capitole*, le *Truc de Séraphin*, crée *Bruxelles-Kermesse*. Passe aux Galeries, joue *l'Auberge du Tohu-Bohu*.

Devise : *Tout au hasard !*

DEMOULIN (Léo)



Phot. Stebbing.

Née à Verviers. — Études théâtrales au Conservatoire de Paris. 90. Débute aux Folies Dramatiques, y crée une revue, *Les 28 jours de Clairette*, reprend *Les Mousquetaires au Couvent*. En 1893, passe aux Variétés, joue *Gentil Bernard*. Tournée en Amérique avec Judic, *La Femme à Narcisse*, *Le Brillant Achille*. 95. Aix-les-Bains. 95-96. Bruxelles (Théâtre des Galeries), joue *La Grande-Duchesse*, *La Périchole*, *La Princesse de Trébizonde*, *Le Voyage de Corbillon* ; crée *La Bachelette* ; 96, Royan ; 96-97, Théâtre des Galeries, joue *Le Petit Moujik*, *La Dot de Brigitte*, crée *Bruxelles Féerique*, *L'Oiseleur*.

Devise : *Tout ou rien !*

DERVILLE



Phot. Emera.

Débute au Théâtre Molière (Direction Paul Alhaiza). Passe au Théâtre du Vaudeville. Joue l'emploi de soubrette.

Devise : *Ça m'est égal !*

DESCHAMPS (Julien)



Phot. Bradley-Ruloston.

Né à Paris, le 23 octobre 1847. — Entre au Conservatoire de Paris, élève de Provost. Débute au Vaudeville de la place de la Bourse, joue le *Petit Fils*, crée *Germaine*, avec F. Febyre et St-Germain ; joue les *Petits Oiseaux*, *Une fille de 30 ans*, *La Seconde Jeunesse*, *La Dame aux Camélias*, *La Comtesse Mimi*, *La Pénélope Normande*, etc. Passe quatre ans au Théâtre Michel. Fonde un théâtre à Hanoï (Tonkin). Revient à Paris au Théâtre de la République, joue les *Crochets du Père Martin*, la *Poissarde*, etc. Prend la scène des Variétés en association avec le V<sup>e</sup> de St-Gemes. Crée le principal rôle de *Tout Feu*, *Tout Flamme*. Vient à Bruxelles, crée le rôle de Passe-Partout du *Tour du Monde* (Théâtre des Galeries). 96-97. Engagé au Théâtre de l'Alhambra : Le Marquis de *Robert Macaire*. Auteur de *Souvenirs et Voyages d'un Comédien*.

Devise : *Pose méprise, aime franchise !*

DE TER (Marguerite)



Phot. Emera.

Née en France. 91-92. Engagée au Th. des Galeries, joue *Tout-Bruxelles*. Passe à Paris. Th. des Variétés. 96. Saison d'été au Casino de Spa, joue la *Mascotte*, les *Mousquetaires au Couvent*, *Mam'zelle Carabin*, *Les Petites Brebis*, *Miss Helyett*, etc. 96-97. Revient au Th. des Galeries, joue le rôle de la Commère de *Bruxelles-Féérique*.

DE WIT (Prosper)



Phot. Dupont.

Né à Anvers. — Débute en 1889 au Théâtre Néerlandais de Gand. Passe en 1891 au Nouveau Théâtre d'Anvers. Quitte la scène flamande pour entrer en 92 au Théâtre du Vaudeville de Bruxelles. 94. Passe à l'Alcazar, crée *Bruxelles-sans-Gêne*, joue *l'Enfant Prodigue*, *Mam'zelle Nitouche*. 95. Rentre au Vaudeville. 96-97. Engagé

au Théâtre des Galeries. Ses principaux rôles sont : Louis XI de *Gringoire*, Passe-Partout du *Tour du Monde*, Bouzu de la *Famille Pont-Biquet*, la *Nana-Varraise*, le Gazier de *Corignan contre Corignan*, Petillon de *Bébé*, Vetiver du *Cabinet Piperlin*, Chopinus de *l'Oiseleur*, Père Boom, la Demoiselle du Conservatoire, etc., de *Bruxelles-Féérique*, *La Dot de Brigitte*, *l'Auberge du Tohu-Bohu*.

DONVAL



Phot.

Né à Boulogne-sur-Mer en 1846. — Engagé au Théâtre de La Haye. Vient à Bruxelles (Th. des Galeries) jouer *les Cloches de Corneville*.

DUBROCA (Georges)



Phot. Emera.

Né à Bordeaux. — Études au Conservatoire de Paris. Élève de Talbot. Débute en 1882 au Théâtre du Gymnase; y crée *La Ronde du Commissaire*, *Le Prince Zilah*, *La Doctoresse*, *Le Chapeau d'un Horloger*, *Le Petit Ludovic* avec Saint-Germain, Noblet et La Fontaine. 87. Passe au Palais-Royal. 89. Tournée en Belgique (*La Porteuse de Pains*). Vient à Bruxelles au Théâtre du Parc (Dir. : Candéilh), joue *La Vie à deux*, *L'Art de tromper les femmes*, *Ma Cousine*, *Morale du siècle*, *L'abbé Constantin*, *La Princesse Georges*, *Le Monde*

*où l'on s'ennuie*, *Le Gendarme*, *Monsieur chasse*, *Nos bons Villageois*, *Le système Ribadier*, *Les Maris de leurs filles*, *Bouboüroche*, *Bas-Bleu*, etc. 94. Retourne à Paris au Théâtre du Palais-Royal. Tournées en Russie, en Grèce, en Autriche.

DUPONT (Joseph)



Phot. Dupont.

Né à Liège. — Chef d'orchestre du Théâtre Royal de la Monnaie 73-75 (Dir. : Campo-Casso); 75-85 (Dir. : Stoumon et Calabresi); 85-86 (Dir. : Verdhurdt); 86-89, Directeur de la Monnaie avec Lapissida. Monte *Lakmé*, *l'Amour Médecin*, les *Contes d'Hoffmann*, *la Walkyrie*, *Le Lion amoureux*, *Les Pêcheurs de Perles*, *Gioconda*, *Jocelyn*, *le Dîner de Madelon*, *Une aventure d'Arlequin*, *le Roi l'a dit*, *Richilde*, *Nadia*, *le Roi d'Ys*, *Fidelio*, *St-François*, *Milenka*. Directeur et Chef d'Orchestre des « Concerts Populaires ».

DUPUIS (José)



Phot.

Né à Liège, le 18 mars 1833. — Débute au Théâtre de Liège. Vient à Paris en 54 au Théâtre Bobino, passe en 57 au Théâtre des Folies Nouvelles, et en 60 au Théâtre Déjazet. Crée *M. Garat*. En 61, engagé aux Variétés, crée : *La Belle Hélène*, *Barbe-Bleue*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *Les Brigands*, *La Périchole*, *La Vie Parisienne*, *Les Sonnettes*, *La Petite Marquise*, *Les 30 millions de Gladiator*, *Les Charbonniers*, *Niniche*,

*Lili, La Cigale, La Femme à Papa, La Roussotte, Le Grand Casimir, Décoré, M. Betzy, etc. etc.* Crée *La Famille Pont-Biquet* au Théâtre du Vaudeville. 97. Représentations au Théâtre Molière avec *M. Betzy*.

DURAN (Jane)



Phot. Emera.

1895. Engagée au Théâtre du Parc, y a joué *Le Petit Hôtel, Frou-frou, Don Juan, Le Monde où l'on s'amuse, ...Et violence, La Bonne Hélène*, etc. 1896. Saison d'été à Nieuport-Bains; joue le répertoire et crée *Les Rayons X*, de MM. Sicard et Garnir.



FÉRIEL (Marie-Ange)



Phot. Reutlinger.

Née à Valladolid (Espagne). — Elève de M<sup>me</sup> Grivolt et de M. Sylvain. Débute à l'Odéon, crée *Rose d'Automne* et *Pendant l'Orage*. Passe deux années au Vaudeville, joue *Je dîne chez ma mère*, *la Petite Fadette*, *la Sœur de Jocrisse*, *l'Ingénue*; crée *l'Infidèle* de Porto-Riche, *le Paysan* et *la Famille Pont-Biquet*. Crée au Cercle Funambulesque *Conte de Printemps* et *la Statue du Commandeur* qu'elle reprend aux Nouveautés. Passe au Gymnase (93-94), joue *Dette de Jeunesse*, *Famille*, *Ma Gouvernante*. 94. Représentations à Lyon avec Coquelin, *Cabotins* (Valentine) et *l'Etrangère* (Mistress Clarkonn). Va à Rouen jouer *Nos Bons*

*Villageois*. 96. Royan, *le Remplaçant*, *la Souris*, *Divorçons*, M<sup>me</sup> Sans-Gêne, *la Papillonne*, M<sup>me</sup> Mongodin, *l'Autographe*, *Nos Alliées*, *Jean-Marie*, *le Gendre de M. Poirier* et *les Précieuses ridicules* avec Coquelin cadet. Crée aux Nouveautés *la Tortue*. Vient à Bruxelles. Théâtre du Parc. Joue *la Tortue*, *Jean-Marie*, *Villa Gaby*, *Mieux vaut Douceur... Et Violence*, *l'Étincelle*. Retourne à Paris.

FILLIAUX (Paulette)



Phot. Courleux.

Née à Paris, le 13 décembre 1870. — Élève de M<sup>me</sup> Mauras. 92. Débute à la Gaité. 93-94. Y joue 210 fois le rôle de Germaine des *Cloches de Cornerville*. Passe à Déjaset, crée le *Baiser d'Yvonne* puis joue *Phrynette* à Parisiana. Retourne à la Gaité, crée le *Talisman* et les *Bicyclistes en Voyage*, Passe à Cluny, où elle reste 5 ans, le *Surnuméraire*, *Paris quand même*, le *Voyage de Corbillon*, le *Premier Mari de France*. 1896. Nouveautés, crée *Mignonnette* et les *Erreurs du Mariage*. 97. Vient à l'Alcazar jouer *Monsieur Lohengrin*.

FLEURY (Henri)



Phot. Dupont.

Né à Trouville. — D'une famille de magistrats, son père le destinait au barreau. Manifesta beaucoup de goût pour les beaux-arts et les belles-lettres. 1<sup>er</sup> Prix de dessin et de récitation. 1880. Entre, après concours, à l'Ecole nationale des Arts décoratifs. 81. Élève de l'Ecole des Beaux-Arts (cours Yvon); suit les ateliers J. Lefèbvre et E. Boudin. Fourrier des Equipages de la flotte. Entre au Conservatoire de Paris (classes Dupont-Vernon et Got). Débute au Théâtre de la Porte-St-Martin, joue Marc-Antoine de *Cléopâtre*.

91. Grande tournée en Amérique, en Australie et en Europe avec Sarah Bernhardt (Armand Duval de *la Dame aux Camélias*, Mario Cavaradossi de *La Tosca*, Valréas de *Frou-frou*, de Bligny du *Maitre de Forges*, Rodolphe de *Lhéa*, Pierre de *la Fille à Blanchard*, *Jean-Marie*, etc.). Revient à Paris au Théâtre de la Renaissance, crée *Balladyna*. Tournée en Italie (Maréchal Lefebvre de *Madame Sans-Gêne*) avec Duquesne et M<sup>me</sup> Gilberte Fleury. Rentre à Paris au Théâtre de l'Odéon, joue *Don Juan*. Passe au Châtelet, crée Serge Mamonoff dans *Catherine de Russie*.  
96-97. Vient à Bruxelles (Th. du Parc), joue *Cabotins*, *Jean-Marie*, *Marcelle*, *l'Etranger*, ...*Et Violence*, *Don Juan* et *la Loi de l'homme*.

FLON (Philippe).



Phot. Dupont.

Né en Belgique. — 85-86. Entre à la Monnaie comme chef des chœurs (Dir. : Verdhurdt). 86-89 (Dir. : Dupont-Lapissida), deuxième chef d'orchestre. 89 (Dir. : Stoumon-Calabrési), premier chef d'orchestre. Auteur de *Myosotis*.

GARRAUD (Jean-Eugène)



Phot. Emera.

Né à Paris. — Études au Conservatoire (Élève de Delaunay). Directeur de l'Alhambra depuis 95. A monté sur ce Théâtre, saison 95-96 : *La Dame de Montsoreau*, *Les Deux Orphelines*, *Kean*, *Fanfan la Tulipe*, *Grisélidis*, *La femme de Tabarin* et *Mithridate* (avec le concours de M. Sylvain et de M<sup>lle</sup> Hartmann), *Don César de Bazan*, *l'Homme n'est pas parfait*, *Marceau*, *Le Pont Vivant*; saison 96-97 : *Le Bossu*, *La Dame de Carreau*, *Les Pauvres de Paris*, *Hamlet*, *La P'tiote*, *Le Courrier de Lyon*, *La Reine Margot*, *Ruy Blas*, *Robert Macaire*, *Crime et Châtiment*, etc., etc.

Devise : *Je m'en passe !*

GÉNOT



Phot. Emera.

Débute à l'Alcazar (Dir. Humbert). Engagé successivement au Vaudeville où il joue tout le répertoire, au Molière et à l'Alhambra : *Robert Macaire*, *La Casquette du père Bugeaud*, *Casque en fer*, etc. Saisons d'été à Blankenberghe.

GÉRARD (Armand)



Phot.

Né à Bruxelles en 1870. — Elève d'Eugène Garnier. Débute au Théâtre Molière (Dir. : Paul Alhaiza). En représentations au Théâtre du Parc, joue *Le Clavecin*. Tournées avec Fayart, Galipaux et Coquelin cadet. Actuellement engagé au Théâtre du Vaudeville, joue les jeunes premiers.

GEVAERT (François)



Phot. Dupont.

Né à Huyse, près d'Audenarde, le 31 juillet 1828. — Lauréat du prix de Rome. Écrit la musique du *Capitaine Henriot* de Victorien Sardou, qui fut représenté en 1864, de *Georgette*, d'*Hugues Sommergem*, de la *Comédie à la ville*, de *Quentin Durward*. Sa cantate d'*Artevelde* est son chef-d'œuvre. Auteur de travaux didactiques, traités d'instrumentation et d'orchestration; d'éditions savantes sur Grétry, d'études sur le chant Grégorien, sur l'évolution de l'opéra, sur la musique de l'antiquité.

Directeur du Conservatoire Royal de Bruxelles.  
Associé de l'Institut de France. Maître de Chapelle du Roi. Grand-Officier de l'Ordre de Léopold.  
Commandeur de la Légion d'honneur. Directeur de la musique de l'Opéra de Paris, sous la direction d'Emile Perrin.

**GIANOLI (Clotilde)**



Phot. Dupont.

Née à Genève, le 3 juin 1874. — Etudes musicales aux Conservatoires de Milan et de Genève. Débute à Crémone où elle crée *Cavalleria Rusticana* et chante *Carmen* et *Roméo*. Engagée pendant 2 ans au Th. de Genève, chante *Samson*, *la Favorite*, le

*Trouvère, Aïda, le Barbier de Séville* (version italienne), *Carmen* et *Werther*. Crée *Jame* et *le Vaisseau-Fantôme*. Donna des représentations au Th. de Lyon et au Th. de la Villa des Fleurs d'Aix-les-Bains. Engagée à la Scala de Milan, elle joue *Samson, Henri VIII, Les Ratcliff, André Chénier*. 96-97. Th. de la Monnaie, *Carmen, Don César de Bazan, Mignon*.

GILIBERT



Phot. Dupont.

Né en France. — Engagé à l'Opéra-comique (Dir. : Carvalho). Passe au Théâtre de la Monnaie (Dir. : Stoumon et Calabresi); crée la *Vivandière, Maître Martin, la Basoche, la Navarraise*; joue *Carmen, la Fille du Régiment, Manon, Mignon, le Domino Noir, Don César de Bazan, etc., etc.*

GOULANCOURT



Phot. Dupont.

Née en Belgique. — 93 94. Études au Conservatoire de Bruxelles (classe de M. Cornelis), 1<sup>er</sup> Prix de chant. Chante aux concerts du Waux-Hall, et le *Rheingold* aux concerts du Conservatoire. 96-97. Engagée au Théâtre de la Monnaie, débute dans Ortrude de *Lohengrin*.

GUETTARD (Paul)

Né à Sens-Baujeux (Chers), le 23 mars 1858. — Élève de M. Abel Ballet. Débute au Théâtre des Bouffes du Nord, où il reste 7 ans. En 1890, tournée Coquelin (Amérique du Sud). 91-93. Ambigu. 93-96. Théâtre Libre. 96-97. Régisseur au Théâtre de l'Alhambra (Dir. : Garraud), joue *le Bossu*, *Hamlet*, *le Courrier de Lyon*, *Reine Margot*, *Robert Macaire*, etc., etc.



HARDING (Jane)



Phot. Reutlinger.

Née en France, en 1867. — Élève de M<sup>me</sup> Martini et de M. Harto de Padille. Débute à Nice. Vient à Paris, à l'Opéra-comique; y débute le 22 février 1894, dans *Phryné*. Passe à Rouen et à St-Petersbourg. En 1896-97, engagée à Bruxelles, Théâtre royal de la Monnaie, joue *la Traviata*, *Phryné*.

HENDRICKX (Odile)



Phot. Dupont.

Née à Gand. — Études musicales au Conservatoire de Bruxelles (classe de M. Warnots). 93. Débute à la Monnaie, dans les *Huguenots*, y joue *Lakmé*, *Mircille*, *Cavalleria Rusticana*, *Tristan et Yseult*, *Thaïs*, *Manon*, *Mignon*, *Carmen*, *Don César de Bazan*, etc. Saison d'été à Royan, chante *Mignon*, *Lohengrin*, *Hérodiade*, etc.

HOLMSTRAND (Emma)



Phot. Dupont.

Née à Vermland (Suède). — Etudes musicales au Conservatoire de Stockholm. Puis élève de M. St-Yves Bath. Joue à Stockholm : *la Navarraise* et *Paillasse*. Passe au Grand Théâtre de Genève. 1896-97. Engagée au Théâtre de la Monnaie. *Orphée*, etc.

IMBART DE LA TOUR (Georges).



Phot. Dupont.

Né à Paris, le 20 mai 1865. — 1<sup>er</sup> Prix de chant au Conservatoire en 89 (Élève de Bax). 90. Déb. à Genève dans les *Huguenots*, rôle de Raoul. Y crée *Winkebried*, *Werther*, la *Walkyrie*, et joue le répertoire classique jusqu'en 93. Débute à l'Opéra-comique, en 94, dans *Don José*. Y crée l'*Attaque du Moulin*. Chante dans les Concerts et les Soli aux Concerts du Conservatoire. 96. Saison à Monte-Carlo, joue le répertoire. 96-97. Engagé au Théâtre de la Monnaie, joue l'*Africaine*, *Roméo*, *Samson*, etc. Crée *Fervaal*.

ISOUARD (Paul)



Phot. Dupont.

Né à Paris en 1865. — Petit-neveu de Nicolo. Études musicales sous la direction Tisserand et Duprez. Déb. à Marseille. Passe à Lyon, Dieppe et Aix. 89-90. Engagé au Théâtre de la Monnaie (Dir. : Stoumon et Calabresi), crée la *Navarraise*, *Jean-Marie*; joue *Carmen*, *Lakmé*, *Mirille*, *Philémon et Baucis*, la *Fille du Régiment*, les *Dragons de Villars*.

JACQUE (Alfred-Louis)



Phot.

Né à Bruxelles. — Elève du Conservatoire, cours de M. Vermandele. 88. Régisseur au Théâtre de l'Alhambra (Dir. : Sylvestre), crée *le Mikado*. 89 à 91. Régisseur au Théâtre royal du Parc. 92-95. Administrateur-général de la Scala, y crée toutes les revues de Boulland: *Bruxelles-Plural*, *Bruxelles-Fleuri*, *Bruxelles-Venise*, la *Permanence*. 96-97. Passe au Théâtre des Galeries en qualité de régisseur général, crée *l'Oisleur*, *Bruxelles-Féerique*; joue *le Petit Moujik*, la *Dot de Brigitte*, *l'Auberge du Tohu-Bohu*.

JOURNET (Marcel)



Phot. Dupont.

Né à Grasse — Débute à Béziers. Engagé au Théâtre de la Monnaie, se perfectionne avec M. Flon. Joue : *Roméo*, *Samson*, *Sigurd*, *Fidelio*, *Lohengrin*, *l'Africaine*, *Faust*.

KERNITZ (Lery)



Phot. Klary.

Elève de Warnots, puis de Bonheur et de M<sup>me</sup> Moriani. Leçons de diction de MM. Garnier et Chomé. Débute au Théâtre Molière (Dir. : Alhaiza). Crée au Théâtre Moderne *Jeanne Bijou*, et au Théâtre des Auteurs belges, *Impure*. Passe à Gand comme Dugazon. Une saison au Grand Théâtre de Nîmes, crée *Suzon*. Quelques apparitions aux Galeries (Dir. : Durieux). Auditions au Cabaret du Diable au Corps. Vient de créer au Théâtre Lyrique d'Anvers *Herberg Prinses*.

KRAUSS (Charles).



Phot. Emera.

Né à Paris, le 14 mars 1870. — Elève de M. Henry Krauss. Joue à Paris au « Cercle des Escholiers » (Dir. : G. Bourdon) *Fin de Rêve*, de MM. Paul Gavault et de Cottens, *Les Gogos*, de Salandri, *Les Rustres*, de Pradalès; au Cercle de la Rampe », le *Supplice d'une Épousée*, de Michaud d'Hurnac; au Théâtre des Poètes (Dir. : Charles Léger), *Balladina*, de Sloracski, *Lysistrata*, de Robert de la Villekervé, *La Jeunesse de Luther*, d'Albert Fua. Vient à Bruxelles au Théâtre de l'Alhambra (Dir. : Garraud), Chaverny du *Bossu*, Fabien de Roquefeuil des *Pauvres de Paris*, Laherte d'*Hamlet*, Ragache de la *P'tiote*, La Môle de la *Reine Margot*, le prince de Galles de *Kean*, etc.

Devise : *Et puis après!*

KRAUSS (Henry)



Phot. Dupont.

Né à Paris. — Elève de Talbot. Lauréat du Conservatoire en 87-88 (Professeur Maubant). 89-92. Engagé à l'Odéon (Dir. : Porel), joue tous les *amoureux*, de Molière; *Schilock*, d'Harau-court; *Amour*, de Léon Hennique. Tournées avec M<sup>me</sup> Thénard, Coquelin aîné et Coquelin cadet. Passe au Nouveau Théâtre, crée : *Scaramouche*, pantomime de Maurice Lefebvre, mus. de Messager; *Les Joyeuses Commères de Paris*, de Catulle Mendès, mus. de Pierné. Crée l'*Hôte*, de Michel Carré et Ed. Missa, aux Bouffes Parisiens. Auteur de *Cœurs de Magots*. 95-97. Bruxelles, engagé au Théâtre de l'Alhambra (Dir. : Garraud). *Chicot*, *Kean*, *Fanfan la Tulipe*, *Don César de Bazan*, le *Diable de Grisélidis*, *Lagardère*, *Hamlet*, *Charles IX*, *Ruy Blas*.

Devise : *Pourquoi? Pour qui?*

KUTSCHERRA (Elise)



Phot. Dupont.

Née à Prague, en 1869. — Elève de MM. Albert Wagner, de Ruda, Jules Hey et de M<sup>me</sup> Artot. Débute à l'Opéra de Kioll, à Berlin, dans Marguerite, de *Faust*. Engagée au Théâtre de Gotha. Tournée artistique (Leipzig, Cassel, Magdebourg, Gœrlitz). S'embarque pour l'Amérique. Joue à

New-York. Vient à Paris aux Concerts Colonne, chante le 3<sup>me</sup> acte du *Crépuscule des Dieux*. A Bruxelles, chante aux Concerts Ysaïe les œuvres de Wagner. 1896-97. Engagée à la Monnaie, joue *Orphée*, *Lohengrin*, etc.

LAGAIRIE (Paul)



Phot.

Né à Bordeaux, le 5 juillet 1863. — Études à Bordeaux. Elève de Depay et Duvernoy. Engagé à Lyon, Reims, Bordeaux. 86. Débute à Avignon comme Premier Ténor d'opérette. Va à Cherbourg, Caen, Nantes. 89. Engagé à Paris, au Théâtre des Bouffes. Passe aux Folies Dramatiques, joue *les Cloches de Corneville*. Saison d'été au Casino de

Spa. Anvers, au Théâtre de la Scala, joue *Miss Helyett*. Saison d'été à Ostende. 89. Vient à Bruxelles au Théâtre de la Renaissance, joue *la Petite Mariée*, *le Jour et la Nuit*, *le Canard à trois becs*, *Un Lycée de jeunes filles*, etc. Retourne en France. 96. Revient à Bruxelles au Théâtre des Galeries, débute dans *la Grande-Duchesse*, crée *la Bachelette*, joue *le Voyage de Corbillon*, *les Cloches*, *l'Oiseleur*, *Bruxelles-Féerique*, *le Petit Moujik*, *la Dot de Brigitte*, *l'Auberge du Tohu-Bohu*.

LANCIANI (Pietro)



Phot.

Né à Ravenne (Italie), en mai 1857. — Etudes au Conservatoire de Naples. Elève de Lauro Rossi. 1877. Conservatoire de Paris, élève de Massé. 80. Pianiste au Théâtre des Galeries. 81. Chef d'orchestre au même Théâtre (Dir. : Carion). Chef d'orchestre à Spa, Toulon, Le Havre, Le Caire, Caen. 86. Fait jouer à la Monnaie *Pierrot Macabre*. Actuellement, dirige les

concerts de Bruxelles-Attractions, la Société des Petits Concerts, l'orchestre du Pôle Nord, l'Harmonie de Bruxelles-Kermesse. En préparation : *la Tentation de St-Antoine* (ballet avec Théo Hannon); *l'Ecole des Pierrots*, opérette en trois actes, avec Fritz Lutens; *Danse mortelle*, drame lyrique, avec Ricci.

Devise: *Chi va piano va sano!*



LANDOUZY (Lise)



Phot. Dupont.

Née au Cateau. — Professeur de chant à Lille. Engagée à la Monnaie (Dir. : Dupont et Lapisida). Débute dans *Le Barbier de Séville*, joue *Les Pêcheurs de Perles*, *Le Roi d'Ys*, *Le Roi l'a dit*. Passe à l'Opéra-comique, débute dans *Le Barbier*, chante *Lakmé*. 95-97. Réengagée à la Monnaie, joue *Le Barbier de Séville*, *Manon*, *Lakmé*, *La Fille du Régiment*, *Don Pasquale*, *Le Domino Noir*, *Les Pêcheurs de Perles*.

LAPORTE (Léonie)



Phot. Thiel, père.

Née à Elbœuf. — Elève de M<sup>lle</sup> Scriwaneck. Débute à Paris au Théâtre Cluny, passe ensuite aux Variétés. Vient à Bruxelles, au Théâtre de l'Alcazar, crée divers rôles dans les revues de fin d'année. Retourne à Paris. Tournée avec Baron, joue *La Cinquantaine*, de Courteline, et *L'Article 214*. Revient à Bruxelles en 96-97 au Théâtre des Galeries (Dir. : Maugé), crée *Bruxelles-Féerique*. Joue spécialement les « Alice Lavigne ».

LAVERNE (René)



Phot. Emera.

Né à Paris. — Élève de Régnier. Lauréat du Conservatoire de Paris. Engagé à l'Odéon, y joue le répertoire classique. Passe à la Porte St-Martin, puis à l'Ambigu. Vient à plusieurs reprises au Théâtre du Parc (Dir. : Candéilh). Théâtre de l'Alhambra depuis 95. Pistol de *Kean*, Angelus de *Fanfan la Tulipe*, Tonio du *Bossu*, Joliquet du *Courrier de Lyon*, Bertrand de *Robert Macaire*, etc.

LEMAIRE (Léontine)



Phot. Emera.

Née à Liège. — Élève du Conservatoire de cette ville, classe Verken. Débute au Théâtre Royal dans *Princesse des Canaries*. Engagée au Pavillon de Flore (Dir. : Poirier). Vient à Bruxelles, Théâtre des Galeries, débute dans les *Brigands*, joue les *Forains*, *Cousin-Cousine*. Passe au Théâtre Molière (Dir. : Aciana), joue Germaine des *Cloches de Corneville*, *Barbe-Bleue*, la *Belle Hélène*. 96-97. Théâtre de l'Alcazar, joue les *28 jours de Clairette*, *Joséphine vendue par ses sœurs*, le *Capitole*, *Bruxelles-Kermesse*, le *Truc de Séraphin*, etc.

LENDER (Marcelle)

Née à Nancy, le 22 septembre 1862. — Débute au Théâtre des Batignolles où elle reste 7 ans. Joue l'*Aventurière*, *Esméralda*, les *Fourchambault*. Passe au Gymnase, puis au Théâtre Michel de St-Pétersbourg. 89. Engagée aux Variétés, joue les *Jocrisses de l'amour*, M<sup>me</sup> Lange de la *Fille Angot*. Crée *Paris-Exposition*, *Ma Cousine*, *Paris-Port de mer*, les *Variétés de l'année*, la *Bonne à tout faire*, le *Premier Mari de France*, M<sup>me</sup> Satan, l'*Article 214*, etc. Joue la *Vie parisienne*, *Un Lycée de jeunes filles*, les *30 millions de Gladiator*, *Chilpéric*, etc.

Vient en représentations au Théâtre du Parc, joue la *Bonne à tout faire*, le *Fiacre 117*, le *Premier Mari de France*. 96. Crée un rôle au Palais Royal. 97. Tournée à Bruxelles. Théâtre Molière, joue le *Fiacre 117*, M. *Betsy*.

LINNEKENS (Hubert-Antoine)



Phot. Emera.

Né à Saint-Trond (Limbourg), le 12 février 1856. — Entre en 68 à l'École de musique de St-Trond. 71. Engagé comme volontaire au régiment des Carabiniers; son chef de musique, M. Labory, qui appréciait ses qualités musicales, lui confie le pupitre de soliste. 73-79. Engagé au Théâtre de la Monnaie pour la musique de scène. 80. Quitte la Belgique, engagé comme virtuose sur les grandes scènes de l'Europe: Londres, Vienne, Paris, Copenhague, Berlin, Madrid et Barcelone. 89. Chef d'orchestre au Concert Victoria de Bru-

xelles. 90. Au Concert de l'Epoque de Paris. 91. Soliste à Royat. 92. Théâtre Khédival du Caire et Aix-les-Bains. 93. Engagé comme chef de musique de l'armée par le gouvernement du Venezuela (grade de Commandant). 94. Concerts classiques de Colonne et d'Harcourt. 95-97. Chef d'orchestre au Théâtre de l'Alhambra. Dernière composition : *Marche de Coconnas*, dédiée à M. Garraud.

LOBERTY (Auguste-Émile)



Phot. Dupont.

Né à Paris le 1<sup>er</sup> mars 1858. — Élève de Regnier. Débute dans la troupe de M<sup>me</sup> Agar, tournée classique, joue les « valets » du répertoire : Figaro, Crispin, Gros-René. Reste huit ans à Paris aux Bouffes Parisiens, au Palais Royal, où il joue : *Une femme qui bat son gendre*. Cluny, crée Oscar Bourdoche, qu'il joue 600 fois. Crée, au Cer-

cle Funambulesque, *L'Ode* avec Courtès, Henri Krauss, Lamy, Mondollot. Crée, à la Galerie Vivienne, *La Grève*. Joue à Trouville, Uriage, Berck s/m., Contréxeville, Luchon, Houlgatte. 95, débute au Théâtre du Parc dans *Oscar Bourdoche*; joue *L'Été de la Saint-Martin*, Pégomas de *Cabotins*, *Tes père et mère... Marcelle*, *Mademoiselle Eve*, *Pension de famille*, *Frou-frou*, *Disparu*, *Villa Gaby*, etc.

Devise : *Toujours, jamais !*

LUCENA (Marga)



Phot. Klary.

Née à Paris. — Élève de Marie Laurent et Mounet-Sully. 95. Théâtre du Châtelet (Dir. : Floury), joue les *Pirates de la Savane*, le *Juif-Errant*, crée la reine des Indes du *Trésor du Radjah*. 95-96. Passe au Théâtre de Château-d'Eau, joue la *Belle Grelée*, *Don Quichotte*. Tournée avec Mounet-Sully : *Phèdre*, les *Folies amoureuses*, la *Femme de Tabarin*, *Ruy Blas*, *Grisélidis*, les *Horaces*. 96. Vient à Bruxelles au Théâtre Molière, joue la *Mendicante de St-Sulpice* et le *Train n° 6*. Saison d'été à Royan, Maud des *Demis-Vierges*, Marcelle de *Marcelle*, le *Demi-Monde*. 96-97. Engagée au Théâtre de l'Alhambra (Dir. : Garraud), reprend la *Dame de Carreau*, la *P'tiote*, le *Courrier de Lyon*, la *Reine Margot*.

MALPERTUIS (Luc)



Phot. Emera

Né à Bruxelles. — Après avoir passé ses examens de droit, débute dans le journalisme. — Entre avec Flor O'Squarr, fils, au *Rapide*, faisant la chronique théâtrale, puis à *l'Indépendance belge*. — Il fit une revue pour Toone, *Rue du Miroir*, et une parodie de la *Walkyrie* qui fut jouée devant un cénacle d'artistes, peintres et sculpteurs.

En 86, M. Dieudonné, directeur de l'Alcazar, demande sa pièce à Malpertuis qui la remanie. — A partir de cette époque il fit une revue tous les ans. — 87, *Bruxelles à l'Eau*. — 88, *les Parades de*

*l'Année*. 88 (été), *les Revenants de la Revue*. — 89, *Bruxelles-Cliché*, *Ex-Clarmonde* (parodie), *le Parter* (parodie), *Salam-Booth* (parodie). — Devient directeur de l'Alcazar. — Écrit en collaboration avec Garnir (90) : *Bruxelles-Haut-Congo* (135 rep.). — 91. — *Bruxelles Fin-de-Siècle* (144 rep.). — 92. *Bruxelles-Électrique* (172 rep.). — 93. *Bruxelles-Port de mer* (110 rep.). — Fit représenter au Cirque Royal (Dir. : Wulf), *Bruxelles à Cheval*, *Bruxelles-Sport*, *Au Congo* (pantomime en collab. avec Paul Berlier). — Théâtre Molière, *les Fiançailles de Pasquin* (musique d'Eva Dell'Aqua). — Alcazar, en collab. avec Th. Hannon, *Bruxelles-Sans-Gêne* (125 rep.). — 95. *Bruxelles-au-Vol* (110 rep.). — 96. Avec Boulland, *Bruxelles-Kermesse* (103 rep.).

MARCEL (Blanche)



Phot. Dupont.

Née à Paris, le 14 juillet 1874. — Élève du Conservatoire de Paris. Débute au Théâtre des Nouveautés, y crée *Les Gens de bien*, *Mariette*, joue *Petite Sœur*, *Nos Intimes*, *De une à trois*. Passe une saison en Algérie. Tournée avec Coquelin (Célie de *l'Aventurière*, Blanche de la *Joie fait peur*, Gabrielle des *Surprises du divorce*). Rentre à Paris, passe au Vaudeville, joue *Le Prince d'Aurec* et *Madame Sans-Gêne*. Vient à Bruxelles au Théâtre du Parc. Débute dans *Le Monde où l'on s'ennuie*, joue *L'Age difficile*, *Monsieur le Directeur*, *Cabotins*, *La Tortue*, *Disparu*, *La Bonne Hélène*, *Villa Gaby*, *Le Monde où l'on s'amuse*, *L'Etranger*, *La Loi de l'homme*, etc., etc. Crée les *Petits Papiers* et le *Gouffre*.

MASTIO



Phot. Dupont.

Née à Paris en 1875. — Élève de M. Piffaretti. Études au Conservatoire de cette ville. 96-97. Débute à la Monnaie dans *l'Africaine*, joue les *Huguenots*, la *Juive*, *Faust*, le *Rêve*.

MAUBOURG (Jane)



Phot. Dupont.

Née en Belgique. — Fit son éducation musicale à Alger. Elève de son père. Se fit entendre dans les principales villes de France et dans les Casinos de Belgique. Après un début au Concert d'Alger, joua avec Coquelin, une piécette inédite: *Au Clair de la Lune*. Chanta à Blankenberghe, Ostende et Dinant. 95, vient à Bruxelles, au Théâtre des Galeries, joue *Ali-Baba*. 97, engagée au Théâtre de la Monnaie, chante: *Les Charmeurs*, *Manon*, *La Fille du Régiment*, *Le Domino Noir*, *Les Deux Billets*, *Les Dragons de Villars*.

---

MAURY (Louise)



Phot.

Travaille l'opéra comique avec le baryton Ismaël et se lance dans l'opérette, qu'elle joue à : Toulouse, Marseille, Bordeaux. — Plusieurs créations aux Menus-Plaisirs et à la Gaité. — Engagée en représentations au Théâtre des Galeries, joue *Serpolette des Cloches de Cornville*.

---



MEILLET (Lucien)

Né à Paris. — 1876. Entre au Conservatoire, classe de Régnier. 79. Sort avec un 2<sup>m</sup>e Prix de comédie dans le *Chandelier* de de Musset (Fortunio). 80-84. Théâtre du Vaudeville (Dir. : Deslandes et Bertrand). Crée successivement *Odette*, le *Voyage d'agrément*, etc. Passe au Théâtre du Château-d'Eau, crée la *Casquette du Père Bugeaud*, *Gavroche Juarès* (dont la 1<sup>re</sup> fit sensation), le *Fiacre n° 13*. En représentations : à Déjazet, aux Nouveautés, Menus-Plaisirs, Théâtre des Nations. Passe ensuite à Bordeaux, à Liège (Gymnase), à Anvers. 94. Engagé à Bruxelles, au Théâtre Molière. 95-97. Théâtre de l'Alhambra, joue le Prince de Galles de *Kean*, de Fitz Onnal de *Fanfan la Tulipe*, Richard Burton du *Pont Vivant*, Bernier des *Pauvres de Paris*, Didier du *Courrier de Lyon*, de Mouy de la *Reine Margot*.

Devise : *Bien dire ! Mieux faire !*

MENGAL



Phot. Dupont.

Né en Belgique. — 1851. Déb. Théâtre de Versailles, emploi de Basse chantante. — Engagé au Théâtre Lyrique de Paris. Joue à Amiens, Dijon, Rouen, Strasbourg. 63-64. Théâtre de la Monnaie (Dir. : Letellier), crée *Obéron*, la *Reine Topaze*, le *Capitaine Henriot*, le *Voyage en Chine*, le *Cheval de Bronze*, *Quentin Duward*, etc., etc. Administrateur général du Théâtre du Vaudeville.

MILCAMPS (Julia)



Phot. Dupont.

Née à Charleroi en 1869. — Études à Charleroi avec Duysburg, puis à Bruxelles avec M. Warnots. A chanté dans les Concerts en Belgique, Hollande, France, Allemagne. Joua à la Grande Harmonie les *Dragons de Villars*, les *Noces de Jeannette*, le *Toréador*. 95-96. Engagée au Théâtre de la Monnaie, chante *Fidelio*, *Thaïs*, *Évangéline*, *Tannhäuser*. 96-97. *Manon*, le *Domino Noir*, etc.

MILO (Émile Collard, dit)



Phot. d'Argent.

Né en Wallonie. Pendant huit ans fait partie du Cercle des Régates. — Organisa les fameuses soirées de la Taverne Saint-Jean. — Débute à la Renaissance, puis passe aux Galeries et à l'Alcazar. — Joue successivement à Anvers, Cannes, Paris, Montréal et revient à Bruxelles, Théâtre de l'Alcazar. — Benoit des *28 jours de Clairette*, *Vesper du Capitole*, *Séraphin du Truc de Séraphin*. Nombreuses créations dans les revues de fin d'année.

MOCH



Phot. Emera.

Né en France. — Joue dans les principaux Théâtres de Paris. Vient à Bruxelles, Théâtre de la Bourse, crée le *Petit Poucet*, joue *Orphée aux Enfers*, *Patrie*, etc. Retourne à Paris. Revient à Bruxelles, Théâtre de la Renaissance (Dir. : Coppé). Engagé au Théâtre du Palais Royal. Vient en représentation au Théâtre Molière, joue les *Erreurs du Mariage*.

---

MOREAU (Gabriel)



Phot. Emera.

Né à Marseille. — Élève de Talien. — Débute au Th. Cluny en 78. Joue *les Quatre Sergents de la Rochelle*, crée les *Vacances de Beautendon*. — Nombreuses tournées : Suisse, Allemagne, Autriche, Roumanie, Belgique. Verviers (Th. des Variétés), Liège (Th. du Gymnase), Anvers (Th. des Variétés), Spa (Th. du Casino), Bruxelles où il joue sur toutes les scènes : Th. des Délassements (Dir. : Waston), Nouveautés (Dir. : Depaire), Molière (Dir. : Mario Widmer et Alhaiza), Parc (Dir. : Alhaiza), Scala (Dir. : Degunst), où il crée le

Compère de la revue *Bruxelles-Venise*; Alhambra (Dir. : Garraud), le Régent du *Bossu*, Villebrun des *Pauvres de Paris*, Gabarri de la *P'tiote*, Henri de Navarre de la *Reine Margot*; Galeries (Dir. Maugé), *Tohu-Bohu*. — Nombreuses représentations de bienfaisance, Théâtres de la Monnaie, Galeries, Alcazar, Flamand.

Devise : *C'était écrit!*

MUNIÉ (Frédéric)



Phot.

Directeur du Théâtre Molière depuis 1892. — A fait représenter : la *Tosca*, *M. Alphonse*, *l'Arlésienne*, les *Surprises du Divorce*, le *Demi-Monde*, *l'Echelle*, la *Martingale*, *M<sup>me</sup> Sans-Gêne*, les *Pantins de Madame*, les *Demi-Vierges*, *Viveurs*, la *Figurante*, la *Meute*, *Amants*, etc. Saisons d'été : le *Train n° 6*, *La Mendiante de St-Sulpice*, la *Jeunesse des Mousquetaires*, les *Deux Gosses*, etc. 1895. Prend à bail l'Alhambra pour y monter *Sabre au clair*, drame à grand spectacle.

MYRRHAN (Blanche)



Phot. Emera.

Née à Laeken, le 23 octobre 1879. — Entre au Conservatoire de Bruxelles en 1891. Élève de M<sup>me</sup> Tordeuse. Premiers prix de tragédie et comédie. (Rôle de Dona Florinde de *Don Juan d'Autriche*.) Débute au Théâtre des Variétés d'Anvers, joue *Jean-Marie*, le *Fils de Coralie*. 95-97. Engagée au Théâtre de l'Alhambra : Juliette de *Kean*, Blanche de Caylus du *Bossu*, M<sup>me</sup> Bernier des *Pauvres de Paris*, Julie Lesurques du *Courrier de Lyon*. 97. Passe au Théâtre Molière, joue *Les Deux Gosses*.

Devise : *Tout pour l'Art!*

NAZY



Phot. Nazy.

Né en Belgique. — Chef d'orchestre à l'Eden-Théâtre. Depuis huit ans chef d'orchestre de l'Alcazar. Auteur des partitions de *Salam-Booth*, *Ex-Clarmonde*, *Bruxelles-Haut-Congo*, *Bruxelles-Electrique*, *Bruxelles Fin-de-siècle*, *Bruxelles-Port de mer*, *Bruxelles-Sans-Gêne*, *Bruxelles-Kermesse*, *Babylone*, les *Sirènes*, *Blanc partout*, *Buffalo*, les *Hirondelles*, les *Gommeux*, les *Avocats*, les *Ecrivains*, la *Nanavarraise*, les *Parodies de Maître Martin*, du *Tannhäuser*, du *Rêve*, de *Fervaal*. A écrit la musique de *Bruxelles à cheval* et de *Bruxelles-Sport*, représentées au Cirque Royal (Dir. : Wulff).

NINOFF



Phot. Thiel.

Né le 5 mars 1852. — Le célèbre liseur de pensées a parcouru le monde entier avec ses surprenantes expériences et a donné des séances dans les principaux établissements du globe : au Museum-Theater (New-York), au Royal-Aquarium (Londres), au Grand-Théâtre (Genève), aux Folies-Bergère (Paris), au Winter-Garten (Berlin), à l'Alcazar, Scala, Musée Castan, Alhambra, Théâtre Flamand, Grande Harmonie, Pôle Nord (Bruxelles), au Casino (Spa), au Kursaal (Ostende), etc., etc. Est d'ailleurs polyglotte.

Mandé dans toutes les Cours de l'Europe, il a partout émerveillé ses auditeurs.

Ses nouvelles expériences ont été consacrées dernièrement par la Reine des Belges qui l'avait prié mentalement de chercher un livre dans une bibliothèque et de l'ouvrir à la page pensée.

N'a pas fini d'éblouir les populations ; travaille journellement à faire des choses plus extraordinaires encore. A prêté son concours à nombre de représentations de bienfaisance.

Devise : *Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien !*

---

NEYVA (M<sup>lle</sup>)

Née à Paris. — Appartient au Théâtre du Vaudeville où elle créa *Viveurs* et reprit *Lysistrata*, 1897. Engagée au Théâtre Molière pour interpréter Vivette de l'*Arlésienne*.

---

NORMAND (Jacques)



Phot. Emera.

Né en France. — Après avoir joué en province, engagé au Théâtre de la République (Dir. : Lemonnier). Crée la *P'tiote*. Vient à Bruxelles, Théâtre de l'Alhambra (Dir. : Garraud), joue la *P'tiote*, le *Courrier de Lyon*. Retourne à Paris, reprend le *Régiment* (Théâtre de la République).

PARYS (Anna)



Phot. Dupont.

Née à Anvers en novembre 1874. — Etudes au Conservatoire de Bruxelles d'où elle sort avec le diplôme supérieur. Engagée à l'Odéon (Dir. : Porel), débute dans *L'Herbage*. Joue le répertoire, quitte l'Odéon pour suivre Porel au Grand-Théâtre y joue *Sapho*, *L'Arlésienne* (Irène, Vitalis

et Vivette). 93. Engagée au Th. du Parc (Dir. : Alhaiza), joue les ingénuités, débute dans *Nos Bons Villageois* (Geneviève), joue le *Feu au Couvent* (Adrienne), *La Souris*, *Famille*, *Le Monde où l'on s'ennuie*, *L'Arlésienne* (Vivette). 94. Joue les jeunes premières : *Cabotins*, *L'Age Difficile*, *Pour la Couronne*, *L'Ami des Femmes*, *M. le Directeur*, *Les Tenailles*, *M<sup>lle</sup> Eve*, *Marcelle*. 96-97. Joue les premiers rôles, *Frou-frou*, *la Bonne Hélène*.

---

**PERRET (Paul)**

Né à Lyon. — Elève de M. Gerbert, professeur au Conservatoire de cette ville. 1<sup>er</sup> Prix de comédie. Débute à Lyon au Théâtre des Célestins. Vient à Paris, Théâtre du Gymnase, retourne à Lyon, va à Aix-les-Bains et, en 96, est engagé à Bruxelles, au Théâtre du Vaudeville. Joue *Le Dindon*, *Le Sursis* etc., etc.

---

**PERRIER (Berthe)**



Phot. Emera.

Née à Paris, le 8 octobre 1872. — 1891. Joue les Ingénuités à Béziers 92-93, tournée des *Trois Sultanes* et de *L'Amour Médecin*. 94-95, Angoulême. 95-96, Anvers (Th. des Variétés). Vient créer le rôle de Cécil Jelf du *Pont Vivant* à l'Alhambra. Engagée à ce même théâtre pour la saison 96-97. Divers rôles.

---



PEUGET (Marguerite)



Phot. Klary.

Née à Lons-le-Saulnier (Jura) en 1875. — Élève des Conservatoires de Lyon et de Paris, classe de M. Worms. Débute en tournée avec M<sup>me</sup> Harris : *Le Député Leveau*. Saison à Marseille. Vient à Bruxelles, au Théâtre Molière (Dir. : Alhaiza). Tournées avec M<sup>me</sup> Favart, Galipaux et Coquelin cadet. Revient à Bruxelles au Théâtre du Vaudeville. Joue le *Remplaçant*, le *Paradis*, *Paris quand même*, les *Noces d'un réserviste*, *Mademoiselle X...*, les *Femmes collantes*, le *Dindon*, etc.

PLOTON



Phot. Emera.

Né à Paris en 1840. — Débute en 56 au Théâtre de la Gaité. Passe au Châtelet, à l'Ambigu, à Montparnasse. 61-65. Province. 66. Paris (Délassements Comiques), (Théâtre des Batignolles). Joue *l'Affaire Clémentot* et le Roi dans *Dig, don, don*. Régisseur au Concert des Ambassadeurs. Passe au Cirque Impérial (Dir. : Hostein), joue *Ali-Baba*. Rentre au Châtelet. Jéroboan du *Miracle des Roses*. Retourne au Cirque Impérial transformé en Théâtre du Château-d'Eau en qualité d'artiste et de régisseur. 72. Engagé à la Porte Saint-Martin

(Dir. : Ritt et Laroche). 73. Ambigu (Dir. : Sarah Bernhardt, Simon et Rochard). Père Colombe de l'*Assommoir*. Passe successivement à l'Eden-Théâtre (Dir. : Bertrand), aux Variétés (Dir. : Bertrand), aux Variétés (Dir. : Samuel), au Théâtre de l'Alhambra de Bruxelles (Dir. : Garraud). Régisseur. Le Constable de *Kean*.

**PORRO (Antoinette)**



Phot. Dupont.

Née en Italie. — Débute à 17 ans au Caire et passe immédiatement à Rome où elle joue *Excelsior* (1895). Engagée au Théâtre de la Monnaie, y joue *Myosotis*, *Coppélia*, *Sylvia*, *Nuit de Noël*, etc. Passe les saisons d'été à Vichy.

POUDRIER (Georges)



Phot.

Né à Paris, le 15 septembre 1859. — Débute à Paris, Th. de la Renaissance. Passe à Saint-Pétersbourg. 84. Vient à Bruxelles, Th. de l'Alcazar, crée le *Grand Mogol*, la *Guerre Joyeuse*. Va à Rouen, Th. des Arts, à Monte Carlo, à Bordeaux, revient à Bruxelles, Th. de la Renaissance. 90. Engagé à Paris, Th. des Nouveautés, crée *Champion malgré lui*. 93-94. Saison au Th. du Gymnase de Marseille. 95-97. Bruxelles, Th. des Galeries, joue la *Fille de M<sup>me</sup> Angot*, la *Grande-Duchesse*, la *Princesse de Trébizonde*, le *Petit Moujik*, la *Dot de Brigitte*, l'*Auberge du Tohu-Bohu*. Crée la *Bâchelette*, l'*Oiseleur*, *Bruxelles-Féerique*, etc.

PRAD (Lucien De Lasalle, dit)



Pnct. d'Argent.

Né à Caen, le 22 avril 1870. — Elève de son père. Auditeur au Conservatoire, classes De-launay et Got. Etudie avec M<sup>me</sup> Favart et Coque-lin cadet. 85-86. Théâtre Français de Bordeaux (Dir. : Dehay), joue *Rigobert*, *La Closerie des Genêts*, *Ruy Blas*. 86-88. Tournée Favart (Adm. : Baduel), *La Porteuse de Pains*, *Séraphine*, *Britannicus*, *Serge Panine*, etc. Secrétaire part. de M<sup>me</sup> Favart et de M. Baduel. 89-91, passe à l'Am-bigu, crée *Le Régiment*, *Le Médecin des Folles*, *M<sup>lle</sup> Quinquina*, *Les Cadets de la Reine*, *Le Capi-*

*taine Belle humeur, Mère et Martyre.* Service Militaire à Fontainebleau. Revient à l'Ambigu. 92. Tournée en Roumanie et en Autriche (Dir. : Samary et de Glaser). 94. Anvers, Théâtre des Variétés (Dir. : Minuto), *Le Fil à la Patte, La Marraine de Charley, Système Ribadier*, etc. 95. Bruxelles, Théâtre Molière, *Le Régiment, La Porteuse de Pains*. 96. Théâtre des Galeries, *Le Tour du Monde d'un gamin de Paris*. Retourne à Paris (Bodinière). Revient à Bruxelles au Théâtre de l'Alhambra : Passepoil du *Bossu*, Bigot des *Pauvres de Paris*, 1<sup>er</sup> Fossoyeur d'*Hamlet*, Zig-Zag de la *P'tiote*, La Hurière de la *Reine Margot*, Roger de *Robert Macaire*, Don César de Bazan de *Ruy Blas*, Darius de *Kean*.

Devise : *N'en ai pas et m'en passe bien!*

---

PRIVAT (Marcelle)

Née à Lyon. — Fit ses études au Conservatoire de cette ville. 1<sup>er</sup> Prix de comédie. Débute aux Bouffes, joue les *Femmes*, de Paul de Kock. Passe ensuite à Genève, puis au Th. des Arts de Bordeaux, y crée la *Famille Pont-Biquet, Antonio Père et Fils*. Va à Lyon créer les *28 jours de Clairette, la Tournée Ernestin, Amoureuse*. Vient à Bruxelles, Th. du Vaudeville, puis passe à l'Alhambra (Dir. : Garraud), joue Elva de *Robert Macaire, Ruy Blas*, etc.

Devise : *Ne s'étonner de rien!*

---

RAGONEAU (Émile)

Né à Paris, le 15 mai 1871. — Élève de Maubant. Débute en 88 aux Bouffes du Nord (Dir. : Abel Ballet), y reste jusqu'en 90. 91. Béziers. 92 à 95. Au septième Cuirassiers à Lyon, y fonde un « Théâtre Militaire ». 95-96. Anvers, Scala. Mai 96. Engagé à l'Alhambra, joue Bonaparte de *Marceau*. Passe aux Galeries, rôle de Santino, du *Tour du Monde d'un Gamin de Paris*. Revient à l'Alhambra en 96-97. Peyrolles du *Bossu*, Polonius d'*Hamlet*, Daubenton du *Courrier de Lyon*, d'Alençon de la *Reine Margot*, etc.

Devise : *Quæ fata me manent!*

RANS (Albert)



Phot. Guérin.

Débute au Théâtre du Cirque en 1864 (Dir. : F. Vandezande). Joue le *Fils de la Nuit*. Engagé en Hollande, avec Driessens et M<sup>me</sup> Beersmans. Vient à Anvers (Dir. : Lemaire). 71. Engagé à Gand, à la création du « Nederlandsch Tooneel », y reste 9 ans. Depuis, Directeur à Gand, Bruxelles, Anvers; joue une *Cause célèbre*, *Paillasse*, l'*Assommoir*, *Patrie*, *Le Prêtre*, *Les Deux Orphelines*, *La Louve*, *La Forêt Noire*, le *Petit Patriote*, *Brusselsche Straatzanger*, etc., etc. Comme directeur fit jouer de nombreuses pièces d'auteurs belges.

RAUNAY (Jane)



Phot. Dupont.

Née en France. — Débute à l'Opéra dans *Aïda*. Quitte un moment le théâtre. Prend des leçons d'Obin. 96-97. Engagée à la Monnaie, joue le *Tannhäuser*, *Faust*, etc., crée *Fervaal*.

RÉAL (Marie)



Phot. Emera.

Études au Conservatoire de Paris. Débute à l'Odéon. Joue le répertoire classique. Henriette d'*Henriette Marechal*, de de Goncourt, Geneviève de la *Maitresse légitime*, Lucile de l'*Honneur et l'Argent*. Passe à la Porte St-Martin sur les instances de Sardou pour y jouer *Patrie*. Tournée avec Coquelin aîné: Cécile de l'*Aventurière*, Blanche de la *Joie fait peur*. Vient à Bruxelles, Théâtre des Galeries, créer le *Flibustier*, de Richepin. Passe au Parc (Dir.: Candéilh), crée *Margot*. Engagée au Théâtre de l'Alhambra 95-97. La *Fille des Chiffonniers*, Anna Damby de *Kean*, Lazarille de *Don César de Bazan*, Blanche de Nevers du *Bossu*, Ophélie d'*Hamlet*, M<sup>me</sup> de Nevers de la *Reine Margot*, la Reine de *Ruy Blas*.

REDING (Victor)



Phot. Guérin.

Né à Bruxelles en 1854. — Dans la presse depuis 25 ans, correspond d'abord avec la province. Pendant dix ans critique théâtral à la *Fédération artistique*. Fait partie de *l'Europe* où il inaugure les Chroniques mondaines. Fut de la fondation de *la Nation*. Actuellement à *la Chronique*. Depuis dix ans correspondant du *Gaulois*. Fondateur de *l'Eventail* avec M. Rotiers. Secrétaire de l'Association générale de la Presse belge et du Comité de la Presse bruxelloise. Fondateur du Cercle des Arts et de la Presse. Secrétaire général de Bruxelles-

Attractions. Promoteur du Longchamps-fleuri, du concours d'Étalages. Secrétaire de l'Alhambra depuis la direction Oppenheim. Secrétaire général du Théâtre du Parc, sous les directions Candeilh et Alhaiza.

Devise: *Plus qu'hier, moins que demain!*

RÉGNIER



Phot. Emera.

Joue dans les principaux théâtres de Paris : Théâtre du Vaudeville de la place de la Bourse; Odéon; Porte Saint-Martin (avec Duquesnel, Dumaine, Taillade): *La jeunesse des Mousquetaires*, *20 ans après*; Châtelet; Ambigu; Châtea.-d'Eau: *Paris fin-de-siècle*. Devient directeur à Tours. 96-97. Engagé à Bruxelles au Théâtre de l'Alhambra, joue: *La Dame de Carreau*, *Hamlet*, *Le Courrier de Lyon*, *La Reine Margot*, *Ruy Blas*.

---

REUTER (M<sup>me</sup>)



Phot. Emera.

Débute à Bruxelles au Théâtre du Vaudeville. Passe à l'Alhambra (Dir.: Rose Desnoyers), crée *le Régiment*, joue *Patrie*, *le Petit Jacques*, etc.; va au Théâtre Molière (Dir.: Munié) et rentre au Vaudeville.

---



RICHE (Felix)



Phot. Serini.

Né à Paris, le 29 juin 1859. — Débute dans la vie artistique comme musicien ; étudie le violon au Conservatoire sous la direction d'Eug. Sauzay. 73. 1<sup>er</sup> violon aux Concerts populaires de musique classique dirigés par Padeloup, à la retraite duquel il réorganise ces Concerts avec Benjamin Godart comme chef d'orchestre, sous le titre de Société des Concerts modernes. Fit de la sculpture sur les conseils d'Amédée Doublemard et fut reçu, en 94, exposant au Salon de Paris. Eut recours à l'intervention de Bressant qui se chargea de son

éducation théâtrale. Poussé vers la carrière lyrique par le ténor Dereims, il renonça au chant pour l'art dramatique. 89. Part pour les Indes comme administrateur général des Théâtres de Maurice et Bourbon. 90. Madagascar; revient en Europe, tournée en France comme directeur et artiste. 92. Théâtre Moderne de Paris, crée *Robert Burat*, *Azart*, *Marie Lafond*, *l'Union libre*, le *Pardon*, etc. Tournée à l'étranger. Revient à Paris au Théâtre Cluny, crée *Boubouroche*, débute l'année suivante, au Théâtre du Parc, dans ce même rôle. Y joue *Mademoiselle Eve*, *Marcelle*, les *Faux Bonshommes*, *Nos intimes*, la *Tortue*, *Cabotins*, *Disparu*, *Villa Gaby*, *l'Étranger*, le *Monde où l'on s'amuse*, le *Monde où l'on s'ennuie*, etc. 95-96. Administrateur général du Casino de Cabourg. Nombreuses tournées avec pièces d'auteurs belges.

Devise : *Mon devoir, toujours!*

ROBERT (René)



Phot. Emera

Né à Paris. — Débute au Théâtre Montmartre (Dir. : Chotel). Joue immédiatement les premiers rôles. Aborde avec succès l'opérette à Bordeaux et en Italie; l'abandonne pour la comédie et le drame, qu'il joue à Bordeaux, Lyon, Marseille, Rouen, Bruxelles. Joue dans cette dernière ville au Théâtre des Délassements : *Casque en Fer*, *la Glu*; au Théâtre du Parc, où il reste dix ans, *Jean Darlot*, *Nos bons Villageois*, etc; au Théâtre des Galeries : *Roger la Honte*, *les Mystères de Paris*, *la Fermière*, *la Porteuse de pains*, etc. Administre,

pendant deux étés, l'Alhambra (Dir. : Bayard), où l'on joue *Bruxelles en Folie*, *le Naufrage de la Méduse*, etc. (Dir. : Engel) : *le Régiment*, *la Casquette du Père Bugeaud*, *Robert Macaire*, etc. Retourne à Paris, crée à l'Ambigu les *Rufflans de Paris*. Revient à l'Alhambra (Dir. : Garraud) : *Cocardas du Bossu*, *Planterose des Pauvres de Paris*, *Choppard du Courrier de Lyon*, *René le Florentin de la Reine Margot*, *Robert de Robert Macaire*. Auteur d'une série de mologues, intitulés : *Poirades* et *d'Alhambracadabrant*.

ROLLAND (Marguerite)



Phot. Benque.

Élève du Conservatoire de Paris, classe de M. Worms. Débute au Théâtre du Vaudeville dans *Père*; joue *Mensonges*. Passe au Châtelet, joue la *Reine Margot*. Va à Lyon au Théâtre des Célestins. Crée *Gatienne* et le *Chien de Garde*. Revient à Paris au Théâtre d'Application, crée *Jean Trémoutiers*, puis au Théâtre Moderne, *Un Mâle* et *Petite Maman*. Passe un hiver au Théâtre du Parc (Dir. : Candeilh), crée *Musotte*. Tournées en France et à l'étranger avec Coquelin aîné (*Gendre de M. Poirier*). Rentre à Paris, crée à la Comédie

Parisienne les *Lâcheurs*, *Sous la loi*, *Représailles*, *Mademoiselle Eve*. Va donner des représentations de *Dora*, *l'Ami des Femmes*, le *Prince d'Aurec*, à Rouen, Lyon, Bordeaux. Vient à Bruxelles au Théâtre Molière, joue le *Demi-Monde* et la *Figurante* (1897). Tournée à Lisbonne, Madrid, Nice. Joue le *Demi-Monde*, *Amants* et *Amoureuse*.

ROYER (André)



Phot. Haegendorens.

Né à Paris, le 11 janvier 1869. — Fut reçu aux Beaux-Arts en sortant de l'École des Arts Décoratifs. Peintre et graveur ; se destine au Théâtre. Reçoit quelques notions de M<sup>me</sup> Doche. 88. Débute au Théâtre Dejazet ; nombreuses créations. Trois ans au service militaire. Retourne à Paris (Nouveautés), y joue *Champignol malgré lui*, *Fanoche*, *Son Secrétaire*, *Mon Prince*, *Complices*, *La Tortue*, *L'Hôtel du Libre échange*. Vient à Bruxelles avec le Théâtre Libre. 96-97. Engagé au Théâtre du Parc, joue *Le Fumeron*, *L'Étranger*, *Les Deux Billets*.

Devise : *Savoir attendre !*

SAULIEU (Émile)



Phot. d'Argent.

Né à Paris en juillet 1872. — Élève de Ricquier. Débute à Paris au Théâtre Montmartre. Passe aux Fantaisies Nouvelles, au Théâtre Tivoli, au Théâtre du Gymnase de Marseille, au Théâtre du Pavillon de Flore de Liège. 94-95. Théâtre du Nord, Bruxelles, joue les *Crochets du Père Martin*, *Mère et Martyre*, le *Bossu*, la *Porteuse de Pains*. 96. Théâtre de l'Alhambra, joue Chénier de *Marceau*. Engagé pour 96-97, joue Navailles du *Bossu*, Liverdun de la *P'tiote*, Gérald Austen de la *Dame de Carreau*, Courriol du *Courrier de Lyon*, Barnolph de *Kéan*, etc.

SEGUIN (Henry)



Phot. Dupont.

Né à Saint-Nizier, sous Charlieur, (Loire). — Elève du Conservatoire de Paris. 1<sup>er</sup> Prix de chant. 79-80, débute au Théâtre royal d'Anvers. 82-83, passe à Lyon et à La Haye. 83-84, engagé à Bruxelles, Théâtre de la Monnaie. 85, Anvers, Théâtre Royal, crée *Bianca Capello*. Revient à Bruxelles de 86 à 88, crée la *Walkyrie*, *Fioconda*, *Jocelyn*, *Fidelio*. 89, aborde la carrière italienne, engagé à la Scala de Milan, crée les *Maîtres Chanteurs*, le *Roi d'Ys*. 90, Bordeaux, crée *Lohen-*

*grin*. 92 à 97, Théâtre de la Monnaie, crée successivement le *Rêve*, *Yolande*, *Cavalleria Rusticana*, *Tristan et Yseult*, *l'Attaque du Moulin*, le *Tannhäuser*, la *Navarraise*, *Paillasse*, *l'Enfance de Roland* *Thaïs*, *Fervaal*. 97-98, réengagé, au Théâtre de la Monnaie.

STOUMON (Oscar)



Phot. Dupont.

Né à Liège. — Vient à Bruxelles à l'âge de 25 ans. Élève de Meyerbeer qu'il a connu à Spa. Auteur de *Phocde* (poème et musique), d'*Une Grève*, comédie lyrique en trois actes et de plusieurs opéras et ballets. Critique musical à la *Gazette* (pseudonyme Mathurin). S'associe avec Calabrési pour l'exploitation de la Monnaie. Directeurs, en 1875, ils engagèrent M. Joseph Dupont comme premier chef d'orchestre et M. Lapissida comme régisseur général et montèrent les nouveautés suivantes : 1875-76, *Requiem* de Verdi, *Carmen* de Bizet, *Aux Avant-Postes* de Joseph Michel, *La Moisson*, ballet de Stoumon, *Les Fumeurs de Kiff*,

ballet d'Emile Mathieu ; 1876-77, *Piccolino*, *Aïda* de Verdi, *Sir William* de Colyns ; 1877-79, *Les Amoureux de Catherine* de Barbier et Maréchal, *Paul et Virginie* de Victor Massé, *Georges* d'Emile Mathieu, *Cinq Mars* de Gounod, *La Vision d'Harry*, *La Gulza de l'Emir* de Théodore Dubois, *La Vision d'Harry* de Balthazar-Florence ; 1879-1880, *La Flèche enchantée* de Mozart, *La Bernoise* d'Emile Mathieu ; 1880-81, *Le Chanteur de Médine* de Demolle, *Le Capitaine Raymond* de Colyns, *Nuit de Noël*, ballet de Stoumon ; 1881-82, *Hérodiade* de Massenet ; 1882-83, *Jean de Nivelles* de Léo Delibes, *Les Sorrentines*, ballet de Stoumon, *Méphistophélès* de Boïto ; 1883-84, *Sigurd*, quatre actes de Reyer (création), *Le Panache blanc* de Flon, *Manon* de Massenet, *Le Poète et l'Etoile*, ballet en un acte de Steveniers ; 1884-85, *Le Trésor* de François Coppée et Lefébvre, *Joli Gilles* de Poise, *Les Maîtres Chanteurs* de Wagner (création en français), *Scène des Horaces* de Saint-Saëns, *La Tzigane*, ballet de Stoumon ; 1885-86, *Les Templiers* de Litolff (création), *Saint-Mégrin* des frères Hillemaecher, *Gwendoline*, deux actes de Catulle Mendès et Chabrier, *Pierrot Macabre*, ballet de Théo Hannon et Pietro Lanciani. MM. Stoumon et Calabrési abandonnent la direction en 1886 et sont remplacés par MM. Dupont et Lapissida. Ils redeviennent directeurs en 1889 et donnent : *Maitre Martin*, *L'Enfance de Roland*, *La Navarraise*, *Evangeline*, *Javotte*, *Phryné*, *Fervaal* (création), etc.

SOYER



Phot. Emera.

Né à Bruxelles. — Elève du Conservatoire Royal de Bruxelles. 1<sup>er</sup> Prix de comédie. En 96, débute au Théâtre de l'Alhambra (Dir.: Garraud) dans le *Pont vivant*. 96-97, réengagé au même théâtre, joue *Ruy Blas*, *La Reine Margot*, *Crime et Châtiment*, *Kéan*.

TAILLADE (Paul-Félix-Joseph)



Phot.

Né à Paris en 1826. — Études au Conservatoire. 47. Débute à la Comédie-Française. 48. Passe à la Gaité. 50, Cirque. 52, Ambigu. 56, Cirque. 58, Gaité. 59, Ambigu. 59, Porte St-Martin. 63, Odéon. 64, Ambigu. 67, Odéon. 69, Châtelet. 69, Odéon. 70, Porte St-Martin.

70, Ballande. 71, Cluny. 72, Château-d'Eau. 73, Odéon. 73, Porte St-Martin. 75, Châtelet. 76, Porte St-Martin. 81, Gaité, 82. Porte St-Martin. 83, Odéon. 83, Ambigu. 85, Nations, etc. A créé et repris dans ces divers théâtres : *Mahomet*, *Marceau*, *Bonaparte*, *Reine Margot*, *Marie Stuart*, *Les Chiens du Mont St-Bernard*, *Tour de Nesle*, *Louis XI*, *Richard III*, *Macbeth*, *Rocamboles*, *Roi Lear*, *Lucrece Borgia*, *Michel Paupe*, *Les Erynies*, *Marie Tudor*, *Quatre-vingt-treize*, *Cromwell*, *Vingt ans après*, *Exilés*, *Othello*, *Caligula*, *l'As de Trèfle*, etc. 94, Porte St-Martin, crée *Tibère* 95. Ambigu, *Pour le Drapeau*. Auteur de plusieurs drames.

TARIOL-BAUGÉ (Anna)



Phot.

Née à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), de parents artistes. — Élève de Peschard. Débute en 1887. En 88-89, engagée au Grand-Théâtre de Bordeaux (Dir. : Gravière), comme première Dugazon. 89-90 et 90-91. Grande tournée (Dir. : de Baucourt) à St-Pétersbourg, Moscou, Odessa, Varsovie. 91-92. Va à Marseille, Toulouse, Nantes, Reims et Alger. 96-97. Vient à Paris, au Nouveau-Théâtre, chante *Boccace*. Engagée pour trois ans aux Bouffes Parisiens. En représentations au Théâtre des Galeries, joue *L'Auberge du Tohu-Bohu*, *Boccace*.



TESSANDIER (Aimée-Jeanne)



Phot.

Née à Libourne, le 26 septembre 1851. — Déb. au Théâtre Français de Bordeaux dans les *Brebis de Panurge*, passe ensuite à Bruxelles, à Reims, etc. Déb. à la Gaité dans le *Gascon* (1873) et crée Agnès Sorel dans *Jeanne d'Arc*. Reste deux ans au Caire (1875-77); rentre en France, est engagée au Gymnase, y débute dans la *Dame aux Camélias* (1878), crée l'*Age ingrat*,

le *Fils de Coralie*. 1880. Passe à l'Odéon, joue *Charlotte Corday*, crée le *Voyage de Noces*, *Othello*, *Amrha*, *Severo*, *Macbeth*; interprète l'*Arlésienne*, *Anthony*, etc. Va au Vaudeville et y crée *Georgette* (85). Joue *Patrie* à la Porte St-Martin; *Marie-Jeanne* à l'Ambigu; l'*Affaire Clémenceau*, au Vaudeville; passe à l'Odéon: joue *Athalie*, *Fanny Lear*, les *Erynnies*, la *Marchande de Souvires*, *Révoltee*. 1889. Entre à la Comédie-Française, crée la *Bûcheronne*. 1890. Retourne au Gymnase, joue *Dernier Amour*. 1892. Crée *Lysistrata* au Grand-Théâtre, joue *Sapho*. 1893. Revient à l'Odéon, crée *Vercingétorix*. 1894. Reprend *Monsieur Alphonse*. 1895. Crée *Pour la Couronne*. 1897. Représentations au Th. Molière, joue *Rose de l'Arlésienne*.

THÉRY (José)



Phot. Stebbing.

Né à Lille, en 1869. — Études théâtrales au Conservatoire de Lille d'abord, au Conservatoire de Paris ensuite, d'où il sort en 1892 avec les premiers prix de chant et d'opéra comique. Débute aux Menus-Plaisirs (Dir. : de Lagoanière), joue *Mariage galant*, *Tararaboum-Revue*. Passe au Châtelet, crée le *Chat du Diable*. Engagé aux Bouffes Parisiens, il crée avec succès la *Duchesse de Ferrare*, la *Dot de Brigitte* et la *Peur du Gendarme*. Vient à Bruxelles, Théâtre des Galeries, joue le *Voyage de Suzette* (André) et l'*Auberge du Tohu-Bohu* (Paul Blanchard).

Devise : *Arte ! Amore !*

THYS (Charles)



Phot. Nazy.

Né à Bruxelles. — Depuis 1891 Administrateur général de l'Alcazar.

VAN DAMME (Antoine)



Phot. Delabarre.

Né à Bruxeiles, le 13 février 1853. — A remporté une distinction spéciale dans tous les concours auxquels il a participé. Créé à la Scala *Bruxelles-Plural*, *Bruxelles-Fleuri*. Ses principaux rôles sont : David Sichel de *L'Ami Fritz*, Paturrel de *La Boule*, Perrichon, Morisson des *Bons Villageois*, Dupraillon des *Trois Chapeaux*, Champbourcy de *La Mariée du Mardi gras*, Caussade de *Nos Intimes*, Péponnet des *Faux Bonshommes*, Praberneau du *Klephte*, Montacabert du *Homard*. A fêté, en 1896, son xxv<sup>e</sup> anniversaire d'artiste ama-

teur. A conduit à la victoire, en qualité de régisseur général, les Cercles : Union dramatique et philanthropique de Bruxelles, Union dramatique d'Anvers, le Cercle de Frennes, le Cercle des Petits Camaraux de Cureghem et le Cercle Thalie de Bruxelles.

Devise : *Art et Philanthropie!*

VENKENS (José)



Phot.

Né à Bruxelles. — Études au Conservatoire royal de cette ville. 1888. 1<sup>er</sup> Prix de comédie et de tragédie. Débute au Théâtre Molière (Dir. : Alhaiza), joue *La jeunesse des Mousquetaires* (Porthos), *La Bouquetière des Innocents* (Concini), *La Dame de Monsoreau*, *Les Pirates de la Savane* (Ribeiro), *L'Esclave*, etc. Passe au Théâtre de l'Alhambra (Dir. : Rose Desnoyers), joue *Patrie* (le duc d'Albe), *Le petit Jacques*, *Le Fils de Porthos*; crée *Le Régiment*. Engagé aux Galeries pour jouer *La Tournée Ernestin* et *Le Voyage de Suzette*.

1894. Administrateur général des Bouffes du Nord, joue *Le Bossu* (Lagardère), *Devant l'ennemi* (Bernard), *L'Assommoir* (Coupeau), etc. 1896. Revient à l'Alhambra (Dir. : Garraud), Kléber de *Marceau*, le vieux marin du *Pont vivant*. Nombreuses tournées en province.

Devise : *Labor et probitas!*

VILANO



Phot. Emera.

Né dans le Midi. — Vient à Bruxelles au Théâtre des Galeries Saint-Hubert (Dir. : Carion). Joue les comiques grimes. Passe aux Bouffes Bruxellois, joue l'*Article 7*, le *Cabinet Piperlin*, etc. Régisseur général du Vaudeville et grand premier comique ; y a fait plus de cent créations.

VOGEL (Elsa)



Phot. Emera.

Née au Caire. — Débute au Théâtre des Variétés dans *Chalet à vendre*. Passe à Déjazet, crée la *Grenouille*, les *Femmes collantes*, *Ferdinand le Noccur*. Engagée au Théâtre du Palais Royal. En représentation au Théâtre du Vaudeville de Bruxelles, joue le *Dindon*.

Devise : *Etre étoile!*

WARNOTS (Théodore)



Phot.

Né en Belgique — Fit ses études musicales au Conservatoire royal de Bruxelles. Élève de Blaes, Bosselet, Schubert. Prix de clarinette, d'harmonie et de solfège. Professeur à l'Académie de Louvain. Directeur de nombreuses sociétés musicales. 1869. Premier chef d'orchestre du Théâtre des Fantaisies Parisiennes à Bruxelles. Puis second

chef à la Monnaie; premier chef aux Théâtres d'Amsterdam, La Haye, Rouen, Marseille, Nice, Nouvelle-Orléans, Montpellier, Nîmes, Anvers, etc. 1896-97. Chef d'orchestre au Théâtre des Galeries.

---

WIDMER (Mario)

Fit ses débuts à Paris au Théâtre du Gymnase. Part pour Toulouse et vient à Liège en 1869, où il crée la *Grande-Duchesse*. Vient à Bruxelles au Théâtre des Fantaisies Parisiennes (Dir.: Humbert), crée les *Cent Vierges*, la *Fille de Madame Angot*, *Giroflé-Girofla*. Tournées à Londres (Saint-James Théâtre) et à Paris (Renaissance et Folies Dramatiques).

Successivement directeur du Théâtre Molière et des Nouveautés (Bruxelles) et du Théâtre d'Ostende. Régisseur général de l'Alcazar.

---

MARIO WIDMER (Marthe).

Née à Liège le 13 juin 1878. — En 94 débute à Alger (Dir. : Mario Widmer), joue *Fatinitza*, *Mon Prince*, *Kosiki*, *Serment d'Amour*. 95-96. Va à Mons, joue le *Cœur et la main*, *La Fille du Tambour-Major*, *L'Enlèvement de la Tolédad*, *La Dot de Brigitte*, *M<sup>me</sup> l'Archiduc*, *La Mascotte*, *Gillette de Narbonne*, *Le Petit Duc*, *La Petite Mariée*, *Le Grand Mogol*, *La Fille de M<sup>m</sup> Angot*, etc., etc. Saisons d'Été à Nérès-les-Bains. 96-97. Engagée à Bruxelles au Théâtre de l'Alcazar. Joue *Joséphine vendue par ses Sœurs*, *Le Capitole*, *Bruxelles-Kermesse*.

WILHEM (M<sup>me</sup>)



Phot. Dupont.

Pensionnaire du Théâtre royal du Parc depuis la direction Candeilh. A joué avec succès le *Monde où l'on s'ennuie*, *l'Abbé Constantin*, les *Surprises du Divorce*, la *Souris*, *Cabotins*, *l'Etranger*, *Bas-Bleu*, *Monsieur le Directeur*, etc., etc.

WITTER (Otto)



Phot.

Né à Moresnet en 1853. — Après avoir remporté de nombreux prix dans les concours lyriques et dramatiques d'amateurs, il innova en Belgique les Panoramas Photo-Plastiques. Directeur du Panorama International.

---

PAULE D'YTTE (Jane)



Phot. Emera.

Née à Paris. — Etudes au Conservatoire de Bruxelles. Elève de M<sup>me</sup> Tordeuse. 96. 1<sup>er</sup> Prix de comédie avec distinction dans le rôle d'Agathe des *Folies Amoureuses*. Août 96, matinée littéraire à Spa. 96-97. Engagée au Théâtre de l'Alhambra y débute dans Flore du *Bossu*. A joué ensuite Cécily Austen de la *Dame de Carreau*, Alida de Villebrun des *Pauvres de Paris*, Nanon de la *P'tiote*, Jolyette de la *Reine Margot*, Casilda de *Ruy Blas*.

Devise : *Why not?*

---



ZUMPICHELL (M<sup>lle</sup>)



Phot. Dupont.

Seconde danseuse au Théâtre de la Monnaie. Y  
a créé *Javotte* et dansé *Coppélia*, *Sylvia*, *Myosotis*,  
*Fleur de neige*, etc.

SUPPLÉMENT

ARNAUD



Phot.

Pensionnaire du Théâtre Molière. Joue les jeunes premiers. A créé sur cette scène *Amants*, *Viveurs*, *l'Évasion*, *la Meute*, *les Demi-Vierges*, *le Train n° 6*, *les Deux Gosses*, etc.

---

BARLYS (M<sup>lle</sup>)



Phot.

Débute à l'Alcazar, en 1893, dans la partie de concert. Joue le *Cirque Ponger's*, *Bruxelles-Printemps*. Passe à la Scala et aux Galeries, où elle joue les *Cloches de Corneville*.

CUYPERS (Julia)



Phot. Dupont.

Née en 1875. — Débute, en 1879, au Théâtre de Gand dans les *Protestants en Flandre*. 1880. Vient à Bruxelles au Théâtre national (Alhambra), joue *Jane Shore*, *De Brusselsche Straatzanger*, *De Kleine Patriot*. Tournée en province (*Marie-Jeanne*). Retourne à Gand, passe à Anvers où elle crée *Charlotte Corday*, *Parisina*, *l'Enfant prodigue*, et revient à Bruxelles où elle se fait applaudir dans *Wilde Lea*, *Belsama*, *Roze Kate*, *Genoveva van Brabant*, etc. 1894. Engagée à Amsterdam. 95-97. Théâtre Flamand (Bruxelles).

**DAMAURY (Simone)**

Née à Angoulême, le 6 octobre 1874. — Élève de Mounet-Sully. Etudes théâtrales au Conservatoire de Paris (classe Silvain). Débute en tournée avec Mounet-Sully, joue la Reine de *Ruy Blas*. Engagée au Théâtre du Gymnase (Dir. : Koning), y joue le *Drame parisien*, *Charles Demailly*, *Celles qu'on respecte*. Part pour Marseille. Revient à Paris, crée *Jacques l'Honneur* (rôle de Jane), passe à la Renaissance, crée *Amants*, puis à l'Ambigu, joue les *Deux Gosses* (Hélène de Kerlor) et au Châtelet (création d'Aïka dans la *Biche au Bois*). Vient à Bruxelles au Théâtre du Parc jouer *Monsieur le Directeur*.

**DU TILLOY (Henri)**



Phot.

Né à Alger, en 1871. — Élève de Masson. Joue plusieurs opéras comiques à Paris. Tournée au Brésil. Engagé à Anvers, y crée *Le Portrait de Manon*. Passe à Liège au Grand-Théâtre; chante *La Vivandière*, *Les Pêcheurs de Perles*, *Salambô*, *Le Divorce de Pierrot*, etc., etc. Vient à Bruxelles au Théâtre des Galeries jouer *l'Auberge du Tohu-Bohu*.

HENDRICKX (Arthur)



Phot. Dupont.

Débute au Théâtre des Variétés d'Anvers dans *Jenny l'Ouvrière*, y crée *De Koopman van Antwerpen*. Études au Conservatoire de Bruxelles. (Élève de Quélus.) 1883. Débute dans cette ville au Théâtre de l'Alhambra (Dir. : Hendrickx, père), joue *Pailleasse*. Tournées en Hollande avec Van Driessens. Revient à Bruxelles, crée les principaux rôles des œuvres de Nestor De Tière : Tony Ruyten dans *Liefdedrift*, Elvorix dans *Wilde Lea*, Everaard dans *Roze Kate*, etc. A étudié le chant (élève de Warnots) et a joué en Hollande près de cent fois de suite le rôle du lieutenant Robert dans *La Fille du Tambour-Major*.

LORENZO



Phot. Dupont.

Né en Italie. — Engagé au Théâtre de la Monnaie, y crée *Farfalla*, de Stoumon, *Javotte*, de Saint-Saëns, et joue *Coppélia*, *Sylvia*, etc.

MALARD-DAMBRINE (M<sup>me</sup>)



Phot. Dubut.

Née à Paris, en 1870. — Études théâtrales au Conservatoire de Lyon. Part en tournée avec son père; fait toute l'Italie en qualité de première; Ingénuité. Seconde tournée avec Achard: Toulouse, Buenos-Ayres, Athènes, Lyon, Angers. 1895-96. Vient à Bruxelles.

RANS (M<sup>me</sup>)



Phot. Guérin.

Débute au Théâtre du Cirque (Dir. : Félix Vandezande) dans les soubrettes et les travestis. Suit son mari à Gand, en Hollande et à Anvers. Revient à Bruxelles, joue les « Marie Laurent »: *Jacques Sheppart*, *La Volcuse d'enfants*, *Ben Leil*, etc.



M<sup>me</sup> TYLDA Raphaële  
du Théâtre des Variétés,  
en représentations au Théâtre des Galeries : *Bruxelles-Féerique*.



Phot. Reutlinger.  
M<sup>lle</sup> Alice BONHEUR  
du Théâtre des Bouffes Parisiens  
en représentations au Théâtre des Galeries.



M. WICHELER      M. VERSTRAETEN  
DU THÉÂTRE FLAMAND



Phot. Emera.

**M<sup>me</sup> MUNIÉ-BOURGOIS**  
du Théâtre Molière.



Phot. Emera.

**M. DESCLOS**  
du Théâtre du Vaudeville.



Phot. Dup n.

**M. DANLÉE**  
du Théâtre de la Monnaie.

**WISSOCQ (Élisabeth-Marie-Joséphine)**

Née à Bollezeele (Nord), le 20 juin 1868. —  
2<sup>e</sup> Prix de comédie au Conservatoire en 92. Élève  
de MM. Sadi Petit et Delaunay. Débute à l'Odéon  
(oct. 92), crée les *Contents*, reprend *Louis XI* et  
joue le répertoire. Vient en représentation au  
Théâtre Molière. 96-97, joue la *Figurante*, l'*Éva-*  
*sion* et la *Meute*.



Phot. Emera.

**M<sup>me</sup> RÉGNIER**  
du Théâtre du Vaudeville.



Phot. Emera.

**M<sup>lle</sup> BUSSY**  
du Théâtre du Palais-Royal.



## DIABLE AU CORPS

BAUR (Jules)



Phot. Ch. Coppée.

Né à Bruges, en 1860. — Montre de bonne heure, en dépit de sa famille, de grandes dispositions pour la musique. N'est élève d'aucun conservatoire. Pianiste et surtout organiste, possède à fond la technique de tous les instruments. A dirigé plusieurs sociétés musicales, et composé bon nombre de morceaux de musique religieuse, de chansons et de chœurs. Il est le digne collaborateur d'*Amédée*

*Lynen* et de *Rhamsès II*, dans cet étonnant *Godefroid de Bouillon* qui a fait courir tout Bruxelles, et dont la musique ébouriffante, d'une saveur ironique extraordinaire, n'a pas été une des moindres attractions. Paresseux et rêveur de tempérament, ne se met jamais au travail qu'à la dernière minute, et pour ainsi dire contraint et forcé par ses camarades et amis. A donné au *Diable au Corps*, outre *Godefroid de Bouillon* : *Ahasvérus*, une œuvre presque religieuse; *Noël Blanc*, une petite merveille; *Saint-Nicolas*, *l'Age d'or*, et quantité de chansons parmi lesquelles les *Araignées* et la *Balade à la lune* dont le succès grandit toujours.

Possède une superbe voix de baryton, d'une étendue extraordinaire, et qu'il prodigue généreusement en toute occasion. C'est mieux qu'un chanteur : un excellent diseur; et Dieu sait s'ils sont rares!

Devise : *Qu'importe !*

BERGHS (Aloïs)



Phot.

Les vieilles chansons sont  
les meilleures.

Aloïs Berghs, compositeur de musique, est l'un des derniers venus au Diable au Corps, et non l'un des moins méritants.

Né en 1858, il n'a donc que trente-neuf ans, malgré qu'on le suppose beaucoup plus vieux, à cause de la compétence toute spéciale avec laquelle il traite la musique ancienne dont il s'est fait une spécialité.

Jean de Wyzer de l'*Horloger d'Yperdamme* n'a fait que son tour de Flandre, Aloïs Berghs a fait, pour ainsi dire, le tour du monde. Chef d'orchestre

dans diverses villes de France, d'Espagne et de Russie, il traversa les mers et s'en fut cueillir des lauriers à la Nouvelle-Orléans. Il fut sur le point d'accepter un brillant engagement à Sydney et brigua la place de maître de chapelle de l'Empereur de Chine.

Ancien élève de Peter Benoît, Berghs a écrit des cantates, des lieder, des drames lyriques et des morceaux d'orchestre très appréciés.

Auteur de l'*Horloger d'Yperdamme*, le grand succès du Diable au Corps. Sûrement, nous retrouverons Berghs au « Vieux-Bruxelles », sa place y est toute indiquée.

CRABBE (Victor)



Phot. Klary.

Victor Crabbe est né à Bruxelles en 1860. — Aquarelliste, élève du graveur Vander Meulen. Se fit chansonnier et se produisit dans les soirées mondaines, et surtout au Cercle des Arts et de la Presse, dont il était le secrétaire et l'administrateur des fêtes. Il interprétait particulièrement les œuvres de Marcel Lefèvre avec un talent de diseur ironiste et tout fantaisiste.

Fait partie du Diable au Corps depuis sa fondation, il en est le premier ouvrier. Interprète les chansons de Rhamsès II.

Auteur de *Un petit Noël stupéfiant* (paroles et musique), la *Bonne Étoile*, les *Yeux changeants*.

Fondateur du Théâtre du Cénacle, première tentative chatnoiresque à Bruxelles.

Etre absolument fantasque.

HENDRICK (Henry)



Phot. Glorieux.

Né à Bruxelles en 1875. — Auteur de *Saphoura* et du *Voyage de Karl en Égypte* et de nombreux dessins parus dans le journal *le Diable au Corps*.

DARDENNE (Léon)



Né à Bruxelles en 1865. — Se destinait à la marine. Obliqua en route. A été, affirme-t-il, le plus mauvais élève de l'Académie de Bruxelles, ce dont il s'est, d'ailleurs, — c'est toujours lui qui parle, — trouvé fort bien.

Charma ses études de dessin et de peinture par un « bloquage » endiablé de l'archéologie, sur laquelle il est ferré comme personne. Ne prononcez pas devant lui le mot « machicoulis » ou « gargouille » si vous êtes pressé : vous en auriez pour plusieurs heures de conférence d'ailleurs très intéressante.

S'est découvert un tempérament de sculpteur lors de la première fête de la neige au Parc, mais

n'a pas insisté, pour ne pas faire de peine à ses confrères en modelage.

Elève « intellectuel » de Willette, le maître des Pierrots, s'est constitué le peintre attitré du pâle rêveur, dont il a donné des réalisations exquises et absolument personnelles.

Un bûcheur, sans qu'il y paraisse, très expert dans tous les domaines de l'art appliqué; un des maîtres du « drapeau » et du costume de théâtre. Trouve encore le temps de produire de jolies toiles dont la dernière Exposition « Pour l'Art » nous a présenté maints spécimens.

Le *Diable au Corps* a donné de lui *La Marche à la Corde*, *Vers l'âge d'or*, *Ahasvérus*, *Noël Blanc* et *Saint-Nicolas*.

On l'a nommé régisseur, à condition qu'il ne fasse rien de ce qui concerne cet emploi. Se conforme scrupuleusement à cette consigne.

Devise : *Vive la guigne!*

GLORIEUX (Georges)



Phot. Glorieux.

Né à Courtrai, le 8 octobre 1872. — Il fit ses études d'ingénieur et s'adonna à l'étude des procédés photographiques dès l'âge de raison. Ses premiers essais furent un succès: Médaille d'or à l'Exposition internationale organisée à Ixelles en 1895. Participe également aux expositions d'art photographique de Bruxelles, Lille, Londres, etc.

Est passé maître dans l'art des projections (dit le public, en sortant du Diable au Corps).

LEMESRE (Adolphe)



Un Bruxellois de St-Gilles, né en 1862. — Commença par suivre, à l'insu de ses parents, les cours de déclamation du Conservatoire. Abandonna brusquement la carrière dramatique pour se laisser entraîner à l'industrie. Fut un commerçant sérieux et veinard, tout en consacrant ses loisirs à l'organisation de fêtes variées dont maints cercles charitables conservent le souvenir.

Se dit tout à coup qu'il avait gagné suffisamment d'argent et dépensé assez de temps à fabriquer du savon, pour se permettre de les dépenser à faire de l'art. Fonda immédiatement le journal *Le Diable*

au Corps, avec Lynen, Rhamsès et Dardenne, les collaborateurs toujours intimes d'aujourd'hui.

La nécessité d'avoir un local pittoresque pour les réunions des collaborateurs du journal amena la création du *Cabaret du Diable au Corps*, dont Lemesre imagina et réalisa le délicieux décor et les détails charmants.

Le succès du *Cabaret* arrêta pendant quelque temps l'organisation du théâtre qui attendit pendant vingt-quatre mois le « jour » de la première représentation.

Celle-ci eut lieu le 25 décembre 1895. On a célébré la centième le 15 janvier 1897. Ce sont là deux dates mémorables entre lesquelles le chemin parcouru a été vraiment extraordinaire. La Presse, un peu méfiante aux débuts, n'a pas marchandé dans la suite sa sympathie au *Diable au Corps* et à son dévoué directeur.

Le public a suivi avec un entrain remarquable, et se presse en foule à chacune des représentations de ce théâtre, qui a réalisé le problème d'être original, amusant et artistique, tout en demeurant rigoureusement « comme il faut ».

Voilà pour l'œuvre.

Arrivant à l'homme lui-même, il a eu l'adresse rare d'inspirer à ses collaborateurs une confiance absolue.

Dans ce monde d'artistes, d'une indépendance peu ordinaire, et rebelles à tout autoritarisme, Lemesre a su être le chef sans être le maître.

C'est peut-être pour cela qu'il est si furieux,

lorsqu'en manière d'éloge on craint devoir l'appeler le Salis bruxellois.

Personne n'est et ne sera jamais moins Salis que le bon camarade Lemesre.

Devise : *Il faut prévoir !*

## AMÉDÉE LYNEN

Amédée Lynen est né à Bruxelles, le 30 juin 1852. Il fut d'abord apprenti-typographe, puis, peintre-décorateur ; fit de nombreuses études de marines jusqu'au jour où, voyant son ami Hootericks dessiner et peindre des figures et des foules, il se dit avec raison que son esprit d'observateur et de conteur s'accommoderait mieux de cette forme nouvelle. Il abandonna brusquement la mer, commença la période du dessin où il est passé maître.

Un incident amusant et digne d'être rappelé : Comment Lynen devint illustrateur. Il paraissait chez l'imprimeur Mertens *l'Illustration nationale*, et l'on commanda à Lynen un dessin de l'hôpital (ou de l'hospice?) de Bruges. Il se rendit en cette ville et... la construction n'était pas commencée. Il s'adressa à l'architecte, qui lui permit de copier le plan de la façade. Rentré à Bruxelles, Lynen s'en fut trouver son ami Louis Titz et le pria de faire, d'après ce document, le dessin architectural de l'hôpital en question.

« Laisse-moi, lui dit-il, seulement la place pour dessiner un arbre au premier plan. » Le dessin fini, l'arbre ajouté, il porta le travail à l'imprimeur.

« Parfait ! Superbe ! s'écria cet homme... de lettres, voilà bien le dessinateur qu'il nous fallait ! Il n'y a qu'un petit défaut, une chose seule ne vaut rien : l'arbre ! » C'est ainsi que Louis Titz fut mis

en rapport avec le directeur du journal illustré et devint l'artiste-illustrateur fécond et habile que l'on connaît.

Amédée Lynen, qui rit encore de l'aventure de ses débuts, entreprit alors, selon sa fantaisie, l'illustration à sa manière et donna successivement les dessins de *l'Uylenspiegel* de Decoster, des contes flamands, des contes brabançons de Deulin et les superbes paysages qui ont fait sa réputation.

C'est lui encore qui, avec le journal *le Diable au Corps*, restaura en Belgique le procédé de la lithographie, complètement abandonné depuis *l'Uylenspiegel* de Rops.

Que dire encore d'Amédée Lynen, sinon que c'est un joyeux camarade, toujours en train. Il fut la clef de voûte de « l'Essor », l'organisateur de ses fêtes mémorables.

Sa verve est intarissable ainsi que sa bonne humeur qui ont donné au Théâtre du Diable au Corps *l'Horloger d'Yperdamme*, les fantaisies : *Journée de Fêtes*, la *Légende de St-Guidon*.

Amédée Lynen conçoit lui-même les pièces qu'il dessine, et par *l'Horloger d'Yperdamme* surtout l'on peut voir que dessous le spirituel et mordant pince-sans-rire, sous l'enveloppe abrupte en apparence de l'observateur des foules, des kermesses, des mouvements terre à terre, se trouve largement épanouie, la fleur d'exquise et profonde naïveté qui fait le charme du grand artiste flamand.

LUTENS (Fritz)



Phot. Gêruzet.

Né à Gand en 1867. — Dès avant l'Université, qu'il quitta brusquement avec le grade de candidat en droit, il collaborait activement aux revues unies du moment. Lâcha le roman et le vers pour le théâtre, qu'il se mit à « bûcher » éperdument, malgré la quasi-impossibilité qu'ont les auteurs dramatiques belges à percer dans leur pays.

Nous a donné successivement : *Pour des Bas Noirs!!*, un acte représenté en 1892 sur la scène du Vaudeville; *Impure*, 3 actes, au Théâtre des Auteurs Belges; *La Martingale*, 3 actes joués en 1895 au Théâtre Molière, et dont la direction — événement inédit — fit la saison suivante une

« reprise » qui eut vingt-quatre représentations. Enfin, au Parc, en 1896, *Les Petits Papiers*, auxquels le public et la presse firent le meilleur accueil, et qui débarrassa leur auteur de l'épithète encombrante de débutant.

A, en portefeuille, une grande pièce nouvelle en 3 actes, *La Couvée*, et une opérette en trois actes, *L'École des Pierrots*, dont Lanciani a écrit la musique. Est bien décidé à ne pas en rester là.

Fait depuis huit ans, avec une rare indolence, du journalisme quotidien. Presque toutes les rédactions l'ont vu à leurs tables — et le revoient encore.

Est entré au Diable au Corps par hasard. Y est resté, chose extraordinaire. S'occupe beaucoup plus de la « machinerie » que de ses vers. A écrit, pour les dessins de Dardenne, le poème *Ahas-vérus*, et a eu l'honneur — comme il dit — d'être désigné par Lynen pour écrire le récit de son merveilleux *Horloger d'Yperdamme*.

Soude le zinc des ombres avec maëstria, et joue du tambour pendant la Brabançonne. Est furieux quand on l'appelle le poète « mondain », mais fait tout ce qu'il faut pour cela.

A l'idée fixe de partir pour Paris, et reste toujours.

Devise : *Tout arrive!*



VERVIERS (Georges Schwartz, dit)



Phot. Dupont.

Né à Verviers, le 27 juillet 1875. — Il fit ses premières études d'harmonie avec Louis Keffler et celles de piano avec François Duyzings, professeur au Conservatoire royal de Liège. Il emporta en 1895 la médaille d'or à l'école de musique de Verviers. Comme pianiste, se fit entendre dans les concerts. Auteur d'un *Noël* qui fit sensation et d'un *Ave Maria*, œuvre de grande envolée. A donné, au Diable au Corps, plusieurs chansons : *Je ne puis*, *Ninon la Vendangeuse*, *Chanson Léo*, *Peines d'Amour*, etc. Georges Verviers est le pianiste attiré du « Diable » ; c'est lui le « Petit Blond » qui se cache derrière le piano — comme dit Lemesre.

---

FALLENS (Louis)



Phot. Glorieux.

Naquit dans le quartier le plus agité de notre ville, le 25 août 1878. — Louis — du nom du saint de ce vingt-cinq août qui l'a vu naître, et du nom de son parrain, qui ne l'a pas vu naître, comme il convient.

Il fit ses études chez les jésuites, où, pendant les leçons de mathématiques, il remarqua les premiers symptômes de son tempérament profondément rêveur.

Il put remercier ses maîtres bientôt et se présenter plein de confiance, muni de deux petits poèmes à M. Lemesre, le directeur de la Compagnie. Ils ne se connaissaient pas. On fit un essai et,

dès les débuts, le jeune rimeur recueillit de la part du public bruxellois de très gros succès; on avait aussitôt remarqué chez lui une façon très neuve dans la structure des phrases, drôlement satiriques, et dans la diction presque étourdissante.

A présent, toujours profondément rêveur, il consacre de longs instants à la rêverie, convaincu que trop travailler nuit, et quand il lui arrive de rester des heures dans l'attitude ci-dessus, il est persuadé qu'il n'a pas perdu sa journée.

Les morceaux qu'il compose sont comme des petits éclairs qu'il parvient à arrêter sur le papier.

Son camarade Lynen, en bon confident, lui dit souvent : « J'aime ce que tu fais, car c'est bien canaille, purement canaille. » Le railleur alors sourit vaguement.

Il aime le printemps et les fleurs, l'été et la vie, l'automne et la mélancolie, l'hiver et la souffrance comme un lyrique sentimental.

Sois donc roi  
— L'allégorie est diaphane —  
Et pends-toi  
Avant que ton laurier se fane.

## LES TRÉTEAUX

Au n° 49 de la rue de la Fourche a été inauguré, le 5 avril 1897, le cabaret artistique « Les Tréteaux ».

Le genre montmartrois de ce coquet établissement en fait un coin intellectuel de Bruxelles.

Quelques-uns des grands poètes-chansonniers n'ont pas hésité à quitter la « Butte sacrée », pour venir faire entendre dans la capitale du Brabant les meilleures de leurs chansons et poésies. A noter parmi eux le bon chansonnier Gaston Dumestre du « Chat noir », l'auteur de la célèbre chanson *Les Inquiets*; Gaston Gasta du « Jockey Club » de Montmartre (*Les Mémoires d'un Grand-Prix de Paris, Les Demi-Mondaines, Oh! le riche*); le chansonnier Yann-Trébor du « Carillon », l'auteur des *Châteaux en Espagne*; le monologueur Nandort, élève de Coquelin; le ténor Célin, l'intéressant comédien Dupont, la jolie Roberte Ferny de la « Roulotte » (*Au Bois de Boulogne, Les Vicilles Filles, Berceuse verte*); Marie Dica des « Soirées Procopes ».

Au répertoire des « Tréteaux » : *Le Client sérieux, L'Age d'Or, Ludus pro Patriâ*, etc., sans compter les nouveautés montmartroises qu'on se propose

de monter au fur et à mesure de l'épuisement de ces succès.

Ajoutons, pour terminer, que le célèbre dessinateur Willette a signé l'affiche des « Tréteaux », et Deseure a fourni les croquis pour le programme et l'ameublement, celui-ci étant d'un goût exquis.

Une exposition permanente des dessins de la « Plume » de Paris a lieu aux « Tréteaux ».

## LES TRÉTEAUX

|   |   |
|---|---|
| <b>Yann Trébor</b><br>Poète-chansonnier du Carillon               | <b>Célin</b><br>Ténor de l'Ane Rouge          |
| <b>Gaston Dumestre</b><br>Poète-chansonnier du Chat noir          | <b>Nandort</b><br>Monologiste de la Bodinière |
| <b>Gasta</b><br>Poète-chansonnier<br>du Jockey-Club de Montmartre | <b>Dupont</b><br>du Théâtre Cluny             |
| <b>M<sup>lle</sup> Dica</b><br>des Soirées Procopes               | <b>Roberte Ferny</b><br>de la Roulotte        |

## LE CLIENT SÉRIEUX

Pièce en un acte de Georges COURTELINE

## LUDUS PRO PATRIA

Pantomime en un acte de MM. H. GERBAULT et P. MARCELLES

## NOËL DE PIERROT

Pantomime de Xavier PRIVAS

## L'AGE D'OR

Cantomime de Gaston DUMESTRE

... Et dites-vous, Messieurs, en venant aux « Tréteaux », qu'il faut, avec les fous, rire pour être sages.

GASTON DUMESTRE.

## LES THÉÂTRES EN BELGIQUE

### Bruxelles.

- Théâtre Royal de la Monnaie. — Dir. : STOU MON et CALA-  
BRÉSI.  
— Royal du Parc. — Dir. : PAUL ALHAIZA.  
— Royal des Galeries St-Hubert. Dir. : FRÉDÉRIC  
MAUGÉ.  
— Royal de l'Alcazar. — Dir. : LUC MALPERTUIS.  
— du Vaudeville. — Dir. : LÉOPOLD BOYER.  
— de l'Alhambra. — Dir. : EUGÈNE GARRAUD.  
— Molière. — Dir. : FRÉDÉRIC MUNIÉ.  
— Flamand. — Dir. : RANS et HENDRICKX.  
Cirque Royal. — Dir. : ED WULFF.  
— du boulevard Jamar. — Dir. : DUCOS.  
Théâtre de la Bourse (Olympia).  
Scala. — Dir. : DE GUNST.  
Pôle Nord. — Dir. : LUC MALPERTUIS.  
Les Tréteaux. — Dir. : MONNIER.  
Casino de la Bourse. — Dir. : FASSE.  
Olympia. — Dir. : MAUGÉ et KIRAFLY.  
Brasserie Flamande.  
Gaité du Nord. — Dir. : MORTIER.  
Waux-Hall.  
Diable au Corps : Dir. : LEMESRE.  
Cabaret xvi<sup>e</sup> siècle.  
Café Universel.  
Victoria.

### Anvers.

- Théâtre Royal. — Dir. : GIRAUD.  
— Flamand.  
Opéra Flamand.

- Théâtre du Cirque.  
— des Variétés. — Dir. : PAUWELS.  
Scala.  
Palais Indien.  
Eldorado.

### Gand.

- Théâtre Royal. — Dir. : DE LA FUENTE.  
— Minard. — Dir. : PAUL ESQUIER.  
Nouveau Cirque. — Dir. : GEORGES SCHUMANN, père.

### Liège.

- Théâtre Royal. — Dir. : VERNEUIL.  
— du Gymnase. — Dir. : M<sup>me</sup> ANDRAL.  
— du Pavillon de Flore. — Dir. : POIRIER.  
Eden-Strasbourg. — Dir. : CERFONT.

### Namur.

- Théâtre Royal.

### Verviers.

- Grand-Théâtre. — Dir. : BURNET-RIVIÈRE.  
Théâtre des Variétés.  
Manège. — Dir. : ERNEST SCHUMANN.

### Louvain.

- Théâtre de la Ville.  
— de Bériot.

### Mons.

- Théâtre de Mons. — Dir. : M<sup>me</sup> ACIANA.

### Charleroi.

- Eden-Théâtre. — Dir. : DURAY.

### Ostende.

- Théâtre de la Ville.  
Kursaal. — Dir. : LUTENS.  
Casino.  
Eden-Théâtre.

**Spa.**

Théâtre du Casino. — DIR. : BURNET-RIVIÈRE.  
Galerie Léopold II.

**Blankenberghe.**

Théâtre de Blankenberghe. — DIR. : M<sup>me</sup> BORÈS.

**Tournai.**

Théâtre de Tournai. — DIR. : CHATELAIN.

**Huy.**

Théâtre de la Société Littéraire.

**Bruges.**

Théâtre Royal.

**Malines.**

Théâtre Royal.

**Nieuport-Bains.**

Théâtre de Nieuport-Bains. — DIR. : AMBREVILLE.

**Ypres.**

Théâtre.

SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS

DES

ARTISTES DRAMATIQUES

*Fondateur* : M. le baron Taylor.

*Bienfaiteurs de l'œuvre* : La Comédie Française, Le Cercle Militaire, L'Omnium, MM. Camille Doucet, Constans, Kaempfen, Des Chapelles, baron Adolphe de Rothschild, baron de Stieglitz, Peyron, Mourlan, Pailleron, Georges Ohnet, Gandillot, Cayard, Hecht, Catelain, Desgollière, Devries, Ernest Lamy, Bosselet père, Roberval, Kopp, Gaston Melingue, Aug. Vitu; M<sup>mes</sup> Boucicaut, Patti, Julie Mestre, baronne Milet, comtesse Polowstreff, Dagnan, Arnal-Cayard, Thérèse.

EXERCICE 1896-97. COMMISSION :

*Président* : M. Ritt.

*Vice-Présidents* : MM. Mauband, Saint-Germain, Charles Masset.

*Secrétaire-rapporteur* : M. Saint-Germain.

*Secrétaires* : MM. Morlet, Péricaud, Grivot.

*Secrétaire-adjoint* : M. Regnard.

*Commission des Fêtes* : MM. Mauband, Masset, Péricaud, Bouyer.

DÉLÉGUÉS POUR LA BELGIQUE :

Bruxelles. — *Monnaie* : Gilibert; *Parc* : La Rose et Loberty; *Alhambra* : Clerc; *Vaudeville* : Vilano; *Alcazar* : Mario Widmer.

Anvers. — *Théâtre Royal* : Guillemot.  
 Liège. — *Théâtre Royal* : Taillard; *Pavillon de Flore* : Dörbel;  
*Gymnase* : M<sup>me</sup> Andral.  
 Gand. — Delaire.  
 Mons. — Perret.  
*Donateurs* : MM. Félix Faure, président la République française; De Bruyn, ministre des Beaux-Arts; Léon Somzée, député de Bruxelles; Rolland, président de la Chambre du commerce; Valère Mabilie, Charles Samuel, Uytterschaut, Stacquet, Cassiers, Lucien Franck, Victor Crabbe, Théo Hannon, Lynen, Bodard, Herremans, Vanden Peereboom, Hendrick, Roberti, Dupont, Emera, Lebègue, Scheemaeker, Luppens, Christophle, Parfory-Devos, Wirth-Genis, Crokert, Lyon-Claessens, Bodard, Vandermeulen, Istace, Maussion, etc.; M<sup>mes</sup> Dielman, Aciana, Parys, etc.; la Compagnie des Bronzes, Old England.



## TABLE DES MATIÈRES

|   |     |                             |     |
|---|-----|-----------------------------|-----|
| PRÉFACE. . . . .                          | IX  | Clerc . . . . .             | 106 |
| A-PROPOS . . . . .                        | 1   | Cogé. . . . .               | 107 |
| APERÇUS HISTORIQUES. . . . .              | 3   | Crommelynck . . . . .       | 108 |
| Théâtre de la Monnaie . . . . .           | 5   | Dambrine . . . . .          | 109 |
| — du Parc . . . . .                       | 11  | Dablon . . . . .            | 111 |
| — des Galeries . . . . .                  | 19  | Damois . . . . .            | 112 |
| — de l'Alcazar. . . . .                   | 22  | Debacker. . . . .           | 113 |
| — de l'Alhambra . . . . .                 | 29  | Decré . . . . .             | 114 |
| — du Vaudeville. . . . .                  | 35  | De Gunst . . . . .          | 115 |
| — Molière . . . . .                       | 39  | Delormes . . . . .          | 116 |
| — Flamand. . . . .                        | 42  | Delrey . . . . .            | 117 |
| Cirque Royal. . . . .                     | 45  | Demoulin . . . . .          | 119 |
| — du boulevard Jamar. . . . .             | 52  | Derville . . . . .          | 120 |
| Scala . . . . .                           | 53  | Deschamps . . . . .         | 121 |
| Pôle Nord . . . . .                       | 54  | De Ter . . . . .            | 122 |
| Théâtres disparus. . . . .                | 55  | De Wit . . . . .            | 123 |
| Vaudeville de la rue de l'Evêque. . . . . | 57  | Donval . . . . .            | 125 |
| Théâtre des Nouveautés. . . . .           | 58  | Dubroca. . . . .            | 126 |
| — des Délassements . . . . .              | 60  | Dupont . . . . .            | 128 |
| — Lyrique . . . . .                       | 62  | Dupuis . . . . .            | 129 |
| Nouveautés du Bain Royal . . . . .        | 63  | Duran . . . . .             | 131 |
| Théâtre de la Renaissance . . . . .       | 64  | Fériel . . . . .            | 132 |
| Eden-Théâtre . . . . .                    | 66  | Filliaux . . . . .          | 134 |
| Musée du Nord. . . . .                    | 79  | Fleury . . . . .            | 135 |
| Théâtre de la Bourse . . . . .            | 80  | Flon. . . . .               | 137 |
| Cirques disparus . . . . .                | 82  | Garraud . . . . .           | 138 |
| PORTRAITS et BIOGRAPHIES. . . . .         | 83  | Génot . . . . .             | 139 |
| Aciana. . . . .                           | 85  | Gérard. . . . .             | 140 |
| Agenville (d'). . . . .                   | 86  | Gevaert . . . . .           | 141 |
| Alhaiza . . . . .                         | 87  | Gianoli . . . . .           | 143 |
| Ambreville. . . . .                       | 88  | Gilibert . . . . .          | 145 |
| Armand . . . . .                          | 90  | Goulancourt . . . . .       | 146 |
| Azaïs . . . . .                           | 91  | Guettard. . . . .           | 147 |
| Bagge . . . . .                           | 92  | Harding. . . . .            | 148 |
| Baron . . . . .                           | 93  | Hendrickx . . . . .         | 149 |
| Bellisson. . . . .                        | 95  | Holmstrand . . . . .        | 150 |
| Blancard. . . . .                         | 96  | Imbart de la Tour . . . . . | 151 |
| Bonnard. . . . .                          | 98  | Isouard . . . . .           | 152 |
| Boyer . . . . .                           | 99  | Jacque. . . . .             | 153 |
| Bras. . . . .                             | 100 | Journet . . . . .           | 154 |
| Bréma. . . . .                            | 101 | Kernitz . . . . .           | 155 |
| Bresset . . . . .                         | 102 | Krauss (Charles) . . . . .  | 156 |
| Cadio . . . . .                           | 103 | Krauss (Henri). . . . .     | 157 |
| Calabrésî . . . . .                       | 104 | Kutscherra. . . . .         | 158 |
| Chevillot. . . . .                        | 105 | Lagairie . . . . .          | 160 |
|   |     | Lanciani. . . . .           | 162 |
|   |     | Landouzy . . . . .          | 164 |
|   |     | Laporte . . . . .           | 165 |

|                        |     |   |     |
|------------------------|-----|---|-----|
| Laverne. . . . .       | 166 | Thys . . . . .  | 231 |
| Lemaire. . . . .       | 167 | Van Damme . . . . .   | 232 |
| Lender . . . . .       | 168 | Venkens . . . . .   | 234 |
| Linnekens . . . . .    | 169 | Vilano . . . . .  | 236 |
| Loberty . . . . .      | 171 | Vogel . . . . .   | 237 |
| Lucena . . . . .       | 173 | Warnots . . . . .   | 238 |
| Malpertuis . . . . .   | 174 | Widmer . . . . .  | 239 |
| Marcel . . . . .       | 176 | Widmer Marthe . . . . .   | 240 |
| Mastio . . . . .       | 177 | Wilhem . . . . .  | 241 |
| Maubourg . . . . .     | 178 | Witter . . . . .  | 242 |
| Maury . . . . .        | 179 | Ytte (d') . . . . .   | 243 |
| Meillet . . . . .      | 180 | Zumpichell . . . . .  | 244 |
| Mengal . . . . .       | 181 |   |     |
| Milcamps . . . . .     | 182 | SUPPLÉMENT . . . . .  | 245 |
| Milo . . . . .         | 183 | Arnaud . . . . .  | 247 |
| Moch . . . . .         | 184 | Barlys . . . . .  | 248 |
| Moreau . . . . .       | 185 | Cuypers . . . . .   | 249 |
| Munié . . . . .        | 187 | Damaury . . . . .   | 250 |
| Myrrhan . . . . .      | 188 | Du Tilloy . . . . .   | 251 |
| Nazy . . . . .         | 189 | Hendrickx . . . . .   | 252 |
| Ninoff . . . . .       | 190 | Lorenzo . . . . .   | 253 |
| Neyva . . . . .        | 191 | Malard-Dambrine . . . . .   | 254 |
| Normand . . . . .      | 192 | Rans (M <sup>me</sup> ) . . . . .                                       | 255 |
| Parys . . . . .        | 193 | Tylda Raphaële . . . . .  | 256 |
| Perret . . . . .       | 194 | Bonheur . . . . .   | 257 |
| Perrier . . . . .      | 195 | Wicheler . . . . .  | 257 |
| Peuget . . . . .       | 196 | Verstraeten . . . . .   | 257 |
| Ploton . . . . .       | 197 | Munié-Bourgeois . . . . .   | 258 |
| Porro . . . . .        | 199 | Desclos . . . . .   | 258 |
| Poudrier . . . . .     | 200 | Danlée . . . . .  | 258 |
| Prad . . . . .         | 201 | Régnier . . . . .   | 259 |
| Privat . . . . .       | 203 | Bussy . . . . .   | 259 |
| Ragoneau . . . . .     | 204 | Wissocq . . . . .   | 259 |
| Rans . . . . .         | 205 |   |     |
| Raunay . . . . .       | 206 | DIABLE AU CORPS . . . . .   | 260 |
| Réal . . . . .         | 207 | Baur . . . . .  | 260 |
| Reding . . . . .       | 208 | Berghs . . . . .  | 262 |
| Régnier . . . . .      | 210 | Crabbe . . . . .  | 264 |
| Reuter . . . . .       | 211 | Hendrick . . . . .  | 265 |
| Riche . . . . .        | 212 | Dardenne . . . . .  | 266 |
| Robert . . . . .       | 214 | Glorieux . . . . .  | 268 |
| Rolland . . . . .      | 216 | Lemesre . . . . .   | 269 |
| Royer . . . . .        | 218 | Lynen . . . . .   | 272 |
| Saulieu . . . . .      | 219 | Lutens . . . . .  | 274 |
| Seguin . . . . .       | 220 | Verviers . . . . .  | 276 |
| Stoumon . . . . .      | 222 | Fallens . . . . .   | 277 |
| Soyer . . . . .        | 224 | Les Tréteaux . . . . .  | 279 |
| Taillade . . . . .     | 225 | Les Théâtres en Belgique . . . . .                                      | 282 |
| Tariol-Baugé . . . . . | 227 | Société de Secours Mu-<br>tuels des Artistes Drama-<br>tiques . . . . . | 285 |
| Tessandier . . . . .   | 228 |   |     |
| Théry . . . . .        | 230 |   |     |